

Faculté des Lettres de l'Université Palacký à Olomouc

Département des études romanes

Les personnages gavaldiens à la recherche du bonheur

(Anna Gavalda's characters in the pursuit of happiness)

Auteur: Alžběta Váňová

Directeur de recherche : Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc 2018

Čestné prohlášení

Prohlašuji, že jsem tuto diplomovou práci vypracovala samostatně s využitím uvedených pramenů a literatury.

V Olomouci dne 10. 5. 2018 Alžběta Váňová

Poděkování

Děkuji vedoucí této diplomové práce, Doc. PhDr. Marii Voždové, Ph.D., za ochotnou spolupráci a poskytnutí cenných rad a připomínek.

Table des matières

Introduction.....	5
1 Le thème du bonheur dans la littérature contemporaine.....	7
1.1 La notion du bonheur.....	7
1.2 La littérature contemporaine concernant le thème du bonheur.....	10
2 L'auteur dans le contexte de son époque.....	16
2.1 L'évolution sur la scène littéraire contemporaine en France.....	16
2.2 La vie de l'écrivain et le développement de sa carrière.....	20
2.3 Le style d'écriture gavaldienne.....	24
3 Les personnages gavaldiens à la recherche du bonheur.....	28
3.1 La problématique d'analyse.....	28
3.2 <i>L'Échappée Belle</i>	30
3.2.1 La recherche du bonheur des personnages dans <i>L'Échappée belle</i>	34
3.2.1.1 Garance Lariot (et ses frères et sa soeur)	34
3.3 <i>Je l'aimais</i>	38
3.3.1 La recherche du bonheur des personnages dans <i>Je l'aimais</i>	43
3.3.1.1 Chloé Dippel.....	43
3.3.1.2 Pierre Dippel.....	46
3.4 <i>Ensemble, c'est tout</i>	49
3.4.1 La recherche du bonheur des personnages dans <i>Ensemble, c'est tout</i>	55
3.4.1.1 Camille Fauque.....	55
3.4.1.2 Franck Lestafier.....	59
3.4.1.3 Phillibert Marquet de la Durbellière.....	63
3.4.1.4 Paulette Lestafier.....	65
3.5 <i>La Consolante</i>	67
3.5.1 La recherche du bonheur des personnages dans <i>La Consolante</i>	73
3.5.1.1 Charles Balanda.....	73
3.5.1.2 Kate Cherrington.....	77
3.5.1.3 Anouk Le Men.....	79
3.6 <i>Billie</i>	81
3.6.1 La recherche du bonheur des personnages dans <i>Billie</i>	85

3.6.1.1 Billie.....	86
3.6.1.2 Franck Muller.....	89
4 L'univers romanesque gavaldien.....	91
4.1 À propos de personnages.....	91
4.2 Autres piliers essentiels	92
Conclusion.....	94
Bibliographie.....	102
Apendices.....	105

Introduction

À notre époque hâtive, nous sommes sans cesse submergés par diverses informations qui, pour la plupart, sont souvent de nature négative. Les médias nous informent avec une certaine aisance, des événements qui nous choquent ou nous inspirent des inquiétudes, car il est vrai que le type de sensation négative, attire toujours une plus grande attention. Il n'est pas surprenant que la violence, devenue la cause fréquente de ces nouvelles négatives, prenne une si grande place dans les médias ainsi que dans la littérature contemporaine. Les thrillers ou les romans policiers qui suscitent le suspense et l'agitation, représentent une partie considérable des best-sellers mondiaux. Mais quand il semble que les meurtres et scénarios apocalyptiques dans cette sorte de littérature plutôt copient le journal télévisé du soir, nous pouvons ressentir le besoin de se tourner vers l'écriture, plus optimiste, qui va alors aider à retrouver la foi en l'humanité et nous mettre généralement de bonne humeur.

Il n'est pas donc étonnant de voir que la popularité d'Anna Gavalda ne cesse de croître et que ses lecteurs attendent impatiemment la sortie de ses prochains romans, cet auteur a su plaire de par son style frais et original ainsi que ses personnages authentiques qui attirent un grand nombre de lecteurs. L'emploi de sujets bien ordinaires, comme l'amour et l'amitié, étant les vainqueurs les plus forts dans la lutte contre la solitude, représentent un vrai « baume au cœur ». Néanmoins, l'œuvre gavaldienne touche ainsi plusieurs thèmes sérieux comme l'alcoolisme, les traumatismes d'enfance, l'anorexie ou les différences entre classes. Ses romans retracent la vie quotidienne et montrent les gens ordinaires dans les moments doux-amers de leur vies, comment ils s'efforcent à surmonter les difficultés plus ou moins graves pour finalement atteindre le bonheur.

Le but de ce travail est d'observer et d'analyser ces recherches du bonheur des personnages gavaldiens. Au début, nous allons présenter dans un large contexte, le concept du bonheur. Dans ce premier chapitre traitant le sujet assez philosophiquement, nous allons alors observer la littérature s'occupant du bonheur et de la vie satisfaite en général.

Le deuxième chapitre aura pour l'objectif de présenter l'auteur dans le contexte de son époque. Nous allons commencer par l'évolution du genre romanesque sur la scène littéraire française depuis les années cinquante jusqu'à aujourd'hui. Puis nous nous

focaliserons sur la vie de l'écrivain en proposant les données biographiques les plus importantes ainsi que l'aperçu général des débuts et du développement de sa carrière réussite. La dernière partie du chapitre sera consacrée au style d'écriture gavalienne et son variation.

Après cette introduction de l'auteur, nous allons procéder à la partie fondamentale de ce travail. Dans le troisième chapitre, nous allons analyser l'œuvre romanesque complet d'Anna Gavalda, composé de cinq romans : *Je l'aimais*, *L'échappée belle*, *Ensemble c'est tout*, *La consolante* et *Billie*. Cette analyse aura pour but de présenter en détail les histoires des personnages principaux et puis d'observer et montrer des motivations et obstacles diverses pendant leur recherches du bonheur.

Dans le dernier chapitre, nous allons réfléchir sur les piliers essentiels de l'univers romanesque gavalien, comme les thèmes et autres aspects typiques qui sont employés le plus fréquemment dans ses romans.

Étant donné qu'il s'agit d'un auteur contemporain, il faut noter qu'il n'y existe pas beaucoup d'ouvrages théorique concernant l'œuvre gavalien et l'auteur elle-même. Nous allons donc tirer les informations concernant l'écrivain surtout dans des articles et entretiens en ligne comme de sources majeures de crédibilité.

1. Le thème du bonheur dans la littérature contemporaine

1.1 La notion du bonheur

Le bonheur, un mot magique auquel pas seulement les philosophes s'intéressent depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. A notre époque de l'hyper modernité, quand le monde est dominé par le matérialisme, il semble difficile pour certains de distinguer la vision de la vie heureuse de celle de la vision de la vie en abondance matérielle. Cela peut être aussi la cause du fait qu'il y ait tant de gens qui ont oublié comment jouir de la vie et il apparaît que la moitié du monde occidentale ne peut plus exister sans médicaments antidépresseurs malgré le niveau de vie élevé. Donc, qu'est-ce que c'est le bonheur ?

Le dictionnaire Larousse propose trois significations possibles de la notion du « bonheur ». La première l'explique comme une bonne chance, une circonstance favorable. Pour la seconde, il s'agit d'un plaisir lié à une circonstance. Le sens qui est le plus signifiant pour ce travail, c'est que le bonheur est un état de complète satisfaction.¹ Cette satisfaction présente quelque chose d'essentiel que chacun essaie de trouver durant sa vie. Nous le cherchons souvent dans le monde matériel, comme l'argent et les plaisir qu'il amène. Certains ne pourraient être vraiment heureux sans la reconnaissance des autres, sans le succès ou le pouvoir. Toutefois, malgré le grand consumérisme de notre société, nous voulons croire que la majorité des gens considèrent la santé et la présence de leurs proches comme étant le plus essentiel pour se sentir heureux.

Les chemins vers la vie heureuse ne sont pas uniformes et les recherches du bonheur peuvent prendre diverses formes. Ce qui rend l'un heureux peut différer totalement à ce qui constitue le bonheur de l'autre, nous pouvons donc supposer que la notion du bonheur est empirique d'une part et subjective d'autre part.² À cause de cette subjectivité et pluralité des interprétations possibles, comme bien-être, satisfaction, joie, béatitude ou « agréable émotion de l'âme »³, il y a toujours un grand nombre de questions philosophiques qu'on pourrait perpétuellement demander.

¹ Dictionnaire Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bonheur/10144>

² AMAR, Ruth. *L'écriture du bonheur dans le roman contemporain*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 8.

³ Ibid., p. 8.

Comment expliquer que pour certains, le bonheur est à la portée de main depuis leur naissance pendant que les autres trouvent leur vies trop lourdes pour être heureux ? En outre, il paraît illogique qu'il y ait des gens qui vivent dans le luxe sans être capables de se réjouir de la vie comme les gens qui doivent faire face aux problèmes très sévères mais savent toujours être reconnaissants. Ou est-il encore possible de regagner le bonheur après tous les événements atroces et vies détruites par les guerres ou le terrorisme de notre époque ? Le bonheur, est-il encore accessible ? Ou est-il morale d'être heureux et joyeux quand nous sommes conscient des horreurs qui se passe dans ce monde et qui arrive à autrui ?

La plus grande question qui se pose, peut-être, c'est de savoir c'est, si le bonheur est le sens de la vie ? Il est vrai que depuis l'Antiquité, les grands philosophes croyait que le bonheur représentait le but même de l'existence humaine. Cependant, les intellectuels de Modernité sont plutôt circonspects. Par exemple Platon nous demande : « *N'est-il pas vrai que nous autres hommes, nous désirons tous être heureux ?* »⁴ et Pascal l'accord presque vingt siècles plus tard en affirmant : « *Tous les hommes cherchent d'être heureux, cela est sans exception. Quelques différent moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but.* »⁵ Certains philosophes mettent l'accent sur quelques valeurs plus concrètes, comme la liberté ou l'amitié. Aristote, par exemple, croit que l'amitié est essentiel pour un homme heureux. Cette idée paraît, néanmoins, en désaccord avec une autre pensée que l'homme heureux vivant en autarcie n'a pas besoin de rien. Aristote argumente que tandis que l'homme malheureux a besoin d'être aimé et donc cherche l'amitié utile, l'homme heureux a seulement besoin d'aimer, de partager son bonheur avec les autres et donc ne cherchent que l'amitié vertueuse.⁶ Nous pouvons donc dire que l'amitié représente une composante importante pour le bonheur absolu ou un but assimilable au bonheur. Un autre exemple de ces composantes, c'est la liberté. Selon Descartes, la liberté dans la vie est absolument essentielle pour pouvoir être heureux. Le bonheur n'est pas seulement ce qui est juste agréable, le bonheur est ce qui est conforme à la nature humaine, comme la liberté.⁷ Il ne faut pas se fier seulement à la liberté physique qui fait, de nos jours, une partie inséparable des droits de l'homme. Aujourd'hui, nous dirons qu'on vit à l'époque où chacun peut se réaliser librement, on

⁴ RICOT, Jacques, « Le Bonheur est-il le but de l'existence? » Dans *Le bonheur, quel intérêt?* Vallet : Editions M-Editer, 2010, p. 18.

⁵ AMAR, p. 3.

⁶ RICOT, p. 21.

⁷ Ibid., p. 18.

peut devenir ce qu'on veut. Nous pouvons utiliser tous les moyens, on peut encore lutter contre la nature et changer notre sexe en devenant une autre personne afin de se sentir heureux dans la vie. La liberté de décisions en société moderne semble immense. Cependant, la liberté de l'âme n'est pas garantie par le monde externe. De plus, ce monde extérieur peut menacer sérieusement l'indépendance de l'esprit. Un être humain surchargé par tous les demandes et standards de la société contemporaine peut facilement devenir inconsciemment un esclave du système en faisant ce que la société attend de lui au lieu de faire ce qui lui rendrait satisfait de lui-même. Donc la liberté de l'âme et la connaissance de soi peuvent être considérées comme le but ou la condition nécessaire du bonheur.

Avec la naissance du courants philosophique comme le nihilisme, l'existentialisme ou le pessimisme générale, les nouvelles opinions sur le bonheur se diffèrent notablement des idées traditionnelles. Immanuel Kant, le représentant d'idéalisme transcendantale, trouve un obstacle majeur à la recherche du bonheur. Il croit que l'homme est incapable de prévoir les conséquences de ses désirs et donc ne peut jamais dire avec certitude ce qu'il veut vraiment. La richesse peut le rendre plus malheureux, ainsi bien que la vie longue désirée qui se change en souffrance immense sans fin.⁸

Étant donné le point de vue pessimiste d'Arthur Schopenhauer sur la vie qui est pleine de souffrance et d'ennui, ses pensées concernant le bonheur humain sont très radicales : « *Avant tout, nul être humain n'est heureux; il aspire, sa vie entière, à un prétendu bonheur qu'il atteint rarement, et, quand il l'atteint, c'est seulement pour être déçu.* »⁹ Les idées de Schopenhauer ont influencé plusieurs philosophes considérablement, comptant parmi eux Friedrich Nietzsche, le représentant du nihilisme. Nietzsche s'occupe lui-même de la recherche du bonheur et il arrive avec la théorie que les hommes ne cherchent pas le bonheur, en fait, mais la puissance. Et selon lui, en recherchant la puissance, ils ne trouvent que leur malheur.¹⁰

Malgré ces prognoses assez pessimiste, il semble que le monde ne cesse pas à s'efforcer de mener une vie heureuse. L'une des preuves, c'est la popularité montante de la littérature de motivation qui est consacrée à la recherche du bonheur, de motivation à

⁸ KANT, Immanuel, *Fondaments de la métaphysique de moeurs*. Presses Électroniques de France, 2013, p. 32.

⁹ SCHOPENHAUER Arthur, *Parerga et paralimpomena*, 1851.
<<https://www.schopenhauer.fr/citations.html>> [2018-02-01]

¹⁰ RICOT, p. 22.

poursuivre nos rêves et regagner la paix dans l'âme. Il est donc possible de supposer que les gens veulent toujours trouver la satisfaction dans la vie. Et cette volonté, selon Alain, est absolument essentielle : « *Il est impossible que l'on soit heureux si l'on ne veut pas l'être ; il faut donc vouloir son bonheur et le faire.* »¹¹

1.2 La littérature contemporaine concernant le thème du bonheur

Nous pourrions diviser la littérature concernant le thème du bonheur à notre époque en deux catégories. La première étant la littérature de motivation qui s'oriente vers le lecteur en lui expliquant comment mener une vie heureuse par des recommandations pratiques. Les librairies sont pleines de ce type de littérature explicitement focalisé sur la problématique de psychologie positive qui explique comment on peut devenir et rester plus heureux. Quelques de ces livres sont publiés par les psychothérapeutes, comme Christophe André, ou les scientifiques, comme par exemple Christian Boiron. Ces livres sont conçus plus professionnellement, en décrivant le fonctionnement naturel du cerveau humain et expliquant quels sont les obstacles qui font que le bien-être est difficile à accéder. Les exemples suivants de leur œuvre comme *L'art du bonheur* (2001), *Vivre heureux : Psychologie du bonheur* (2003), *Et n'oublie pas d'être heureux: Abécédaire de la psychologie positive* (2016) ou plus scientifique *La source du bonheur* (2000) tous ont les titres bien explicites.

L'approche plutôt philosophique est proposé par Alain Comte Sponville qui a dédié son livre *Le Bonheur, désespérément* (2000) à ce thème. Ici, il critique le manque de la sagesse qui consiste dans le savoir-vivre. La raison pour laquelle il est si difficile d'être heureux pour certains, c'est le désir d'avoir ce qu'on ne possède pas. En faisant des allusions à Platon, il nous explique que ce désir signifie le manque, et le manque mène vers la souffrance. Il critique aussi l'espérance, parce qu'il s'agit de désir qui porte sur ce qu'on n'a pas. Selon lui, il ne faut pas attendre notre bonheur dans l'avenir en espérant qu'il en sera meilleur demain mais, maîtriser l'art de vivre au présent.

Avec ce courant de « modes d'emploi » pour être heureux, il existe un grand nombre de livres de développement personnel qui nous conseille comment devenir plus

¹¹ ALAIN, *Propos sur le bonheur*, Paris : Gallimard, 1928, p. 192.

accomplis, équilibrés et donc plus satisfaits. Un de ses livres, qui est devenu assez populaires en Europe, c'est, *7 Lois Pour Que Vos Désirs Deviennent Réalité* (2005) par Pierre Frankch, un acteur allemand qui explique comment les gens doivent agir afin que leur rêves deviennent réalité. Ici, il met l'accent sur la puissance des pensées positives pour atteindre nos buts et gagner une certaine satisfaction.

Dans une œuvre assez différente, *Plaidoyer pour le bonheur* (2003) écrit par Matthieu Ricard, réfléchit sur les questions du bonheur du point de vue bouddhiste en observant les facteurs qui peuvent renforcer ou diminuer notre satisfaction, comme la joie et la tristesse, l'amour et l'amitié ou la jalousie et la haine. Dans les librairies, nous pouvons également y trouver des livres consacrés à la méditation, étant donné que l'adoption de cette technique peut aider les individus ayant des difficultés à regagner la balance et la paix dans cette époque hâtive. Dans un de ses autres livres, *L'art de méditation* (2008), Matthieu Ricard suggère que nous ne pouvons pas être vraiment heureux si nous ne nous occupons pas du bonheur des autres puisque « *l'amour altruiste et la compassion sont les fondements du bonheur authentique* »¹².

La seconde catégorie de l'écriture où nous pouvons observer l'intérêt au thème du bonheur, sont les Belles-lettres. Selon Rémy Pawin, qui a fait la recherche concernant la publication des romans français consacrés au thème du bonheur en XXe siècle, l'écriture sur la vie heureuse représentait un secteur très limité en édition, entre 0,3 et 0,6%.¹³ Malgré ces chiffres bas en apparence, nous pourrions trouver des milliers d'exemples où l'auteur, plus ou moins explicitement, réfléchit sur la recherche du bonheur par l'intermédiaire de ses personnages et leur histoires ou il partage ouvertement son opinion sur la vie heureuse à notre époque. Heureusement, en dépit de tous les événements atroces du XX^e siècle, comme les deux Guerres Mondiales et la peur qu'ils ont laissé auprès des gens, l'intérêt du bonheur a survécu dans la littérature même si nous pouvons noter qu'il se manifestait un peu différemment. Au lieu de la légèreté agréable des sentiments heureux, les intellectuels du XX^e ont trouvé une certaine immoralité et sentiments de culpabilité dans leur bonheur. En revanche, il se sont sentis obligés de rester heureux et partager leur bonheur avec les autres.¹⁴ Cette idée semble être bien contenue dans la parole d'André Gide : « *Il y a sur Terre de telles immensités de misère,*

¹² RICARD, Matthieu, *L'Art de la Méditation*, Groupe Robert Laffont, 2011, p. 20.

¹³ PAWIN Rémy, 2011, « Les romans dédiés au bonheur », in Ruth AMAR (dir.), *L'Écriture du bonheur dans le roman contemporain*, Cambridge, Cambridge Scholars publishing, p. 21.

¹⁴ AMAR, p. 3.

de détresse, de gêne et d'horreur, que l'homme heureux n'y peut songer sans prendre honte de son bonheur. Et pourtant ne peut rien pour le bonheur d'autrui celui qui ne sait être heureux lui-même. Je sens en moi l'impérieuse obligation d'être heureux. Mais tout bonheur me paraît haïssable qui ne s'obtient qu'aux dépens d'autrui et par des possessions dont on le prive. »¹⁵

Cette citation est tirée de son livre *Les Nourritures Terrestres et Les Nouvelles Nourritures* (1935) qui est raconté par un homme qui a pour but de partager sa vision du bonheur. En s'adressant à Nathaniel, ou bien au lecteur, il lui montre les beautés et les joies de la vie dans un ton très enthousiaste. Il lui explique qu'il faut être contemplatif dans l'observation de la nature et toutes les belles choses qu'elle cache ainsi qu'être actif dans la vie. Il croit que l'homme doit se lever avant l'aube, qu'il faut voyager et faire connaissance avec ce monde au lieu de rester passif, toujours se reposant dans le même endroit. Par ses idées positives, Gide invite le lecteur à une quête de la philosophie personnelle.

Un des bons amis d'André Gide, Jean Giono, était un autre écrivain de cette époque qui s'occupait de la vie heureuse dans son œuvre. Selon Giono, la joie est le vrai sens de l'existence et chacun peut construire son bonheur. Il est donc nécessaire de rêver sa vie et rester plein d'espérance. Il croit que « *l'essentiel consiste moins dans la réalité objective matérielle, que dans le regard porté sur celle-ci* »¹⁶. Sa fameuse œuvre, qui est consacrée au bonheur, c'est sa nouvelle, *L'Homme qui plantait des arbres* (1953). Ce court récit est raconté par un jeune homme qui fait un voyage entre les Alpes et La Provence. Après quelques jours dans cette région désertique, il ne peut pas trouver d'eau mais, heureusement, il rencontre un berger, Elzébard Bouffler, qui lui propose un refuge. Le berger avait eu une femme et un fils, mais depuis leur mort, il habitait en isolation et consacre tout son temps à la plantation des arbres. Il travaille durement chaque jour et quand le narrateur se retourne après plusieurs ans et rencontre Elzébard, il y a déjà une belle forêt et le berger n'élève pas seulement les moutons mais il élève aussi les abeilles. Pendant toutes ces années ravagées par la Grand Guerre, il plantait des arbres et ne s'occupait pas de la guerre. Grâce à sa résolution incessante, il a rendu la vitalité et l'humidité à la nature de cette région isolée. Les gens qui ont aperçu ce changement l'ont attribué à la nature elle-même et ils sont rentrés pour y vivre de nouveau. Le personnage

¹⁵ GIDE, André, *Les Nourritures Terrestres et Les Nouvelles Nourritures*, 1935, Paris: Gallimard, p. 220-221.

¹⁶ PAWIN, p. 29.

d'Elzéard Bouffier est une preuve que par la modestie, le travail persistant et avec la résolution intérieure, l'homme peut faire de grandes choses et trouver « *un fameux moyen d'être heureux.* »¹⁷

Pour Giono, il faut estimer des petites joies de vie, comme il le dit, « *le bonheur est souvent le produit d'éléments simples* ». ¹⁸ Grâce à ses idées, il peut être considéré comme le précurseur de la vague de minimalisme positif.

Tandis que Jean Giono croit que la capacité de mener la vie heureuse est universelle, sa contemporaine, Simone de Beauvoir, nous présente une opinion contraire. Elle trouve dans le bonheur « *une vocation moins commune qu'on n'imagine [...] Dans toute mon existence, je n'ai rencontré personne qui fût aussi doué que moi pour le bonheur, personne non plus qui s'y acharnât avec tant d'opiniâtreté.* »¹⁹ Il est intéressant de voir que cette vocation heureuse était plutôt en conflit avec les autres valeurs de cette ère. Dans ces mémoires, Beauvoir décrit cette « *contradiction essentielle à l'écrivain : choisir lui fut toujours impossible entre le bonheur de vivre et la nécessité d'écrire.* »²⁰ Avec André Gide, elle partageait le sentiment de culpabilité d'être heureux dans ce monde plein d'injustice. Tout commence avec la Seconde Guerre Mondiale quand son bonheur personnel est influencé par le contexte politique et elle s'occupe de la question du droit au bonheur. En citant Albert Camus, elle confirme le droit au bonheur de chacun : « *Un jour, Camus nous avait dit : « Le bonheur, ça existe, ça compte ; pourquoi le refuser ? En l'acceptant, on n'aggrave pas le malheur des autres ; et même, ça aide à lutter pour eux. Oui, avait-il conclu, je trouve regrettable cette honte qu'on éprouve aujourd'hui à se sentir heureux.* »²¹

Néanmoins, de nos jours, pour certains, il semble que le désir d'être heureux devient plutôt une obligation collective. Un adversaire acharné de bonheur comme le devoir, Pascal Bruckner, exprimait sa critique ouvertement sur plusieurs thèmes comme le tiers-mondisme, la religion ou la Révolution sexuelle depuis les années soixante-dix. Plus récemment, il consacre quelques-uns de ses essais sur le thème du bonheur en expliquant son indignation : « *Nous sommes la première société dans l'histoire à rendre*

¹⁷ GIONO, Jean, *Œuvres romanesques complètes : L'Homme qui plantait des arbres*, vol. V, Paris, Gallimard, 1980, p. 764.

¹⁸ PAWIN, p. 29.

¹⁹ Ibid., p. 26.

²⁰ BEAUVOIR, Simone de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris : Gallimard 1958, l'avant propos.

²¹ BEAUVOIR, Simone de, *Force de Choses*, Paris : Gallimard, 1963, p. 228.

les gens malheureux de ne pas être heureux ». ²² Son contemporain, Michel Houellebecq, voit cette situation encore plus grave comme il suggère une idée que l'homme ne peut jamais être heureux, qu'il n'est pas conçu pour le bonheur et sa seule destinée possible est la propagation du malheur autour de lui. ²³ Cette idée est souvent soutenue par le comportement et les pensées cyniques de ses protagonistes. Ils sont habituellement représentés comme les hommes entre deux âges, en quelque sorte passifs, démotivés et généralement incapables d'être vraiment heureux.

Selon Bruckner, la plupart de notre vie est composé de moments neutres, et être ni heureux ni malheureux, et que ce manque d'extase nous fait paniquer. En cette triste réalité, selon lui, il faut avouer que notre vie quotidienne nous ennui par sa banalité. Étant donné les hauts standards et idéals désignés par la société, nous ne nous sentons jamais assez beaux, intelligents, riches ou réussis et nous sommes obsédé par cet idéal de perfection. ²⁴ Il est vrai qu'un individu peut devenir moins heureux en se comparant avec les autres, surtout avec ceux qui représentent les superlatifs désirés. Il serait facile de sombrer dans la dépression en ayant ce sentiment d'infériorité et c'est pourquoi il ne faut pas que l'on se compare avec tout le monde en se concentrant juste sur notre défauts. La jalousie n'est que le contraire de l'amour et l'amour est un besoin essentiel pour un être humain. L'amour entre les partenaires est important, bien sûr, mais pas seulement, il y a aussi l'amour altruiste en générale, l'amour de la nature, des animaux et également l'amour de soi.

Tandis que Pascal Bruckner regarde la vie quotidienne dégoûtante par sa monotonie, les autres profitent du quotidien en trouvant l'un des chemins possibles menant vers un bonheur simple. Ces écrivains peuvent aussi être appelés les « minimalistes positifs », ainsi, nous comptons parmi eux les auteurs comme Pierre Bergounioux, Pierre Autin Grenier, Colette Nys Mazure, Pierre Michon ou Christian Bobin. ²⁵ Ce dernier est un bon exemple de l'auteur spécifique pour son écriture philosophique spirituelle reflétant sa foi chrétienne. Dans son œuvre, il réfléchit souvent sur les états de l'âme évoquant le bonheur. Dans l'univers romanesque de Bobin, c'est le symbole de la lumière qui assure le sentiment d'être heureux avec les nuances de lumière

²² BRUCKNER, Pascal, *Euphorie Perpetuelle, Essai sur le devoir du bonheur* Paris : Grasset, 2000, p. 85.

²³ RICOT, p. 9.

²⁴ SOREL, Lucien, « La Tyrannie du bonheur obligatoire, selon Pascal Bruckner », *Largeur*, <<https://largeur.com/?p=431>> [2018-01-14]

²⁵ AMAR, p. 10.

printanière, automnale ou hivernale. Il trouve le bonheur dans aussi bien dans la solitude que dans le partage du temps et de l'espace du calme avec un autre être.²⁶

Un autre représentant de minimalisme positif, Philippe Delerm, célèbre les joies de la vie quotidienne beaucoup plus explicitement. Son livre *La Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* (1997) présente une collection composée de 35 essais courts, pas plus longs que deux pages. Cette œuvre, très agréable à lire, décrit les joies des journées ordinaires que l'on oublie souvent. Nous pourrions ajouter un grand nombre d'activités et de choses plaisantes à côté de la lecture à la plage, l'arôme des pâtisseries fraîches ou encore les plaisirs de la maladie de l'enfance, lorsque l'on pouvait rester au lit et se reposer tout en profitant de nos livres préférés. Il faut que l'on profite de tous les plaisirs que la vie nous offre, et il faut que l'on s'en réjouisse au présent.

Domnique Viart observe que l'écriture sur bonheur dans la littérature contemporain, qu'elle appelle aussi « le nouvel hédonisme », se développe au fond de la mélancolie et nostalgie de ce qui est déjà perdu, comme l'enfance, le passé qu'on ne peut attraper qu'en petits fragments de souvenirs.²⁷ Un exemple de cette approche, écrit par Pierre Autin Grenier, était publié sous un titre éloquent *Toute une vie bien ratée* (1997).

Au contraire du minimalisme positif, nous pouvons placer le nouvel hédonisme libertin. Tandis que Delerm ou Bobin essaient de trouver la joie dans les petites choses de la vie quotidienne, les représentants d'hédonisme libertin ne sont pas si modestes. Ils ne sont pas gênés de demander le meilleur dans la vie : la luxe, les femmes, les voyages exotiques et surtout le dévergondage sont leur joies essentielles. Un de ces bon vivants, Phillip Sollers, auteur de roman *Femmes* (1983), semblent même paraître narcissique lorsqu'il se regarde dans son style, avec plaisir.

²⁶ AHMADI, Masoumeh, *La question du bonheur dans l'œuvre de Christian Bobin. Littératures*, Université de Bourgogne, 2012, p. 141.

²⁷ VIART, Dominique, VERCIER Bruno et Evrard Franck, *La littérature française au présent: héritage, modernité, mutations*, Paris : Bordas, 2005, p. 365.

2. L'auteur dans le contexte de son époque

2.1 L'évolution sur la scène littéraire contemporaine en France

De nos jours, nous pouvons observer la diversité des thèmes et des formes sur le champs littéraire où tout le monde peut choisir ce qui l'intéresse. Tandis qu'autrefois, le classement de genres et définitions strictes des mouvements littéraires étaient indispensables, nous ne retrouvons pas ce besoin aussi important aujourd'hui.

Les avant-gardes qui étaient majeurs depuis les années cinquante jusqu'aux années soixante-dix du siècle dernier, comme le Nouveau Roman ou le post-modernisme, se caractérisaient par une méfiance vers le réalisme et la subjectivité et leurs représentants ont devenu ennuyés par la narration du récit traditionnel.²⁸ Les auteurs refusaient le déroulement ainsi que l'emploi de personnages traditionnels et ils préféraient la description des événements sans aucune concordance ou logique. Étant donné la forme brisée qui est souvent bien compliquée, ces textes présentaient un appel difficile à lire et comprendre par le grand public. Pourtant, après quelques décades, même les représentants de ces avant-gardes ont regagné l'envie pour « normalité » et ils se retiraient à la narration, à l'emploi du sujet et thèmes ordinaires de nouveau.

Dans les années soixante-dix, grâce à la croissance économique incessante, l'immigration et l'urbanisation, nous pouvions découvrir des écrivains d'origines diverses et des nouveaux thèmes sociaux sur la scène littéraire française, qui était jusqu'à maintenant plutôt limitée. Il faut prendre en considération les nouvelles situations, comme la marginalité socio-économique, la disparition de la classe ouvrière ou la voix des immigrés de la seconde génération.²⁹

C'est aussi le statut de l'écrivain qui change. Il ne semble plus que l'écrivain est un métier majeur pour un auteur, nous pouvons deviner que la plupart des écrivains aujourd'hui ont un emploi différent tandis qu'ils écrivent durant leur temps libre. Le lecteur peut avoir l'impression que l'écrivain devient « l'un de nous », et est une personne ordinaire. C'est aussi grâce à la popularité montante de l'autobiographie qui nous rend plus intime avec l'auteur, comme le lecteur peut s'identifier au destin de l'auteur qui traverse des difficultés pareilles ou se réjouir des mêmes plaisirs. Pourtant, le

²⁸ Ibid., p. 14.

²⁹ Ibid., p. 18.

terme « l'autobiographie » a gagné une connotation presque péjorative pour être déjà trop définie par les frontières imposées. Les auteurs l'ont substitué par les nouveaux termes, comme « l'autofiction », crée par Serge Doubrovsky.³⁰

L'autofiction, en fait, mélange autobiographie et fiction, comme l'auteur peut raconter l'histoire (inspirée) de sa vie comme s'il s'agissait de fiction. Au contraire de l'autobiographie, en autofiction la vérité ne doit être avouée ou encore moins imposée au lecteur. L'écrivain peut choisir l'usage de protagoniste en troisième personne, modification de personnages ou de détails plus ou moins significative. Tandis que les textes autobiographiques traditionnels sont écrits en rétrospective, en se souvenant de l'enfance et puis avançant vers les événements plus récents de l'âge adulte, l'autofiction plutôt choisit les fragments de la vie qui étaient les plus fondamentaux selon l'auteur. Cette écriture de soi comme une forme de témoignage artistique a alléché les auteurs du Nouveau Roman, comme Marguerite Duras (*L'Amant*, 1984) ou Nathalie Sarraute (*L'Enfance*, 1983), qui ont refusé l'écriture autour du sujet dans le passé. Néanmoins, quelques années plus tard, elles ont choisi elles-mêmes le sujet. Il semble que les éléments autobiographiques pénètrent toute l'écriture, soit consciemment soit involontairement. Même si Anna Gavalda n'a jamais consacré aucun de ses livres à écrire l'autofiction intentionnellement, nous pouvons noter que son écriture est également entremêlée par éléments autobiographiques qui ont pris l'inspiration de ses propres expériences. Déjà Alain Robbe Grillet a commenté sur ce phénomène fréquent, en posant la question, à savoir si l'auteur arrêtera d'écrire de soi un jour.³¹ Il est intelligible que les auteurs, qui sont en train de passer des situations plus ou moins dures dans leur vie personnelle, reflètent leurs pensées sur le problème donné dans leur écriture. Il s'agit fréquemment de sujets qui provoquent des émotions fortes comme la lutte contre une maladie grave, la mort d'un proche ou un traumatisme durant l'enfance.

Un autre secteur de la littérature qui a subi une évolution apparente est l'écriture féminine. Grâce au Mouvement de libération de femmes pendant la deuxième vague de féminisme vers la fin des années soixante, les femmes dans la civilisation occidentale pouvaient célébrer les nouveaux droits qui contribuaient à leur égalité et plus grande liberté. L'urgence de textes féministes s'est modérée et les thèmes comme l'oppression de femmes ou critique de la misogynie sont remplacés par les expressions de

³⁰ Ibid., p. 31.

³¹ Ibid., p. 38.

l'importance du développement personnel, le besoin de la reconnaissance dans la famille ou la liberté en expression du désir et l'importance du corps féminin. Plusieurs auteurs, ou dans ce cas plutôt *auteures*, se concentrent surtout autour de ce dernier thème et elles n'hésitent pas à utiliser les motifs extrêmes, comme le sexe violent décrit en langage très explicite dans les livres scandaleux de Virginie Despentès. Par l'utilisation de motifs criminel, comme meurtres, motifs de violence et de sexe pour le plaisir de la femme, les écrivains féminins rivalisent avec les hommes dans un nouveau terrain du cynisme et machisme.³² Dans la nouvelle écriture féminine, l'homme n'est plus considéré comme un ennemi, mais plutôt comme un moyen de plaisir.

Les tendances à mépriser le réalisme dans les années cinquante, qui persistait pour trois décades en forme du Nouveau Roman, sont de nouveau remplacées par les nouvelles aspirations à dépeindre la réalité telle qu'elle est actuellement. Cependant, la littérature contemporaine n'imité pas le style du réalisme balzacien du XIX^e siècle. Elle essaie plutôt de montrer la réalité avec tous ses changements. En décrivant la vie contemporaine il faut être plus circonspect et vérifier tous les faits régulièrement, écrire plus interrogativement au regard de sciences humaines.³³ La littérature réaliste veut appartenir à son époque donc elle s'occupe des questions actuelles. Elle exprime ses opinions sur telle ou telle problématique de nos jours et donc elle devient la littérature engagée dont le but est de défendre des causes éthiques, politiques, sociales ou religieuses.

Les sympathisants des courts récits peuvent accueillir la tendance de nouvelle comme le genre de popularité montante. Pour décrire la réalité de la vie quotidienne et les changements dans notre société, il semble que la nouvelle est un genre bien convenable. À côté de celles inspirées par la tradition de Maupassant, le lecteur plus exigeant peut choisir les nouvelles plus critiques et attentives aux modifications de la société qui est aujourd'hui surchargée par les appâts divers.

Sur la scène littéraire contemporaine, nous trouvons plusieurs auteurs qui ont pour le but de dépeindre la réalité, qui est, pour eux, représentée par la décadence de la société occidentale causée par la destruction des unités essentielles comme la famille etc. Le cynisme et pessimisme tangible, qu'on remarque chez l'un des écrivains controversés, Michel Houellebecq, critique l'obsession du consumérisme dans la civilisation occidentale où l'importance de l'amour et de sentiments est remplacée par la possession

³² Ibid., p. 352.

³³ Ibid., p. 219.

du sexe. La prose de cet auteur provoquante implique que la quête ardente pour le plaisir détruit les relations humaines essentielles. Pour lui, l'hédonisme représente la peste qu'il faut anéantir.³⁴ Sa prose, présente souvent des interprétations équivoques de ses propres opinions sur le monde. L'attitude de l'auteur n'est jamais clair puisque tous les théories provocantes, comme la misogynie, le racisme ou l'islamophobie, sont prononcées par les protagonistes discutables. À côté des prévisions pessimistes de Houellebecq, qui sont liés aux problèmes des relations humaines, nous pouvons observer l'intérêt dans le thème du monde courant à la catastrophe, cette fois causée par l'évolution technologique, que l'on peut par exemple retrouver chez Nicolas Bourriaud dans son livre *L'Ère tertiaire* (1997).

A côté de toute cette littérature de haute valeur artistique, il y a un grand intérêt dans ce que l'on appelle la « paralittérature », comprimant les romans policiers, les romans fantastiques et science-fiction, mais aussi bien que les romans à l'eau rose, les romans érotiques etc. Cette écriture ne gagne pas la reconnaissance de l'institution universitaire mais elle est très en vogue parmi le grand public pour son caractère palpitant et distrayant. Il s'agit souvent de romans de type best-seller où l'on peut observer les stratégies répétées pour garder le lecteur en suspense. L'un des auteurs français assez populaire pour ses romans best-sellers est Guillaume Musso, entre autre le représentant d'un nouveau genre appelé « thriller romantique ». Ce type de littérature permet aux lecteurs de s'amuser de la sensation extraordinaire de l'intrigue du livre qui peut leur permettre de s'échapper un instant de leur vies ordinaires.

Toutefois, la littérature écrite par la vie quotidienne est également populaire. Les relations amoureuses compliquées, la quête de l'identité dans les temps de crise personnelle, les mauvais souvenirs du passé qui influence constamment, même le présent, et en générale, la façon par laquelle les gens règlent n'importe quel problèmes qui menacent leur bonheur. La littérature peut nous aider à réfléchir sur nos propres vies par l'intermédiaire d'un protagoniste à qui l'on peut s'identifier. Le lecteur peut se laisser inspirer par les idées diverses de l'auteur prononcées par ses personnages, en méditant sur ses théories proposées et profiter de nouvelles cognitions. Il paraît naturel que les lecteurs préfèrent faire connaissance avec des personnages littéraires ordinaires qui leur ressemblent. Chez l'univers gavaldien, ils peuvent compatir avec leur situations amères ou même rire auto-ironiquement de leurs fautes et ennuis de la vie quotidienne.

³⁴ Ibid., p. 359.

2.2 La vie de l'écrivain et le développement de sa carrière

Anna Gavalda est née le 9 décembre 1970 à Boulogne-Billancourt et à passait son enfance à la campagne en Eure-et-Loire en atmosphère folklorique avec sa famille. Son père étant vendeur de systèmes informatiques et sa mère travaillant comme créatrice de foulards.³⁵ Ils ont décidé de quitter la ville pour aller vivre dans une abbaye non chauffée. « *J'ai vécu une superbe enfance bucolique, avec mes trois frères et sœurs qui restent aussi mes meilleurs amis.* »³⁶ En 1985, juste après la séparation de ses parents, Anna était envoyée en pension pour être élevée dans une école catholique. En ce temps assez dur pour une adolescente, Anna se concentrait sur un rétablissement de sa propre liberté ainsi que sur ses études. La lecture représentait sa grande passion, par la suite, elle se dirige vers les études littéraires en commençant à écrire elle-même. Elle a rédigé sa première nouvelle pour le concours d'entrée à Sciences-Po en 1987, puis elle suivit une hypokhâgne entre les années 1990 à 1993 et finalement elle obtenu une maîtrise de lettres à la Sorbonne. Après ses études, elle essayait plusieurs petits boulots en tant que, fleuriste, vendeuse de vêtements ou au-pair, elle travaillait encore comme assistante vétérinaire avant de se lancer dans une carrière littéraire. Sa passion pour la littérature et journalisme la menait vers le travail de chroniqueuse dans plusieurs journaux, comme Madame Figaro ou Journal du Dimanche.

En 1992, Anna Gavalda a gagné le concours « la plus belle lettre d'amour » sur France Inter et ce succès a été suivi par plusieurs autres petites victoires. Cependant, ses tentatives de se faire éditer demeurent sans succès. Mais elle n'arrêta pas pour autant d'écrire encore pendant sa deuxième grossesse. Et c'est finalement en 1999, qu'elle signe son premier contrat avec la maison d'édition Le Dilettante, pour son première œuvre de succès inespéré, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*. Ce recueil de douze nouvelles a été traduit en presque 30 langues et était vendu en 1.885.000 exemplaires.³⁷ Il a gagné sa popularité grâce à ses histoires douces-amères, l'atmosphère du quotidien, les événements plus ou moins graves ou drôles raconté en langage parlé, familier à tout le monde. Elle nous propose les nouvelles que chaque lecteur peut choisir selon sa

³⁵ PERAS, Delphine, « Anna Gavalda – La discrète. », *Lire*, 1 avril 2008.

<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-la-discrete_813789.html> [2018-01-05].

³⁶ FREY, Pascale, « Anna Gavalda, conteuse de la vie ordinaire. », *Lire*, 1 février 2002.

<https://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-conteuse-de-la-vie-ordinaire_806063.html> [2018-02-01].

³⁷ PERAS, Delphine, « Anna Gavalda – La discrète. », *Lire*, 1 avril 2008.

<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-la-discrete_813789.html> [2018-01-05].

convenance, sa préférence, en faisant connaissance avec des protagonistes diverses, des gens ordinaires, plus ou moins, comme nous.

En 2000, Gavalda a reçu son premier grand prix littéraire, RTL-Lire, pour ce recueil. Malheureusement, à cause de sérieux problèmes familiaux elle était incapable de se réjouir de ce succès immense comme il le faut: « *Le succès m'est passé un peu au-dessus, car au même moment je vivais un divorce douloureux.* »³⁸ Divorcée, Anna Gavalda s'est installée à Melun avec ses deux enfants, Louis et Félicité, qui restaient toujours sa priorité. Elle cumulait ses différents métiers avec sa prédilection pour l'écriture et sa vie familiale. En 2001, son premier roman, portant le titre *L'Échappée belle*, est publié. Il nous offre un regard franc sur les relations familiales, surtout celles parmi les frères et sœurs, en incorporant les souvenirs de l'enfance et les sentiments nostalgiques. Son style qui reste toujours simple et léger, attire le lecteur par le ton humoristique mélangé aux éléments de mélancolie. Pendant la noce de leur cousine, les quatre trentenaires décident « de s'échapper » ensemble pour renouer avec l'atmosphère conspiratrice de leur adolescence, même juste pour un instant fugitif. Ce récit plutôt court a été premièrement publié par France Loisirs, et fut en 2009, réédité chez Dilettante.

Son deuxième roman est présenté aux lecteurs impatients en 2002. Le livre appelé *Je l'aimais* était considérablement inspiré par les propres expériences récentes de l'auteur. Il s'agit d'une histoire racontée d'une partie par une femme juste abandonnée par son mari, de l'autre partie narrée par son beau-père qui lui révèle le grand secret amoureux de sa vie. L'héroïne abandonnée qui reste avec ses deux enfants ressemble à l'écrivaine elle-même, et retrace la dur situation dans laquelle elle se trouvait durant son divorce. Malheureusement, les sentiments de regret, d'amour brisé, de la tristesse de la séparation et des reproches internes font partie de la vie quotidienne, et donc il est facile de s'identifier aux personnages qui passe cette crise, comme nous. Le style typiquement gavaldien par sa légèreté, l'humour auto-ironique et authenticité nous font lire ce bref roman d'un trait, sans s'arrêter. Donc il n'est pas étonnant que ce livre, malgré son thème et sa forme plutôt banale, a gagné une immense popularité auprès du publique. Néanmoins, l'essai de créer une adaptation au cinéma en 2009 n'a pas reconnu de bonnes critiques.

³⁸ FREY, Pascale, « Anna Gavalda, conteuse de la vie ordinaire. », *Lire*, 1 février 2002. <https://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-conteuse-de-la-vie-ordinaire_806063.html> [2018-02-01].

Dans la même année, Gavalda a publié deux autres livres pour la jeunesse, le roman *35 kilos d'espoir* et la nouvelle *Un secret trop secret*. Le roman traite de la puberté et de l'adolescence, de tous les efforts et problèmes que l'on rencontre sur le chemin vers la maturité. De l'autre côté, ce livre démontre aussi notre système scolaire comme étant un tueur de l'individu. Grégoire, le protagoniste de treize ans, hait catégoriquement l'école et, malgré sa jeunesse et son énergie, il se sent plutôt malheureux. Il ne faut que le facteur humain pour tout changer — l'amour de sa famille, l'empathie et la patience pour aider un enfant confus à grandir dans ce monde plein de paradoxes. Nous pouvons deviner que c'était aussi l'expérience personnelle de l'auteur qui a inspiré ce récit, étant donné qu'elle travaillait comme enseignante de français dans une école privée.³⁹

Au printemps 2004, le plus grand succès arrive avec son plus long roman jusqu'à présent, une œuvre de 603 pages, *Ensemble, c'est tout*. Cette chef-d'œuvre décrit la rencontre de quatre personnes assez différentes qui ont, en fait, beaucoup en commun: le manque du sens de la vie, l'incapacité de s'ouvrir aux autres et généralement de profiter des joies de vie. La protagoniste, jeune fille Camille, qui souffre d'anorexie et de dépression, est aidée par son voisin Phillibert, un homme extrêmement timide qui lui offre un refuge chez soi. Son colocataire Franck ne partage pas sa sympathie pour Camille. Trop occupé de ses propres soucis concernant sa grand-mère Paulette, il reste intolérant et hostile à sa nouvelle co-occupante qui regarde son comportement débauché avec mépris. Très doucement, ils font connaissance l'un avec l'autre et malgré ces problèmes initiales, et grâce à l'aide mutuelle, ils trouvent rapidement l'amitié, l'amour et la sérénité ensemble. Ce roman sensible touche plusieurs problèmes de la vie quotidienne et montre comme elle peut facilement devenir cruelle pour certains. Ce livre était également adapté au cinéma en 2007 par Claude Berri et a obtenu deux prix du cinéma et plusieurs autres nominations.

Son roman suivant, *La Consolante*, attendu impatiemment par les lecteurs, a été finalement publié en 2008, en étant encore plus long que son prédécesseur. Le début de cette complexe histoire racontée par un architecte, Charles Balanda, surprend par son style brisé et confus qui reflète l'esprit momentané de ce protagoniste. L'auteur nous met dans la tête de l'homme entre deux âges qui mène une vie misérable et il en a conscience. Il semble trop vieux, trop fatigué pour l'âge d'un quadragénaire. Malgré qu'il vit avec une belle femme qui l'attire toujours, il se sent seul et détaché à cause de l'absence de

³⁹ Ibidem.

l'amour réel dans leur foyer. Chaque lecteur peut compatir avec ce workaholic qui essaie de retrouver sa propre identité et bonheur en se souvenant des gens les plus importants de son enfance qui sont déjà parti de sa vie. Vers la fin de son voyage exigeant, il rencontre un personnage exquis, quelqu'un qui lui montre comment il faut vivre la vie heureuse.

Un autre exemple concernant cette problématique encore plus extrême, c'est son roman suivant: *Billie*, publié en 2013. L'extrême n'est pas seulement l'histoire du protagoniste de ce livre, mais ainsi le langage qui est assez différent de ce qu'on connaît, comme le style typique de Gavalda. Billie ne ménage pas ses expressions en décrivant son passé rude ainsi qu'elle n'a pas de problèmes avec les mots explicites et vulgaires concernant le sexe. Cette vulgarité excessive de jeune protagoniste féminine est reprochée par les lecteurs aussi en ce qui concerne les critiques de son livre suivant, *La Vie en Mieux* (2014). Cet recueil de deux nouvelles commence avec l'histoire de Mathilde, qui est, ainsi que Billie, une vingtenaire menant la vie plutôt débridée. Il est naturel qu'elle ne peut gagner de la sympathie chez tous les lecteurs à cause de son naturel frivole et sa superficialité apparente. Néanmoins, comme tous les personnages gavaldiens, elle est en fait intelligente et elle se rend compte de ses fautes. Après une rencontre de circonstances extraordinaires avec un homme bien ordinaire, Mathilde réalise qu'elle n'est pas vraiment heureuse dans sa vie superficielle et elle choque le lecteur en changeant complètement son avis. La grande épiphanie arrivant à la fin de l'histoire semble beaucoup plus véritable chez le protagoniste de la deuxième partie de *La Vie en Mieux*, jeune homme Yann. En rencontrant ses voisins, il est invité à passer un soir chez eux. Seulement plusieurs heures en leur compagnie vont le rendre absolument lucide. Il admire et envie la vie d'Isaac et sa femme, leur bonheur, leur amour, leur sérénité. Étourdi par leur harmonie, il décide immédiatement qu'il ne veut plus mener cette vie insatisfaisante sans un amour vrai et il commence de prendre la vie par le bon bout en se rompant avec sa petite-amie avec laquelle il ne s'aime pas vraiment.

Son dernier ouvrage, publié en 2017, porte un nom *Fendre l'armure*. Ce recueil de nouvelles nous offre une vue dans les vies personnelles de sept personnages différents, leur soucis et craintes ainsi que leur joies du quotidien. Le style de narration change avec chaque personnage, comme il est typique pour Gavalda et ses nouvelles amères et douces.

Il est surprenant que malgré ses réussites et popularité immense, pas seulement en France, Anna Gavalda reste presque invisible, étant toujours très modeste et plutôt discrète durant ses interviews. Il est difficile de trouver des nouvelles concernant sa vie

actuelle ou des interview vidéo sur internet. Mais comme décrit par Pascal Frey, elle ressemble bien à ses livres. « *Mélange d'humour et de perspicacité, de tristesse et d'insouciance, de lucidité et de gaieté. Anna Gavalda n'est pas qu'un phénomène littéraire, c'est aussi une drôle de bonne femme.* »⁴⁰ Ce personnage éveille l'intérêt par son intelligence, son sens de l'humour mais aussi sa capacité de se mettre dans la peau de n'importe quel personnage. Un enfant confus, un jeune homme bon vivant et débauché, une fille malade à l'âme, une femme âgée qui perd la motivation de vivre et beaucoup d'autres personnages qui apparaissent dans son univers. Nous pourrions nous étonner sur son aptitude pour décrire de façon si réaliste, plusieurs environnements professionnels et problèmes de gens dans des domaines particuliers. Gavalda elle-même avoue qu'elle se prépare toujours en pratique avant d'écrire: « *Ce travail de préparation est le plus agréable. Pour Ensemble, c'est tout, je me suis plongée dans le milieu des restaurants pour brosser un portrait réaliste et sensible du jeune cuisinier amoureux. J'avais enquêté dans le restaurant d'Hélène Darroze à Paris. Pour La Consolante, j'ai amassé des tonnes d'informations et j'en ai exploité le moins possible pour ne pas que cela se sente justement, que j'ai bûché. J'ai une amie infirmière à qui j'ai posé mille milliards de questions depuis la forme de l'étiquette de sa blouse jusqu'à son idée de Dieu. J'ai lu des tas de livres hyper compliqués. J'ai traîné dans des couloirs d'hôpitaux de jour comme de nuit.* »⁴¹

2.3 Le style d'écriture gavaldivienne

Les nombreuses nouvelles et romans d'Anna Gavalda ne sont pas liés seulement à plusieurs sujets récurrents mais ils se ressemblent également par la simplicité du style, le langage vif et familier et le talent d'observation magnifique. Toutefois, le niveau de rectitude textuelle et de simplicité d'expression varie notablement, ainsi que le niveau de sentimentalité, d'humour et d'ironie, ou encore de vulgarité explicite, à travers toute son œuvre. Tandis que son roman le plus réussi, *Ensemble, c'est tout*, est apprécié ainsi pour

⁴⁰ FREY, Pascale, « Anna Gavalda, conteuse de la vie ordinaire. », *Lire*, 1 février 2002. <https://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-conteuse-de-la-vie-ordinaire_806063.html> [2018-02-01].

⁴¹ PAYOT, Marianne, « Anna Gavalda : entretien. », *L'Express*, 6 mars 2008. <http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda_822686.html> [2018-01-03]

la simplicité et clarté du texte, les lecteurs de son roman suivant, *La consolante*, peuvent être surpris par son style initial haché et compliqué. Dans ce dernier, la confusion de texte causée par les phrases inachevées et déroutantes a raison, comme elle imite l'état interne du protagoniste. Quand le héros retrouve son bonheur vers la fin de son pèlerinage, la transformation de son état d'âme est accompagnée par la transformation du style, et donc le texte change de sa concision en gagnant la richesse par des descriptions vives. Tout simplement, dans l'univers gavaldien, le monde se tourne autour des personnages et leur émotions.

En généralisant, l'écriture gavaldivienne peut être caractérisée comme simple, facile à lire, tout en restant toujours intelligente. Anna Gavalda elle-même ne dissimule pas qu'elle apprécie que son écriture qui est considérée comme étant facile à lire par le public : « *J'ai lu un jour un article sur moi où une libraire disait qu'elle m'aimait bien parce que mes livres sont faciles à lire, mais intelligents... Je travaille beaucoup pour écrire des livres faciles à lire. Plus un livre est facile à lire, plus il est difficile à écrire.* »⁴²

Langage simple, direct, sans ornements linguistiques mais jamais fade, notamment grâce à son humour ingénieux. Dans certaines situations qui se distinguent par un caractère dynamique ou dépressif, elle utilise des phrases claires et concises de manière minimaliste. Pourtant, nous y trouvons des phrases super-longues, souvent en forme d'énumérations infinies de choses, d'activités ou de chansons aimées, par exemple. Ces références à la musique, littérature ou culture actuelle sont très typique pour la narration de personnages gavaldiens. Ils parlent le langage de tous les jours, cela veut dire langage familier, parfois argotique ou grossier, qui est entremêlé d'anglicismes. Si le secret du succès de cet auteur est gagné notamment par la proximité avec les lecteurs, elle accomplit ceci parfaitement par l'authenticité d'expression de ses personnages attachants. Comme il s'agit de gens ordinaires comme nous, ils connaissent les mêmes soucis que nous et donc ils parlent comme nous aussi. La majorité de ses romans sont écrits à la première personne, donc le lecteur apprend le déroulement de l'histoire du point de vue du protagoniste. La seule exception est *Ensemble, c'est tout*, où c'est le narrateur omniscient décrit toutes les situations en nous informant également de ce que les quatre

⁴² SPAAK, Isabelle, « Littérature : Anna Gavalda en toutes lettres », *Le Parisien*, 19 septembre 2013. <<http://www.leparisien.fr/magazine/week-end/litterature-anna-gavalda-en-toutes-lettres-19-09-2013-3150493.php>> [2018-02-12].

personnages principaux pensent et ce qu'ils se disent durant leurs monologues intérieurs. Dans *La Consolante*, la perspective narrative change plusieurs fois de la première à la troisième personne. Malgré l'omniscience de narrateur à la troisième personne, le lecteur peut avoir l'impression d'être un peu plus détaché du protagoniste en le comparant avec les parties écrites à la première personne.

Son style frais et direct propose l'observation soit aiguë, soit sentimentale, et les descriptions des émotions justes. Mais c'est ce qui plaît l'un ne doit pas suffire à l'autre, et donc quelques lecteurs lui reprochent trop de sentimentalité, les autres trop de vulgarité ou juste un style trop médiocre. Il est vrai qu'elle n'hésite pas à utiliser un vocabulaire grossier pour faire le discours de ses personnages assez authentiques. Et étant donné qu'elle choisit souvent des gens dans le creux de la vague, il y en a beaucoup. Surtout en ce qui concerne son héroïne du roman dernier, *Billie*, dont le style insolent n'était pas aussi bien reçu que ses livres précédents : « *Le poncif a remplacé la justesse, la grossièreté a remplacé l'insolence. Reste peut-être le culot de l'entreprise de démolition de la petite entreprise Gavalda. À ce point-là, c'est assez sidérant.* »⁴³

Toutefois, Anna Gavalda réalise que le monde est plein de gens assez différents et elle cherche son inspiration auprès de ceux qui l'intéressent. Elle n'aspire pas à créer des personnages idéaux, mais plutôt des personnages réels et humains, même avec leurs défauts naturels. Il est clair que le vocabulaire utilisé pour personnifier un jeune aristocrate timide venu de l'ancienne noblesse serait distinct du langage de fille qui est descendue à la carrière de prostituée dans le passé. Gavalda ne juge jamais et elle leur donne la chance de gagner de la sympathie auprès du public de lecteurs. Il est du choix de chaque lecteur s'il veut accepter et tolérer ces différences. En parlant de *Billie* justement, Gavalda avoue son affection pour cette héroïne avec le passé infâme : « *Billie est la plus jolie chose qui me soit arrivée depuis longtemps. J'aime ce récit toujours en tension. J'aime aussi sa grossièreté. C'est moralement qu'elle a ses élégances.* »⁴⁴

Quand elle écrit, Gavalda ne pense pas au style qu'elle pourrait ou devrait employer. Elle ne veut pas embellir la réalité, comme elle le dit, elle écrit juste ce que ses personnages inventés lui parlent : « *Pour moi, le style n'existe pas. Seule compte la*

⁴³ DARGENT, François, « Anna Gavalda, *Billie le bide* », *Le Figaro*, 10 Octobre 2013. <<http://www.lefigaro.fr/livres/2013/10/02/03005-20131002ARTFIG00494-anna-gavalda-tete-de-mule-et-bonnet-d-ane.php>> [2018-11-03].

⁴⁴ SPAAK, Isabelle, « Littérature : Anna Gavalda en toutes lettres », *Le Parisien*, 19 septembre 2013. <<http://www.leparisien.fr/magazine/week-end/litterature-anna-gavalda-en-toutes-lettres-19-09-2013-3150493.php>> [2018-02-12].

justesse du ton. Dans mes livres, mon seul boulot est d'inventer le personnage. Une fois qu'il existe et me parle à l'oreille, je n'ai plus qu'à écrire ce qu'il me dit. »⁴⁵

⁴⁵ Ibidem.

3. Les personnages gavaldiens à la recherche du bonheur

La section suivante présente le fond de ce travail. Ici, nous allons traiter l'analyse de l'œuvre romanesque d'Anna Gavalda en ce qui concerne la quête du bonheur des personnages principaux dans ses romans. Concrètement, il s'agit du romans *Je l'aimais*, *L'Échappée belle*, *Ensemble, c'est tout*, *La consolante* et *Billie*. Pour être capable de décrire les chemins plus ou moins compliqués menant vers la satisfaction dans la vie des personnages, il faut connaître pertinemment toutes les actions et les motifs. Tout d'abord, nous allons introduire une méthode auxiliaire qui nous sert à montrer les structures des quêtes de personnages avec précision.

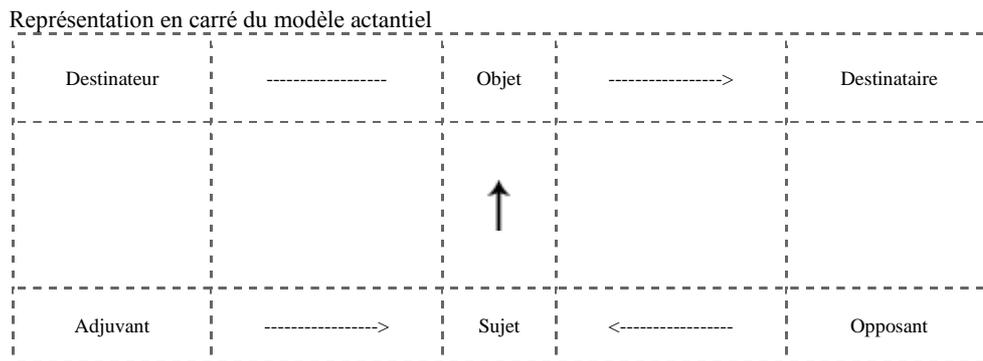
3.1 La problématique d'analyse

Pour analyser en détail la recherche du bonheur des protagonistes des romans choisis, il faut s'intéresser à ce que les personnages font, quels sont ses buts et ses motivations, tout en observant ainsi qui l'aide ou qui s'oppose à ses projets. Pour montrer ces relations, nous allons utiliser le modèle actantiel introduit dans les années soixante par Algirdas Greimas, notablement inspiré par les théories de Vladimir Propp.

« Le modèle actantiel est un dispositif permettant, en principe, d'analyser toute action réelle ou thématique (en particulier, celles dépeintes dans les textes littéraires ou les images). Dans le modèle actantiel, une action se laisse analyser en six composantes, nommées actants. L'analyse actantielle consiste à classer les éléments de l'action à décrire dans l'une ou l'autre de ces classes actantielles. »⁴⁶

⁴⁶ HÉBERT, Louis: « Le modèle actantiel. », *Signosemio*, 2006.
<<http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>> [2018-03-16].

La représentation visuelle du schéma actantiel⁴⁷ :



Ce modèle illustre les six actants s'organisant en trois axes. Sur l'axe de vouloir, *le sujet* (héros) poursuit *la quête* difficile pour parvenir à *l'objet*. Sur l'axe de transmission, il y a *le destinateur*, un élément qui pousse le sujet exécuter cette quête, et *le destinataire*, chaque élément qui bénéficie de la quête accomplie. En essayant d'achever la quête, le sujet est aidé par les personnages, événements ou objets qu'on appelle les *adjuvants*. En opposition d'adjuvant, sur l'axe de pouvoir, tous les personnages, événements ou objets négatifs qui tentent d'empêcher la quête du sujet sont nommés les *opposants*. Dans un seul récit, il peut y avoir plusieurs schémas actantiels comme deux ou plus de quêtes peuvent être menées simultanément ou successivement par un ou plusieurs sujets. Ainsi, les relations entre les actants se compliquent et il peuvent souvent se croiser. Le cas où un seul élément contient plusieurs rôles actantiels de classes différentes en même temps est appelé le syncrétisme actantiel.⁴⁸ Il est aussi commun qu'un acteur peut passer d'un rôle actantiel à l'autre au cours du récit, donc l'élément qui avait le rôle d'opposant peut se changer en adjuvant plus tard.

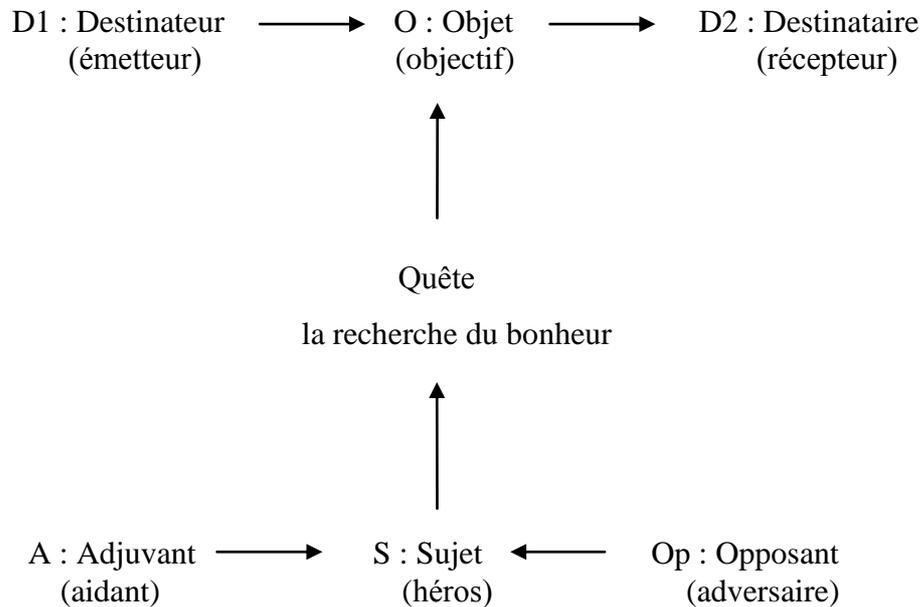
En analysant les récits d'Anna Gavalda dans cette section, ce modèle servira à expliquer mieux les désirs et motivations des personnages. De plus, si nous généralisons un peu, il est possible de noter que l'axe de vouloir souvent présente la quête du bonheur d'héros lui-même, si, le sujet est également le destinataire. Car il est clair que les gens se lancent à la poursuite des objectifs qui, selon eux, leur amèneraient le bonheur.

⁴⁷ HÉBERT, Louis: « Le modèle actantiel. », *Signosemio*, 2006.

<http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp> [2018-03-16].

⁴⁸ Ibidem.

Schéma actantiel qu'on va utiliser pour notre but :



3.2 *L'Échappée belle*

Ce court roman a été publié pour la première fois en 2001. Néanmoins, en 2009, Gavalda a publié une réédition de ce roman. Cette section va se consacrer à une analyse de la nouvelle version de *L'Échappée belle*.

L'histoire commence devant la maison de protagoniste, Garance Lariot, où son frère Simon et sa femme l'attendent dans leur voiture. Ils sont en train de voyager à la noce de leur cousin. Durant la conversation dans la voiture entre les trois, il est clair que Carine, la femme de Simon, et Garance ne s'entendent pas très bien. Au contraire, le lecteur peut deviner grâce à de petits indices, qu'il y a une certaine alliance silencieuse fraternelle entre Simon et Garance. Afin que le lecteur puisse tout comprendre, Garance mène un monologue interne en nous décrivant le naturel prévisible de sa belle-sœur, de leur première rencontre et de sa déception silencieuse. Elle explique que Simon était toujours un homme très gentil qui ne connaît jamais la malveillance, et donc naturellement, il était aimé par tout le monde. Parmi eux et leur autre frère, Vincent, et sœur Lola, ils avaient toujours une relation chaleureuse et vraie. Malheureusement, le

naturel précautionneux de Carine a fait qu'ils n'ont jamais su gagné leur sympathies. Garance décrit, par exemple, comment elle et Lola se moquent de l'avarice de Carine qui travaille comme pharmacien, mais malgré leur ravissement initiale, elle a leur annoncées qu'il n'était pas possible de leur faire de réductions parce que sinon, elle devrait les faire à tous. Ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Garance a pitié de Simon d'avoir choisi cette femme d'esprit si étroit, trop occupé par des soucis mesquins, et qu'elle ne sait pas se réjouir de la vie : « *Elle souffre avec les goûters communs de l'école et les sorties de piscine où tous les gamins se donnent la main avant de s'échanger leurs mycoses. Vivre, pour elle, est une occupation harassante.* »⁴⁹

Ce qui correspond parfaitement avec le naturel de Carine, c'est le naturel de sa famille. Ici, Garance utilise le mot « fat », ce qui décrit bien la mélange d'arrogance et bêtise du père de Carine. Elle mentionne surtout les paroles bornées de nature d'extrême droite, concernant les impôts payés pour « les crouilles » et leur bateaux qu'il torpillerait avec plaisir. En se souvenant d'un déjeuner chez eux particulièrement terrible, Garance avoue qu'elle a honte qu'ils n'ont pas contredit ses propos absurdes, mais absolument sûrs et si contentes de soi. Elle médite sur les questions, à savoir quelle est la raison pour laquelle il ne sont allés à la confrontation, si c'est la sagesse ou la lâcheté causée par l'absence de confiance qui en est la raison. Elle arrive à la conclusion que de toute manière, il ne faut pas gaspiller l'énergie pour des gens de ce type puisque ce sont des batailles perdues d'avance. L'ironie, c'est que ce sont ceux qui sont les plus bête et agressifs qui ont toujours la plus grand confiance et parlent le plus fort. Garance est heureuse de réaliser les valeurs importantes et chaleureuse qu'elle partageait avec ses frères et sœurs en vivant dans une atmosphère si différente, si loin de cette arrogance et haie.

Durant le voyage, le comportement de Carine rend Garance de plus en plus nerveuse, car sa belle-sœur trouve des problèmes partout. Elle asticote sans cesse son mari, qui lui, reste assez calme en apparence. Mais, Garance remarque rapidement qu'il est aussi agacé. Quand ils sont seuls, Simon lui avoue qu'il est fatigué de tout, de toute sa vie. Cette remarque choque Garance car, elle n'a jamais vu son frère dans un état pareil. Il est encore désobligeant envers Carine car cette dernière, le fâche de par les commentaires narquois qu'elle fait, concernant le changement de route. Son autre sœur, Lola, a décidé de les rejoindre à la noce et ces derniers doivent l'accueillir à la gare. La

⁴⁹ GAVALDA, Anna. *L'échappée belle*, Paris : Le Dillentante, 2009, p. 27.

pensée qu'il verra sa sœur aimée le fait sourire de nouveau. Garance décrit qu'il y a une relation spéciale entre les deux, car ils ont presque le même âge et qu'ils passaient leur enfance ensemble à la campagne, durant le temps où ses parents étaient encore heureux ensemble. Ils ont aussi vécu le divorce différemment que Vincent et Lola, qui étaient trop petits. En se souvenant des aventures de son enfance, Garance dépeint sa relation unique avec Lola. « *Elle dit que le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt, je la supplie de parler moins fort. Elle est romantique, je suis pragmatique. Elle s'est mariée, je papillonne.* »⁵⁰ Après l'énumération de leur différences, elle conclut que l'une ne pourrait pas être sans l'autre. Tandis que Lola était toujours plus modéré et polie, elle ne jugeait jamais le naturel ouvert et un peu débridé de sa sœur cadette. Elles se sont toujours aidées mutuellement durant les temps durs, et dont la dernière fois fut durant le divorce récent de Lola. Ce divorce a choqué tout le monde étant donné que Lola ne se plaignait jamais, mais plus tard, elle a avoué à Garance qu'elle ne pourrait pas rester mariée et entretenir une relation où ils se n'aimaient plus.

L'humeur dans la voiture s'améliore considérablement quand Garance et Simon regagne leur nouvelle complice. Après être arrivé au mariage d'Hubert, ils se retrouvent avec le reste de la famille. Néanmoins, leur frère Vincent n'est pas là car il a dû rester au château où il travaillait. Cette information représente une grande déception pour eux, particulièrement pour Simon, qui lui a apporté un cadeau. Peu de temps après, Carine dit à Simon qu'il est temps d'aller à l'église et qu'il faut acheter du riz et lui fait plusieurs autres remarques. Cependant, il ne semble plus se préoccuper de ses demandes. En outre, il décide d'aller voir secrètement Vincent au lieu de se rendre à la noce. Lola et Garance ne protestent pas trop et peu de temps après un moment, ils sont déjà assis dans la voiture, laissant Carine avec le reste des invités au mariage.

Cette échappée insolente leur donne le sentiment de liberté, de redécouvrir ce qui les touche. En écoutant de la musique à la radio, leur chanson favorite est en train de jouer et le texte est bien significatif pour eux durant ce moment. Garance prouve son esprit ingénieux en décrivant leur joie enfantine: « *Oh peuchère. C'était trop beau pour être vrai. C'était un signe ! C'était le doigt de Dieu ! (Non. C'était une dédicace de Patou à Dany pour fêter leur anniversaire de rencontre au bal de Treignac en 1978, mais ça on ne l'a 95 su que plus tard.)* »⁵¹

⁵⁰ Ibid., p. 63.

⁵¹ Ibid., p. 95 - 96.

Quand ils arrivent au château, ils décident de faire une surprise à Vincent en se joignant à la visite du château, qu'il est en train de mener. Garance est amusée par son professionnalisme, qu'ils ne reconnaissent pas. Quand ils se voient enfin après la visite, Vincent est heureux qu'ils soient venus et ils décident de l'inviter pour qu'il se joigne au mariage d'une nièce de son collègue. Jusqu'au soir, ils passent une magnifique après-midi ensemble en se baignant dans la rivière et en racontant comme jadis. Le soir, après avoir dansé durant le mariage, Vincent les amène au camp de Gitans où il joue de la guitare et où tout le monde se sent parfaitement bien. L'idylle absolue continue le lendemain matin. En regardant ses trois meilleurs amis, Garance sent une vraie gratitude de les avoir. « *On va mettre ça sur le compte de la fatigue mais je me suis surprise à patauger dans la guimauve. Grosse bouffée de tendresse pour ces trois-là et intuition que nous étions en train de vivre nos dernières tartines d'enfance...* »⁵² Elle se rend compte que ce sont les derniers moments d'une belle étape de leur vie, qu'ils ont ressuscité cette douce atmosphère de leur enfance pour la dernière fois. La vie innocente et insouciante qu'ils ont goûté sera de nouveau remplacée par la vie d'adulte, pleine de responsabilités et de désillusions. Toutefois, elle est très reconnaissante pour cette expérience de l'enfance splendide qu'elle a vécu.

Soudainement, un chien s'approche d'elle. Elle reconnaît en lui le chien qu'elle a aperçu le jour précédent, en voiture, à environ une centaine de kilomètres plus loin du château. Elle n'est pas si sûre, mais finalement elle croit que c'est le même chien, car il est totalement épuisé mais aussi blessé. Ils s'occupent de lui et tout le monde est d'accord pour qu'elle le garde car c'est comme si, c'était le chien qui l'avait choisie. Ils acceptent ce nouveau membre dans leur groupe et ils s'amuse à faire un petit pique-nique. Ils parlent de tout, tout comme dans le passé quand ils étaient toujours ensemble. Ils parlent de la musique nouvellement découverte, de films, de leurs parents et de leurs vies séparées, et de leurs propres amours. Vincent parle d'Eva, une fille dont il est tombé amoureux. Ils sont sortis plusieurs fois tous les deux, mais il était trop timide pour lui avouer son affection. Ses sœurs se moquent amicalement mais elles lui préparent une grande surprise. Avant leur départ, elles lui disent qu'elles ont appelé Eva pour venir le lendemain afin que Vincent puisse lui exprimer son amour. Tout nerveux, il ne veut pas les croire mais ils n'y a pas d'autre possibilité. Plus tard, dans la voiture, Lola ne résiste pas à demander à Simon s'il est heureux. Il comprend qu'elle lui demande cela à cause de Carine et il leur explique

⁵² Ibid., p. 139.

qu'elle est toujours autant insupportable. Selon lui, elle est seulement jalouse d'elles parce qu'il les aime bien et parce qu'elle représentent tout ce qu'elle n'est pas : la spontanéité, la gaieté et la vivacité. Malgré son naturel différent, elle est un grand appui de Simon. Puis ils écoutent le mélange de chansons que Vincent leur a donné. Avec une liste précise de chansons aimées, ils sont tous émus. Ils se taisent, écoutent et sont touchés par leur bonheur de l'instant, celui d'être ensemble. « *Aux premières notes de guitare, je me suis mordu les lèvres et j'ai fixé le plafonnier pour ravalier mes larmes. Simon a bougé le rétroviseur pour m'y coincer : – Ça va ? Tu es triste ? – Non, j'ai répondu en me fissurant de partout, je suis sup... super heureuse.* »⁵³

3.2.1 La recherche du bonheur des personnages dans *L'Échappée belle*

Il y a un seul protagoniste dans ce court récit, Garance. Néanmoins, il semble qu'elle partage son expérience de sa quête vers le sentiment du bonheur avec les autres membre de leur quatuor.

3.2.1.1. Garance Lariot (et ses frères et sa sœur)

L'atmosphère authentique de *L'Échappée belle* nous donne l'impression que ce livre est considérablement influencé par ses propres expériences. Étant donné que l'auteur elle-même a deux frères et une sœur, exactement comme le protagoniste du roman, nous comprenons bientôt comment il est possible que ses personnages et les dialogues entre eux semblent si vraisemblables et vivants.

Cette échappée soudaine de trio fraternel pour aller voir le dernier de leur groupe semble être une idée folle et insolente, mais est la plus amusante. Au lieu de rester à la noce où ils devraient se comporter selon les règles ennuyeux imposé par le reste de leur famille, ils fuient instinctivement sans avoir peur des conséquences, comme les reproches de leur proches fâchés qui ne savent rien. C'est Simon qui semble sentir le plus grand

⁵³ Ibid., p. 163.

besoin de cette libération instantanée des ordres infinis de sa femme, et donc c'est lui qui suggère cette idée de la visite chez Vincent. Malgré que leur fuite durant la noce de leur cousin sera vu de manière très impolie par les autres, l'expérience qu'ils gagnent en s'échappant ensemble vaut son pesant d'or. Ils rentrent dans l'atmosphère de leur enfance qui semblait déjà perdue. En le retrouvant ensemble, ils passent deux jours inoubliables.

Au début du récit, il apparaît qu'il s'agit d'un roman où l'action n'est pas si importante, vu les monologues internes du protagoniste. Garance partage ses souvenirs de l'enfance et de l'adolescence en nous décrivant les caractères et relations dans sa famille. S'il serait difficile pour un enfant unique à imaginer la vie avec les frères et sœurs, ce livre consacré à l'amour fraternel le pourrait éclaircir bien. Le but de vraisemblablement présenter la spécificité des relations entre frères et sœurs est absolument maîtrisé dans ce court récit. Bien sûr que chacun peut avoir des expériences très diverses, mais dans le monde idéale, chacun serait heureux de faire partie de cette alliance naturelle de gens qui s'occupent l'un de l'autre avec gentillesse tout en se taquinant tout le temps amicalement. Un des avantages les plus remarquables, c'est qu'ils restent toujours amis, même lorsqu'il ne se voient pas durant un long moment. Cette alliance va durer. Ils savent qu'ils seront là, l'un pour l'autre, dans n'importe quel temps de crise. Comme ils se connaissent depuis toujours, ils se comprennent parfaitement sans se juger.

La conscience de tous ces avantages les rend reconnaissants et absolument heureux. Bien sûr qu'il serait difficile de rendre hommage à l'alliance fraternelle sans qu'on arrive à la sentimentalité. Il y en a beaucoup, certains pourrait dire trop. Ce goût excessive pour le sentiment représente le reproche le plus fréquent dans les critiques d'œuvre gavaldienne. Toutefois, le fait que l'héroïne elle-même s'en rende compte et équilibre la sentimentalité par l'ironie et le sarcasme fait que la narration devient beaucoup plus supportable et amusante.

La quête du bonheur dans la vie est quelque chose que tout le monde semblent avoir en commun. Dans la famille Lariot, les enfants aussi ont passaient le divorce de leur parents et ce dernière ne fut facile pour personne. L'amour de leur parents a disparu et ils devaient l'accepter. Ces enfants, déjà adultes, sont en train de chercher leur bonheur dans la compagnie de quelqu'un avec qui ils pourraient partager l'amour et les joies de la vie pour toujours. Malgré que le mariage de Simon est loin d'être idéal, il aime Carine en dépit de son naturel, si difficile à supporter. Il se rend compte de son amour pour cette femme qui lui a donné deux enfants et qu'il apprécie pour son soutien. Ce qui pourrait lui manquer, c'est le comportement spontané ainsi qu'une conversations intelligentes pleines

de plaisanteries, il peut toujours retrouver cela en visitant ses sœurs qui représentent le contraire de Carine. Il a un ami très proche en son frère Vincent, aussi. Leur goût partagé pour la musique et leur propre humour forment entre eux un lien spéciale.

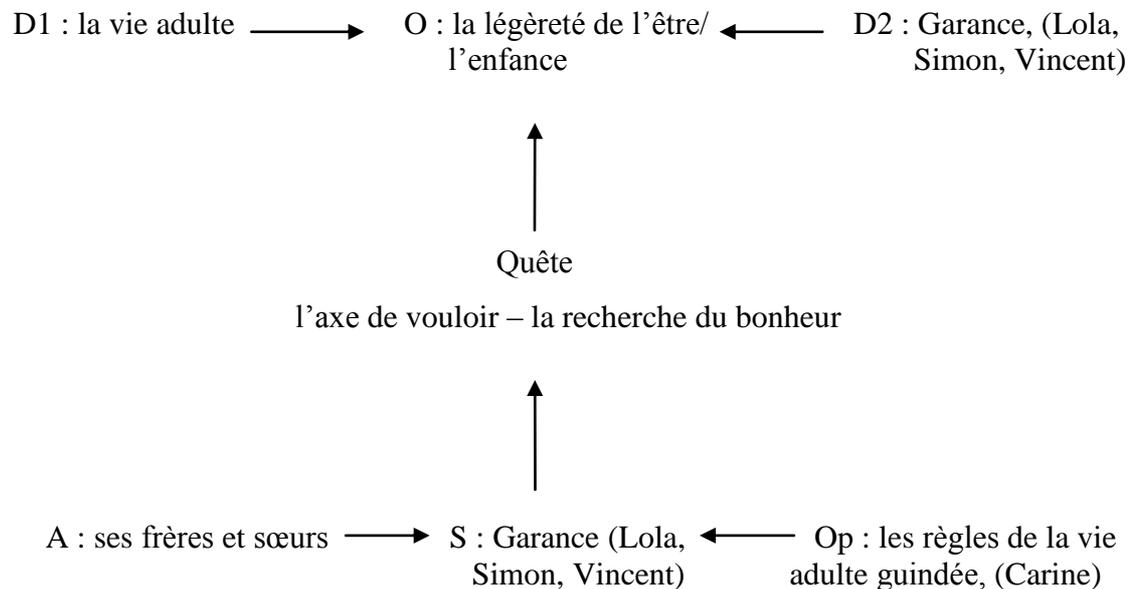
Vincent présente un vrai mélomane, jouant toujours de la guitare et parlant de la musique. À cause de sa timidité, il reste l'ami d'une fille aimée au lieu de lui avouer son affection et ses sentiments. Toutefois, il ne semble pas malheureux. En travaillant au château, il s'amuse bien et profite d'un bel espace, tout en jouant de la guitare dans la chapelle par exemple.

En ce qui concerne Lola, elle passe une étape de sa vie très difficile – son propre divorce et sa garde alternée pour ses enfants. C'est un choc pour le reste de sa famille qui pensait que « Lola avait tout » comme elle ne se plaignait jamais. Néanmoins, tout comme ses parents, elle réalise qu'il faut commencer à chercher le bonheur autre part. En dépit de la douleur qu'elle a dû subir en divorçant, elle dit qu'elle l'a fait pour le bonheur de ses enfants et, qu'elle croit qu'ils souffriront plus en écoutant les disputes et cris de leur parents durant toute leur enfance. : «*« Et pour les petits, tu... tu ne peux pas tenir encore un peu ? » ai-je fini par murmurer en lui tendant un autre paquet de mouchoirs. Ma question l'a essorée direct. Mais je ne comprenais donc rien ? C'était pour eux ce carnage. Pour leur éviter d'en souffrir. Pour qu'ils n'entendent jamais leurs parents se battre et pleurer au milieu de la nuit. Et parce qu'on ne peut pas grandir dans une maison où les gens ne s'aiment plus, si? Non. On ne peut pas. Pousser peut-être, mais pas grandir.*»⁵⁴

Évidemment, il s'agit d'un récit où la description des personnages et de leur passé par le protagoniste prédomine l'action réelle. Il y a une seule quête majeure du protagoniste qui semble, néanmoins, applicable aussi au reste de leur quatuor.

⁵⁴ Ibid., p. 70.

Schéma 1 : la quête du bonheur réussie des enfants Lariot



Pour chacun, la vie d'adulte présente des ennuis divers et ils comprennent que rien ne va pas comme ils le rêvaient. Tandis que Simon est facilement fatigué par son épouse, Vincent ne peut pas trouver le courage de commencer une relation amoureuse avec une fille qu'il aime. Il semble que Garance profite bien de son naturel papillonnant, mais un peu plus tard, nous pouvons sentir sa solitude intérieure causée par l'absence de l'amour constant. Puis Lola, qui semblait toujours être la plus satisfaite de leur famille, vient de subir l'épreuve la plus douloureuse en terminant la vie commune de sa propre famille. Cette courte échappée de leur vies quotidiennes leur amène le bonheur pur instantané. Le goût de leur enfance déjà perdue les caresse et leur rappelle qu'ils ont assez pour être reconnaissant et heureux. Carine représente le vrai adversaire de la spontanéité et gaieté qui leur manque. Il est difficile à dire si cette personne est capable d'être heureuse de la même manière que les enfants Lariot. Elle essaye de leur gâcher chacune de leur joie, peut-être sans s'en rendre compte. Il est clair qu'elle est jalouse, puisqu'elle ne peut pas gagner sa place parmi eux avec son naturel angoissée. Malgré les antipathies, Garance lui souhaite d'être heureuse et elle doit admettre qu'il y a des raisons pour son comportement d'esprit étroit : « *Ça me chagrine de la savoir comme ça, sanglée dans ses préjugés et incapable de tendresse. Et puis je me souviens qu'elle a été élevée par les sémillants*

Jacques et Francine Molinoux au fond d'une impasse dans la banlieue résidentielle du Mans et je me dis que, tout compte fait, elle ne s'en tire pas si mal... »⁵⁵

Tandis que les quatre trouvent leur bonheur dans leur solidarité et l'atmosphère de l'enfance insoucieuse, le bonheur absolu pour Carine serait probablement représenté par le ménage parfaitement hygiénique avec la reconnaissance de son mari obéissant. À chacun le sien, dirait-on, mais dans le cas de Simone et Carine, ainsi que dans n'importe quelle relation de longue durée, la satisfaction mutuelle doit être achevée par les compromis inévitables.

3.3 *Je l'aimais*

Le roman s'ouvre par le dialogue de Pierre Dippel et Suzanne, sa femme, qui n'est pas d'accord avec son idée d'emmener leur belle-fille Chloé et ses deux filles loin à la maison de campagne si tard. Mais Chloé ne proteste pas trop et dans un moment, ses filles Marion et Lucie sont déjà assises dans la voiture, et s'endorment. Malgré que Pierre conseille à Chloé de dormir aussi, cela n'est pas facile pour elle puisqu'elle pleure silencieusement. Bientôt, nous apprenons la cause de cette échappée urgente. Adrien, le mari de Chloé, vient de la quitter pour une autre femme « moins usée », et cela l'a rendue si malheureuse car elle l'aimait toujours et elle ne pouvait pas imaginer sa vie sans lui, s'occupant seule de leur deux petites filles. Chloé est désappointée chaque fois qu'elle contrôle son portable puisqu'il n'y a jamais un message d'Adrien. L'arrivée à la maison de campagne avec son beau-père lui rappelle les temps doux quand elle passait ses premiers jours dans la famille Dippel, et tous ces souvenirs torture son âme désolée. Toutefois, elle ne peut pas se livrer complètement à la tristesse, elle doit s'occuper de ses filles et passer du temps avec son beau-père malgré qu'elle n'avait jamais eu une relation chaleureuse avec lui. Il lui semble que Pierre n'essaie que d'arranger la mauvaise situation causée par son propre fils en proposant ce refuge provisoire à Chloé pour lui donner le temps de se consoler pendant les premiers jours ardues. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que Pierre fait tout cela parce qu'il l'aime bien, en dépit de l'apparence de son naturel indifférent. Pendant quelques jours ensemble, les deux protagonistes font

⁵⁵ Ibid, p. 47.

connaissance l'un avec l'autre plus profondément que durant toutes les années où Chloé appartenait à cette famille. Au début, elle voit Pierre comme un homme trop réservé qui n'exprimait jamais ses émotions, ni même vers sa propre femme. Même dans les situations quand ses deux enfants, Adrien et Christine, ont sévèrement critiqué ce trait de caractère naturel, mais il restait toujours calme en leur répondant avec l'humour, étant même un peu sarcastique. *« Mon beau-père refusait de descendre dans l'arène. Il écoutait les remarques acerbes de ses enfants sans jamais y répondre. « Vos critiques glissent sur moi comme sur les plumes d'un canard », concluait-il toujours en souriant et avant de prendre congé. »*⁵⁶

Les dialogues naturels entre les protagonistes et les petites filles sont entremêlés de pensées amères de la part de Chloé. Elle se rend compte que pendant que son mari ne va plus revenir, elle constate qu'elle va devenir une femme aigri auto-ironiquement : *« Je deviens mauvaise, c'est bon signe. Encore quelques semaines et je serai bien laide. »*⁵⁷

Néanmoins, la présence de son beau-père et sa narration aident à détourner l'attention de sa tristesse sur les petits moments. Pendant les dîners, Pierre lui raconte sa jeunesse, son enfance et la relation entre ses parents. Il lui décrit la triste histoire de son frère Paul, déjà mort, dont il n'a jamais parlé avec elle. Malgré son attitude amical d'affabilité inouïe, Pierre est attaqué par sa belle-fille malheureuse. Dans son monologue virulent, elle lui reproche qu'il était toujours froid vers ses propres enfants mais maintenant, quand les actes de son fils adulte ne méritent que d'être condamnés par quelques mots durs, du moins pour elle, il ne peut rien dire pour la consoler. De plus, il semble qu'il défend les actes de son fils en ayant pitié de lui. Il croit qu'Adrien est malheureux, malgré qu'il a probablement pris la bonne décision. Chloé, toute blessée et fâchée, veut qu'arrêter cette discussion mais Pierre sait qu'il faut tout lui expliquer. Et pour la première fois dans sa vie, il parle de soi.

Dans sa confession, il avoue qu'il ne savait jamais comment vivre, ni même quand il était jeune. Toujours réservé dans ses expressions et émotions, il travaillait plus pour rendre sa famille nantie mais il ne savait pas comment profiter de la vie, comment être vraiment heureux. Jusqu'à il ait rencontré Mathilde – la seule femme qu'il aimait vraiment. L'homme qui n'a jamais senti l'amour si passionné, si profond, si réel ; cet homme sceptique est devenu fou de l'amour, presque malade comme il le décrit : *« Je*

⁵⁶ GAVALDA, Anna. *Je l'aimais*, Paris: J'ai Lu, 2009, p. 14.

⁵⁷ Ibid., p. 41.

*suis tombé amoureux comme on attrape une maladie. Sans le vouloir, sans y croire, contre mon gré et sans pouvoir m'en défendre, et puis... Il se raclait la gorge. — Et puis je l'ai perdue. De la même manière. »*⁵⁸

Avant qu'il dépeint comment il a rencontré Mathilde, il raconte comment Suzanne lui a avoué qu'elle avait déjà su son affaire. Dans sa narration, il est apparent qu'il n'était jamais vraiment heureux avec Suzanne. Cependant, il n'avait pas le courage de l'abandonner pour Mathilde même si cela l'a rendu encore plus malheureux et fut dur pour soi-même. Quand Suzanne lui reprochait tout ce qu'il a fait, sa trahison, son manque d'intérêt pour ses enfants, ses voyages ou encore le naturel de sa mère, il n'a pas ressenti de pitié pour ses larmes, pour les années perdues. Il n'hésitait pas à lui offrir n'importe quelle somme d'argent pour faire taire sa plainte mais Suzanne l'a encore plus surpris. Elle ne voulait pas le divorce. Elle préférerait laisser les choses comme elles étaient, malgré qu'elle devrait tolérer l'infidélité ou l'absence d'amour dans leur relation. Elle se résignait. Ici, Pierre a réalisé que en vivant avec lui, sa femme avait devenu cette « *dadame* » qui préfère son habitude et bonne position que la quête du bonheur réel. Cette fois c'est elle qui n'a pas le courage de le quitter.

Chloé est surprise de naturel passionné pour Pierre, nouvellement découvert, et elle veut entendre le reste de cette histoire amoureuse. Donc son beau-père commence à décrire sa première rencontre avec Mathilde. Elle a substitué un vieux traducteur britannique qui avait pour but de traduire la présentation commercial de Pierre à Hong-Kong. Cette belle brunette de trente ans l'a immédiatement étonné par son professionnalisme et son intelligence, de la même façon qu'elle l'a fasciné par son apparence. Tout le bureau des hommes d'affaire chinois reconnaissent avec amusement qu'il est juste tombé amoureux d'elle car, il se comportait nerveusement et était déconcentré. Pour lui, c'était un vrai « *coup de foudre* », et il semble que c'était pareille pour elle étant donné qu'elle est apparue dans son bureau à Paris deux mois plus tard juste pour lui rendre son stylo. Leur romance commençait féeriquement mais après la première nuit, il a dû avouer qu'il était marié. Mathilde le quitte en rétorquant qu'elle essaierait de vivre sans lui. Puis, même si elle est parti, Pierre réalisait pour la première fois comment il se sentait heureux : « *Je priais pour qu'elle ne puisse plus vivre sans moi. Je ne pensais pas aux conséquences de notre histoire. Je venais juste de découvrir que la vie était beaucoup plus gaie quand on était heureux. Il m'avait fallu quarante-deux ans*

⁵⁸ Ibid., p. 76.

pour le découvrir et j'étais si émerveillé que je m'interdisais de tout gâcher en scrutant l'horizon. J'étais le Ravi de la crèche.... »⁵⁹

Durant ce temps, Pierre est devenu un « workaholic », il a consacré tout son temps libre au travail jusqu'à ce qu'elle soit apparue de nouveau après quelques mois. Ils se sont déclarés leur amour mais, c'était assez difficile pour Mathilde, d'être juste sa maîtresse. Ils se séparaient et se réunissaient plusieurs fois, toujours dans un hôtel, à l'étranger, car elle ne voulait plus le rencontrer à Paris où il pouvait être vu par quelqu'un de proche. Cette relation romantique mais assez demandante n'était pas facile ni pour elle ni pour Pierre. Il restait avec sa femme qu'il n'aimait pas et elle était libre d'avoir des liaisons avec d'autres hommes quand elle voulait. Pierre est à la fois heureux et malheureux, mais au moins, il vit vraiment.

Chloé lui demande s'il voulait quitter Suzanne et commencer à vivre une vie heureuse avec Mathilde. La réponse est bien ironique. Bien sûr que c'était mille fois mieux, qu'il imaginait leur vie ensemble mais, il avait peur et avoir des scrupules morales car, il ne voulait pas donner un mauvais exemple à ses enfants. Ce sacrifice était manifestement inutile, étant donné la situation actuelle d'Adrien et de Chloé.

Pierre mentionne aussi son assistante Françoise, une femme qu'il aimait bien. Il raconte son histoire, comment son mari l'a abandonnée pour une plus jeune femme et lorsqu'il a vu comment elle souffrait, il ne parvenait à trouver le courage de faire la même chose. Au contraire, il se souvient en sentant aversion pour soi-même, qu'il a condamné les actes de son mari, en la consolant. Malgré sa pitié pour la douleur momentanée de Chloé, Pierre considère le choix d'Adrien comme étant bon. Il explique à sa belle-fille coléreuse pourquoi il est mieux que son mari soit parti : *« Je parle aujourd'hui parce que c'est toi, parce que c'est ici, dans cette pièce, dans cette maison, parce qu'il fait nuit et parce que Adrien te fait souffrir. Parce que son choix me désespère et me rassure aussi. Parce que je n'aime pas te voir malheureuse, j'ai trop fait souffrir moi-même... Et parce que je préfère te voir souffrir beaucoup aujourd'hui plutôt qu'un peu toute ta vie. »⁶⁰* Il croit que Chloé mérite d'être aimée infiniment, pas comme Adrien l'aimerait s'il resterait avec elle. Il réfléchit sur les gens qui ont choisi la petite souffrance quotidienne, qui ont enterré tous leur rêves et amours pour éviter les désagréments temporaires... et il les hait, en se comptant parmi eux.

⁵⁹ Ibid., p. 111.

⁶⁰ Ibid., p. 125.

Pierre continue sa narration de sa relation avec Mathilde en dépeignant comment elle a écrit une liste de toutes les choses quotidiennes qu'elle voudrait faire avec lui. Cette liste mignonne se composait d'activités assez banales, mais il était évident qu'il manquait à Mathilde, la vie réelle avec lui, dans une maison où il pourraient vivre ensemble au lieu de leur rencontres romantiques mais courtes dans des hôtels étrangers. De plus, il a aperçu le mot *un enfant* sur la liste, signifiant le désir de fonder une famille avec Pierre. En décrivant ce soir, Pierre regrette de ne pas lui avoir donné tout ce qu'elle voulait, parce qu'il réalise que cela rendrait les deux beaucoup plus heureux. Mais il n'a rien fait. Quand il se sont rencontrés plus tard, c'était aussi leur dernier rendez-vous. Mathilde lui a dit qu'elle était enceinte et Pierre a fait la grande erreur de lui demander « de qui? ». C'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Mathilde lui répondait qu'elle n'était pas vraiment enceinte, que c'était seulement une épreuve et que sa réponse l'a vite rendu assez forte pour lui dire au revoir pour toujours.

Il est tombé malade de jaunisse et il souffrait de remords. Plus tard, il essaya de la retrouver mais, il ne se sont jamais rencontrés jusqu'à un jour, environ cinq années après leur dernier rendez-vous. C'était une surprise pour tous les deux, ou en fait trois, car Mathilde était avec son petit fils. Durant la prise d'une tasse de café, ils étaient plutôt nerveux et Mathilde voulait partir. Pierre a réalisé que ce petit garçon pourrait être son fils mais avant de prononcer un mot, elle l'avait assuré du contraire. Tandis que Pierre éclatait en larmes, Mathilde partit, en lui disant qu'elle avait déjà versé beaucoup de larmes.

Finalement, Pierre regretta d'avoir détruit deux femmes qui ne le méritait pas. Mais, il s'était aussi lui-même rendu malheureux par ses mauvaises décisions. En se rappelant d'un souvenir de sa fille Christine quand elle avait été petite, il arrive à la conclusion que son propre malheur pouvait aussi influencer négativement la relation avec ses enfants : « *Est-ce que cette petite fille têtue n'aurait pas préféré vivre avec un papa plus heureux ?* »⁶¹

En arrivant à cette fin, loin d'être heureuse, Pierre ne dit pas qu'il n'y a pas d'espoir en ce qui concerne la quête de l'amour, malgré que Chloé s'en inquiète. Néanmoins, Pierre souligne qu'il faut lutter un peu plus pour notre bonheur.

⁶¹ Ibid., p. 157.

3.3.1 La recherche du bonheur des personnages dans *Je l'aimais*

Dans son deuxième roman, Gavalda nous introduit deux personnages principaux, Chloé Dippel et Pierre Dippel, dans leurs motivations durant leur quêtes vers le bonheur, que l'on va analyser ci-dessous,.

3.3.1.1 Chloé Dippel

En ce qui concerne le protagoniste féminin, Chloé, elle se sentait satisfaite dans sa position « d'une mère de famille tout confort », avec les petits soucis concernant ses filles, le ménage ou le soin de son mari bien-aimé, en réfléchissant sur des problèmes plutôt agréables : « *Je feuilletais mon agenda pour organiser des dîners et je me limais les ongles en pensant aux vacances. Je me disais: Est-ce qu'on emmène les filles ou est-ce qu'on part tous les deux? Enfin, vous voyez le genre de dilemme...* »⁶² Le sens de sa vie consistait surtout dans le bonheur de sa famille, cela comprend aussi sa relation avec Adrien qui s'est soudainement terminée. Heureusement, elle a toujours Marion et Lucie, mais elle reste seule pour s'occuper d'elles. Comment surmonter cette grande douleur, ce choc, cette humiliation ? Grâce à ses deux filles et son beau-père, Chloé ne peut pas sombrer complètement dans la dépression. Le monde ne cesse pas de tourner à cause de son chagrin, il faut qu'elle vit, malgré qu'elle soit devenu un personnage un peu moins naïf : « *Le piège, c'est de penser qu'on a le droit d'être heureux. Nigauds que nous sommes. Assez naïfs pour croire une seconde que nous maîtrisons le cours de nos vies. Le cours de nos vies nous échappe, mais ce n'est pas grave. Il n'a pas grand intérêt... L'idéal, ce serait de le savoir plus tôt. « Plus tôt » quand ? Plus tôt. Avant de repeindre des chambres en rose, par exemple... C'est Pierre qui a raison, pourquoi montrer sa faiblesse ?* »⁶³

Tandis que Pierre essaye de lui expliquer qu'elle mérite plus d'amour, qu'elle avait avec Adrien, nous comprenons que Chloé ne compte pas parmi ceux qui restent toujours ambitieux et indépendants. Elle est devenue une mère et depuis ce temps-là, elle ne

⁶² Ibid., p. 66.

⁶³ Ibid., p. 41.

s'intéressait plus à la progression dans sa carrière. De plus, le fait qu'elle soit une femme de nature émotionnelle et qu'elle dépende de l'amour de son partenaire, il est malaisé de trouver la solution de son problème dans le travail ou quelque forme intéressante d'autoréalisation. En fait, elle a sacrifié sa jeunesse et sa carrière pour Adrien, qui la quitte maintenant sans lui expliquer pourquoi, comme si, elle était la plus grand erreur de sa vie.

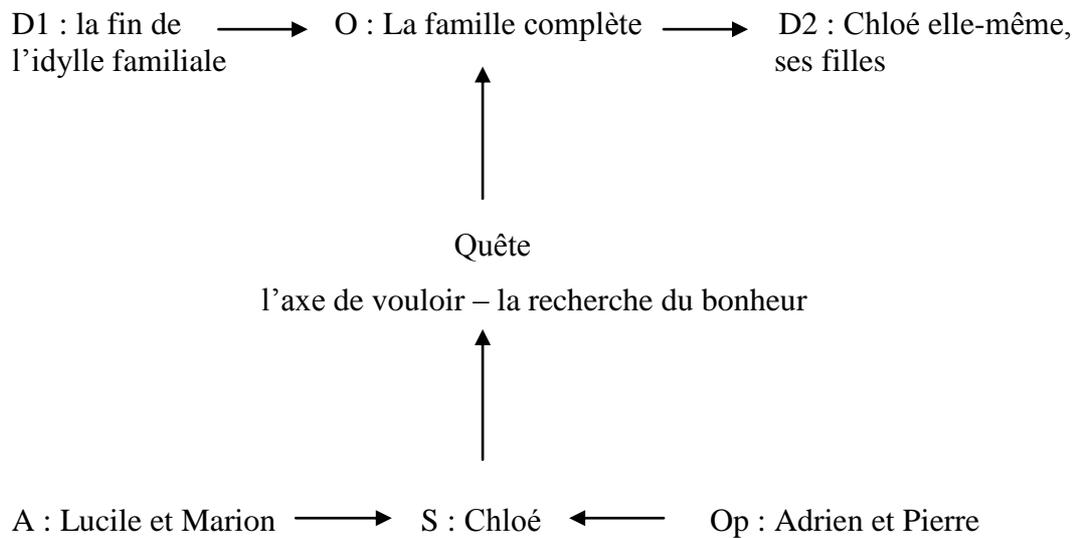
Elle est la victime de cette malheureuse situation dans laquelle, il semble qu'il y a seulement deux vainqueurs, Adrien et sa nouvelle partenaire. Chloé est trop perdue dans sa tristesse pour comprendre ce que Pierre tente de lui élucider. Selon Pierre, c'est Chloé aussi qui peut vaincre cette situation qui semble, désespérante en apparence. Si le sens de sa vie consiste dans l'idylle familiale, rien n'est perdu pour cette jeune femme. Pendant que ses filles restent avec leur maman bien-aimée, avec son intelligence, naturellement adorable et en apparence agréable, Chloé n'aura pas de problèmes pour trouver un grand amour passionnée, un homme qui la mériterait vraiment.

Si nous schématisons la recherche du bonheur actuel de Chloé, nous devons montrer que la quête pour être heureuse avec sa famille était provoqué par la perte de son mari pour une autre femme qui a brisé l'idylle familiale. Chloé ne veut que sa famille est complète et satisfaite comme auparavant. Cette situation serait bénéfique pour elle-même, mais aussi pour ses filles. Marion et Lucie jouent aussi le rôle d'adjuvants, puisqu'elles représentent toujours une partie très importante de la famille de Chloé et leur présence fait que la situation est beaucoup moins difficile car elles la rendent plus gaie. Néanmoins, cette quête de Chloé à maintenir sa famille complète, Adrien compris, sera vaine probable. C'est pourquoi Pierre essaie de lui expliquer qu'elle va trouver son bonheur en faisant famille complète de nouveau avec quelqu'un d'autre, qui va l'aimer plus.

Il est compréhensible que sa situation douloureuse la rende temporairement aveugle et qu'elle ne voit aucune fin heureuse, que le retour d'Adrien : « *Chaque pensée me tirait un peu plus vers le fond. J'étais fatiguée. J'ai fermé les yeux. Je rêvais qu'il arrivait. On entendait le bruit d'un moteur dans la cour, il s'asseyait près de moi, il m'embrassait et posait un doigt sur ma bouche pour faire une surprise aux filles.* »⁶⁴

⁶⁴ Ibid., p. 23.

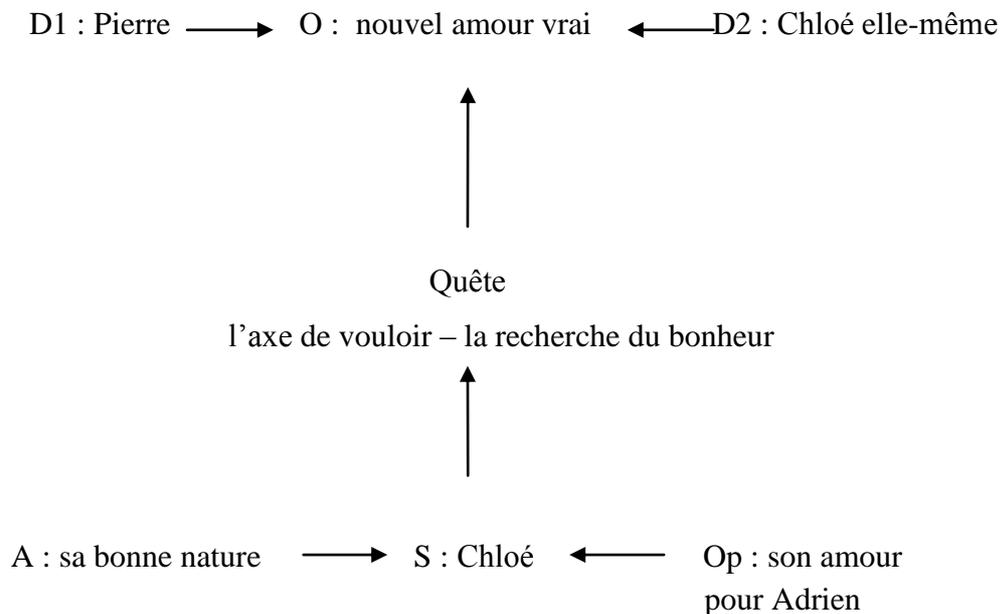
Schéma 1 : la situation initiale de Chloé



Chloé n'imagine pas ce qu'elle pourrait devenir dans cette union où le mari ne l'aimerait plus. C'est Pierre qui peut l'imaginer. Étant donné sa propre expérience avec le changement de sa femme Suzanne, il décrit cette transformation de la femme gaie et heureuse vers la dame conventionnelle qui préfère son confort à la vérité. La commodité et la vie de luxe peuvent présenter le bonheur absolu pour certains, mais il nous semble que Suzanne ne compte pas parmi ces types de personnages. Malgré qu'elle préfère son habitude et commodité à la recherche du bonheur personnel, de l'amour et du sentiment d'être appréciée, elle n'est pas vraiment heureuse. Déçue par son mari qui la trompe et qui ne l'aime plus, elle a peur que si Pierre venait à la quitter, elle restait seule et elle se sentirait encore plus humiliée si elle devrait divorcer.

Pour éviter ce scénario triste dans la vie de Chloé, Pierre trouve la décision d'Adrien essentielle pour donner à Chloé la chance de mener une vie heureuse et à nouveau pleine d'amour.

Schéma 2 : la solution optimale de la situation



3.3.1.2 Pierre Dippel

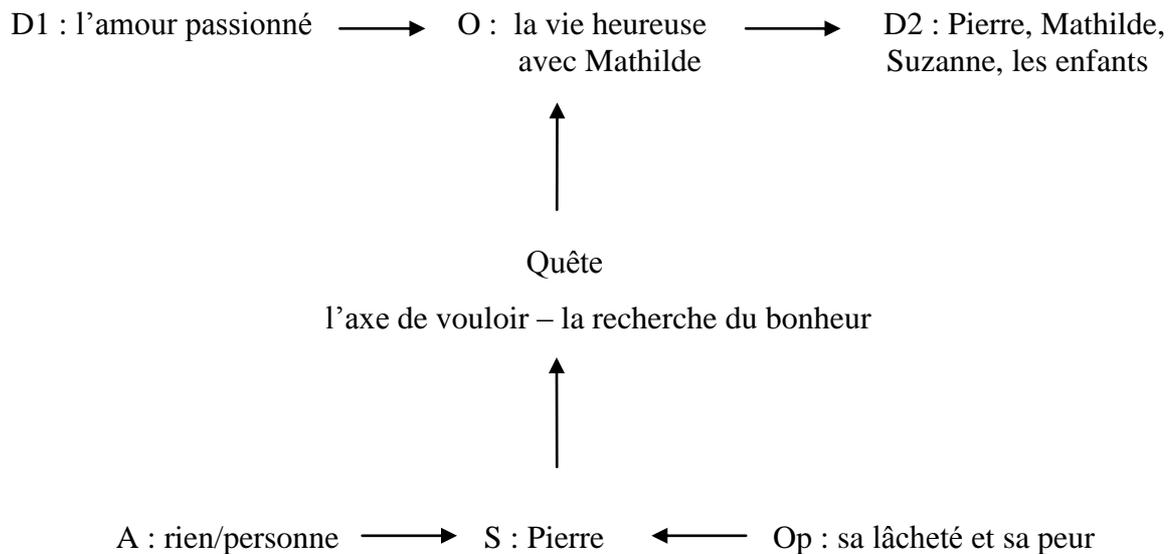
Il est commun que ce qui constitue le bonheur absolu d'un individu peut être insipide ou insuffisant pour un autre. Cela semble être le cas de notre deux protagonistes. Pendant que Chloé ne pense qu'à vouloir avoir une famille complète et satisfaite pour être heureuse, Pierre trouvait le plus grand bonheur hors de sa propre famille. Étant donné qu'il a deux enfants et une femme qui « était toujours là pour lui », il semble encore un peu ingrat. En revanche, ce n'était pas son choix ou peut être sa faute, d'être toujours si réservé et incapable d'éprouver l'amour et d'avoir une vie passionnée, jusqu'à Mathilde. Ce qui était sa faute, sans doute, c'était sa passivité torturante avec laquelle il a trahi les deux femmes qui l'aimaient.

En cette situation, la douleur d'une femme rejetée serait probablement inévitable, mais pour son propre confort et son manque de courage, il restait passif de façon qui assommait progressivement l'affection des deux femmes. Il semble presque impossible qu'il pourrait laisser fuir son bonheur sans lutter. Mais en lisant ses monologues intimes, le lecteur peut trouver les traces de pensées qu'il montre que lui-même, ne croyait plus qu'il pouvait être heureux pour toujours sans payer un lourd tribut : « *Je suis d'accord avec toi, c'était absurde. Mais je venais d'être si heureux. Si heureux... J'étais intrigué et*

un peu épouvané aussi. Était-ce normal d'être si heureux ? Était-ce juste ? Quel prix allais-je devoir payer pour tout ça ? »⁶⁵

Le prix qu'il devait payer en forme de regrets et de muets reproches était vraiment lourd. Cependant, il semble qu'il n'a pas payé un lourd tribut pour être trop heureux dans le passé, mais plutôt pour sa peur de vivre heureusement.

Schéma 3 : la quête avortée de Pierre



Pierre implique que l'homme n'est jamais trop vieux pour préférer la lutte pour le vrai amour à la commodité, en réprouvant le comportement de Suzanne ou les autres lâches de leur âge. Néanmoins, lui-même paraît déjà concilié avec la fin définitive de sa relation avec Mathilde. Il est devenu un repentir, conscient qu'il a tout détruit en acceptant qu'il existe cette fatalité, qu'il ne peut plus changer. Heureusement, il ne se transformait pas en un homme sombre qui ne s'occuperait que de ses propres soucis. Au contraire, il essaie de profiter des leçons tirées de ses erreurs, pour éclaircir le comportement de son fils et aider sa belle-fille à comprendre que la vie heureuse n'est pas encore finie pour elle. En dépit de ses gentilles intentions, sa narration évoque l'aversion envers Adrien et lui-même de temps-en-temps. Mais en générale, Chloé semble comprendre qu'il a raison. Il ne dénie pas, ni, ne rabaisse la souffrance momentanée causée par la trahison injuste, mais il partage son point de vue sur la vie qui n'arrête jamais de continuer, malgré que

⁶⁵ Ibid., p. 118.

parfois, cette dernière, soit parfois, plus qu'amère: « *La vie, même quand tu la nies, même quand tu la négliges, même quand tu refuses de l'admettre, est plus forte que toi. Plus forte que tout. Des gens sont revenus des camps et ont refait des enfants. Des hommes et des femmes qu'on a torturés, qui ont vu mourir leurs proches et boier leur maison ont recommencé à courir après l'autobus, à commenter la météo et à marier leurs filles. C'est incroyable mais c'est comme ça. La Vie est plus forte que tout.* »⁶⁶ Nous réalisons qu'après quelconque malheur, il faut retrouver la force, puis peut-être tirer une leçon de nos erreurs et tourner la page.

Gavalda nous propose deux points de vue assez distincts dans une situation désagréable et qui est malheureusement un peu trop courante. Malgré la thématique plutôt triste, le livre n'est pas déprimant. Anna Gavalda nous touche par sa plume véritable, et son héroïne nous fait compatir avec elle, quand elle devient toute accablé ou même fâchée. Toutefois, ces passages évoquant de la compassion sont bien équilibrés par les dialogues amusants qui étincellent d'esprit, car Pierre et Chloé sont deux individus intelligents avec un bon sens de l'humour et une capacité de s'observer avec de l'auto-ironie et du sarcasme, qui amuse.

Encore dans sa confession du thème assez intime et sérieux, Pierre converse avec une légèreté amusante : « *Elle craignait que ses rideaux ne... ne devinssent noirs... oh, oh, ce gentil bordeaux me fait conjuguer les verbes à l'imparfait du subjonctif, c'est étonnant!* »⁶⁷

De plus, les petites conversations avec les petites filles, ajoutent des éléments gais: « *Lucie nous a shampooinées en nous inventant toutes sortes de coiffures vertigineuses. « Regarde-toi, Maman ! Tu as des cornes sur la tête ! » Je le savais déjà. Ce n'était pas très drôle, mais ça m'a fait rire.* »⁶⁸ Le bonheur momentané semble beaucoup plus accessible si l'on apprend à passer au-dessus de notre problèmes durant les moments durs.

⁶⁶ Ibid., p. 150.

⁶⁷ Ibid., p. 32.

⁶⁸ Ibid., p. 39.

3.4 *Ensemble, c'est tout*

Le roman, qui est narré en troisième personne, s'ouvre par la scène où Paulette Lestafier, une vieille veuve, est trouvée dans un état critique par son amie Yvonne après qu'elle soit tombée sur le sol dans sa maison. En étant emmenée en hôpital, Paulette se fait du soucis concernant le retour à sa maison.

Dans le chapitre suivant, nous faisons connaissance avec le protagoniste, Camille Fauque, qui est une jeune femme souffrante d'anorexie, mais qui ne l'avoue pas. Elle vit, ou plutôt survit, dans une petite chambre froide du grenier, que ses amis lui ont proposée quand elle n'avait aucun autre endroit où vivre. Malgré sa mauvaise condition physique, elle travaille la nuit comme technicienne de surfaces et range des bureaux. Hors des rencontres avec ses collègues au travail, Camille est seule. Pendant un court déjeuner avec sa mère, il est clair que leur relation est loin d'être chaleureuse. Elle ne sont pas en bons termes, surtout depuis la mort du père de Camille. Cette perte douloureuse et le comportement méprisant de sa mère sont la cause du renfermement de Camille, dans sa tour d'ivoire. Nous apprenons qu'elle était toujours silencieuse mais, après la mort de son père, elle ne parlait pas du tout durant quelques mois. Puis, elle a recommencé à parler avec son enseignant de dessin, qu'il lui expliquait l'importance de la communication dans la vie. Cet enseignant anglais a aussi découvert le talent exquis de la jeune Camille pour le dessin. Néanmoins, malgré sa passion pour la création artistique, elle a cessé de dessiner il y a un an, sans trouver la force de s'y remettre.

Un jour, elle fit connaissance avec son voisin Phillibert, un jeune homme curieux, ayant un comportement timide et un vocabulaire de gentilhomme qui la faisait sourire. Quand ils se rencontrent de nouveau, elle l'invite à dîner chez elle. Tout comme Camille, Phillibert semble perdu et isolé dans sa vie, malgré qu'il partage son grand appartement avec un colocataire. En dépit de ses connaissances encyclopédiques de l'histoire, il gagne sa vie en vendant des cartes postales dans un musée. Son colocataire, Franck Lestafier, travaille comme cuisinier et il eut récemment, beaucoup de soucis avec sa grand-mère, Paulette, fut hospitalisée à cause de sa jambe cassée et de son mauvais état de santé générale. Malgré que Franck soit le contraire absolu de Phillibert, ils sont en bonne termes. Tandis que Phillibert est un intellectuel poli, Franck représente le type de macho rude qui utilise les femmes juste pour le plaisir et son vocabulaire est plein de vulgarité.

Néanmoins, il est vrai que la vie de Franck aussi, est elle-même rude. Il passe des jours entiers au travail pour être capable de passer le peu de son temps libre avec sa grand-mère, qui souffre de la solitude et sa maison lui manque beaucoup trop. Le plus grand désir de Paulette, c'est de vivre dans sa petite maison avec son jardin. Malheureusement, selon les médecins, elle est incapable de vivre seule car, elle tombe souvent et elle a besoin d'assistance. Étant donné qu'elle représentait plutôt la mère de Franck et qu'il n'y avait personne d'autre pour s'occuper d'elle, Franck doit travailler plus pour être capable de lui payer une chambre dans une maison de retraite.

Un jour, Phillibert rencontre Camille dans un état misérable, avec les cheveux coupés à ras, donc, il lui offre son bonnet pour protéger sa tête nue du froid. Plus tard, pendant la nuit, il s'inquiète de sa voisine esseulée, vivant toujours dans la chambre sous les toits, où il devait faire trop froid durant ces temps-ci. Il y trouve Camille frissonnante de fièvre et il l'emmène chez soi. Là, il la lave, lui change ses vêtements mouillés et la met au lit. Au début, lorsqu'elle se réveille, elle ne se souvient pas de ce qu'il c'était passé. En trouvant un message écrit par Phillibert, elle comprends alors, qu'il s'est occupé d'elle. Quand il rentre du travail, il appelle un médecin et explique à Camille que malgré ses protestes, elle doit rester chez lui ou aller à l'hôpital. Elle est surprise par sa gentillesse inouïe : *« C'est la première fois depuis très longtemps qu'on s'occupe de moi comme ça... — Allons... — Si, c'est vrai... Je veux dire... sans rien attendre en retour... Parce que vous... Vous n'attendez rien, n'est-ce pas ? Il était outré : — Non, mais qu'a... qu'allez-vous i... imaginer? Elle avait déjà refermé les yeux. — Je n'imagine rien, je vous le dis : je n'ai rien à donner. »*⁶⁹

Elle reste chez Phillibert et rencontre Franck pour la première fois. Étant un homme grossier, au lieu de lui répondre à son bonjour, il demande Phillibert qui est ce garçon-là. Quand ils sont seuls, Franck explique à Phillibert qu'il n'aime pas l'idée que Camille resterait là avec eux. Après que Phillibert lui explique qu'elle doit rester, Franck sait qu'il doit la respecter. Un autre jour, il lui prépare un bouillon – et après un très long temps, Camille mange avec grand appétit, non joué. Heureusement, elle se sent mieux et réalise qu'elle aime bien Phillibert, ses visites et lorsqu'il il lui lit les curiosités historiques. Elle s'étonne et ne comprends pas pourquoi il est juste vendeur de cartes postales, alors qu'il pourrait gagner sa vie en travaillant comme historien, mais Phillibert lui explique qu'il ne passait jamais d'examens à cause de sa nervosité immense. Pour la première fois, il parle

⁶⁹ GAVALDA, Anna, *Ensemble, c'est tout*. Paris : J'ai lu, 2005, p. 126.

aussi de sa famille de l'ancienne noblesse où il ne se sentait jamais apprécié et aimé. Tandis qu'ils se parlent de tout et de n'importe quoi, Franck considère leur thèmes trop intellectuels et bizarres. Il préfère rester seul ou avec une de ses filles en écoutant de la musique à super haut voix et fumant de la marijuana. Ses rencontres avec Camille sont souvent désagréables. C'est surtout parce qu'il a beaucoup de soucis et ses humeurs changent souvent. Depuis que Paulette a déménagé à en maison de retraite, elle ne parlait plus avec lui. Ses rencontres chez elle le déprime, il essaie de lui raconter de tout ce qu'il se passe chez lui mais son silence paraît presque ingrat. Il admet que cette maison de retraite n'est pas la meilleure, mais c'était la seule option qui pouvait se permettre de payer et il n'y avait pas de possibilité pour qu'elle puisse vivre dans sa maison adorée de nouveau car, il vit et travaille à Paris. En dépit de sa tristesse, elle comprend, et en s'excuse car, elle ne veut pas le perdre aussi. Depuis qu'elle n'habite plus chez soi, son petit-fils reste la seule joie dans sa malheureuse vie. Elle veut qu'il lui parle de tout, encore de Camille dont Franck parle toujours plutôt péjorativement comme d'une intellectuelle décharnée et étrange.

Une vraie crise arrive quand Camille rentre à l'appartement toute angoissée, après quelques heures déprimantes passées avec sa mère narquoise. Elle y trouve Franck avec une fille maquillée vulgairement, écoutant de la musique en fumant de la marijuana. Comme ils se moquent de sa demande, polie, de baisser la musique, elle perd sa patience et jette le lecteur CD par la fenêtre. Franck, fâché comme jamais, se venge en faisant encore plus de bruit avec sa copine pendant la nuit et Camille décide qu'elle déménagera le lendemain. Toutefois, Phillibert s'efforce de l'arrêter et même Franck lui-même la convainc de rester en lui proposant de déménager à sa place : *« Parce que je ne veux pas que tu partes. C'est moi qui vais me tirer... Si t'es plus là, Phillibert va me faire la gueule jusqu'à sa mort... Aujourd'hui déjà, quand il a vu ton carton, il m'a pris la tête et depuis, il est pas sorti de sa chambre... Alors je vais m'en aller. Pas pour toi, pour lui. Je peux pas lui faire ça. Il va redevenir comme il était avant et je veux pas. Il mérite pas ça. Moi, il m'a aidé quand j'étais dans la merde et je veux pas lui faire de mal. »*⁷⁰ Il explique que Phillibert se sent mieux depuis qu'elle est là et qu'il ne lui pardonnerait jamais si elle venait à partir. Pour la première fois, ils parlent vraiment ensemble, en atmosphère réconciliée. Franck avoue qu'il a dépaqueté les affaires de Camille pour la faire rester et

⁷⁰ Ibid., p. 182.

qu'il y a trouvé son carnet à dessins. Surpris par son talent extraordinaire, il lui exprime sa sincère admiration pour ses dessins. Heureusement, la crise semble être conjurée.

Noël s'approchant, Phillibert s'en va pour passer les fêtes avec sa famille. Camille reste dans l'appartement avec Franck et ils sont la plupart de temps, en bons termes. Paulette envoie une écharpe tricotée pour Camille et il apparaît que Franck commence à bien aimer cette fille étrange: « *La seule fille de l'univers capable de porter une écharpe tricotée par sa mémé tout en restant jolie, ne serait jamais pour lui. C'était bête la vie.* »⁷¹

Comme ils passent du bon temps ensemble dans l'appartement, Franck lui offre un boulot dans un restaurant pour le réveillon du Nouvel an. Elle l'accepte et prouve son talent artistique en décorant les assiettes originalement. La sympathie mutuelle prend place, et ils commencent à se connaître de mieux en mieux. Camille suggère qu'il faut que Franck reste avec eux au lieu de déménager en lui expliquant que leur symbiose mutuelle est très importante, aussi bien pour Phillibert, que pour eux-mêmes.

Une des copines de Franck, Miriam, fait connaissance avec Camille et ces derniers s'amuse bien. Ce soir, néanmoins, Camille prie Franck d'arrêter avec ses jeux de coquetterie parce qu'elle veut rester amis et en bons termes. Frank réagit exagérément, ce qui lui est typique, et commence à passer plus de temps avec Miriam. Puis, tout ce passe bien chez eux, mais le travail de Camille devient de plus en plus désagréable. Ses collègues l'énervent, et, un jour, elle est effarouchée par un jeune homme se cachant dans le bureau avec son chien. Elle devine qu'il s'agit d'un toxicomane. Lorsqu'ils vinrent à se re-rencontrer la fois d'après, elle va alors lui offrir un refuge dans son ancienne chambre.

Phillibert, déjà rentré de chez ses parents, se lance à un cours d'art dramatique, étant alors soutenu par une fille dont il est intéressé. Entre-temps, Camille est invitée par Franck à le rejoindre à la campagne, pour l'abattage d'un cochon, chez ses proches. Ainsi, avant de dormir dans le même lit, ils discutent. Franck lui décrit pour la première fois sa dure enfance. Sa mère n'était jamais présente jusqu'à ce qu'il eut dix ans et qu'après cela, elle l'ait emmené chez soi pour le faire vivre avec elle. Mais il était malheureux et lorsqu'il rentrait chez Paulette, son enfance était déjà détruite à cause de tous les mensonge que sa mère lui disait.

A la suite, lorsque Camille apprend l'histoire de la vie de son nouvel ami, elle surprend tout le monde avec une idée brillante. Elle suggère qu'elle quitterait son emploi

⁷¹ Ibid., p. 222.

pour être capable de s'occuper de Paulette qui habiterait avec eux dans leur grand appartement à Paris. Une fois tout le monde d'accord, leur vie collective peut commencer. Malgré les doutes initiales, avant que Paulette s'habitue à la pensée qu'elle ne peut plus habiter dans son ancienne maison, le bonheur mutuel s'installe dans ce grand appartement ainsi que dans leurs âmes, si long esseulées : « *Dit comme ça, c'est un peu cucul évidemment, mais bon, c'était la vérité et il y avait bien longtemps que le ridicule ne les tuait plus : pour la première fois et tous autant qu'ils étaient, ils eurent l'impression d'avoir une vraie famille. Mieux qu'une vraie d'ailleurs, une choisie, une voulue, une pour laquelle ils s'étaient battus et qui ne leur demandait rien d'autre en échange que d'être heureux ensemble. Même pas heureux d'ailleurs, ils n'étaient plus si exigeants. D'être ensemble, c'est tout. Et déjà c'était inespéré.* »⁷²

Depuis ce temps-là, Camille et Paulette deviennent de plus en plus proches et passent beaucoup de temps ensemble. Paulette commence à vivre de nouveau, au lieu de sa vie, ralenti, éprouvée dans la maison de retraite. Camille l'emmène au parc, elle la dessine tandis que Paulette lui raconte son passé, celui de la mère de Franck et les douleurs qu'elle leur causait. Entre-temps, un nouveau goût de vivre prend place dans leur grand appartement. Franck réalise qu'il est tombé amoureux de Camille qui semble à son tour bien l'aimer aussi mais, comme elle a peur du désappointement réitéré, elle affirme qu'elle ne veut que l'amitié. Phillibert, étant le plus timide de tous, se lance à la poursuite de l'amour.

Camille est avertie que Vincent, le toxicomane habitant dans son ancienne chambre, semble avoir disparu. Quand elle lui rend visite, ils font connaissance et plus tard, il se laisse dessiner en revanche pour le refuge fourni par Camille. Elle décide à emmener ces ouvrages évoquant une impression crue et intime chez Mathilde et Pierre, ses amis artistes qui l'ont beaucoup aidée dans le passé. Quand Pierre voit les nouveaux dessins de Camille, il l'informe immédiatement avec le fort attendrissement, qu'il faut absolument organiser une exposition de ses tableaux magnifiques.

Camille entre dans l'appartement de très bonne humeur et essaie de séduire Franck. Soudainement, malgré qu'il ait déjà rêvait de cette intimité, sa manière directe, de séduire ne lui convient pas. Mais finalement, il s'approchent de plus en plus. Camille raconte pour la première fois de sa dure adolescence. Les tentatives suicidaires de sa mère et sa solitude après la mort de son père. « *De suicidaire, elle était passée à*

⁷² Ibid., p. 390.

déprimée. *C'était un progrès. C'était plus calme Une mort lui suffisait, j'imagine... Après, je n'avais qu'une idée en tête : me tirer.* »⁷³ Puis, elle décrit sa nouvelle vie après qu'elle ait quitté la maison où elle n'était plus heureuse. La vie d'une jeune fille naïve et amoureuse d'un homme méchant, plus tard substitué par un autre homme encore pire. Avec ce dernier, elle est devenue une falsificatrice de grandes peintures et vivait dans le luxe jusqu'à un jour où leur activité illégale fut découverte et son Vittorio a disparu et n'est plus jamais rentré. Après quelques jours sur dans la rue, Camille est revenu chez ses anciens amis, Pierre et Mathilde, qui lui ont proposé un refuge dans l'immeuble de leur appartement actuel.

Après avoir entendu toute son histoire, Franck réalise qu'il aime cette intellectuelle pleine de surprise, bien plus qu'il ne l'imaginait. Néanmoins, après leur première nuit ensemble pleines de tendresses continues, Camille lui explique qu'il ne faut pas tomber amoureux. Franck prétend qu'il est d'accord et ces derniers continuent alors à entretenir cette relation secrète. Entretiens, Paulette devient de plus et plus indifférente jusqu'au jour où ils décident de visiter son ancienne maison. Depuis ce temps-là, ils y passent chaque dimanche et s'amuse très bien. Un jour, Phillibert les invite à son spectacle au théâtre où il jouera une scène divertissante. A la fin, il demande la main de Suzanne, la femme de son cœur. Plus tard, ils se marièrent, et il est clair que Phillibert et Suzy ont trouvés le bonheur ensemble. Néanmoins, Franck semble perdre tout espoir en ce qui concerne son amour pour Camille, refusant toujours un quelconque sorte d'engagement: « - *Mais moi je suis bien avec toi... - Mais moi je suis bien avec toi...* » reprit-il d'une voix niaiseuse. *J'en ai rien à foutre que tu sois bien avec moi. Moi je voulais que tu sois avec moi, point. Le reste là, tes nuances, ton flou artistique, tes petits arrangements avec ton cul et ta conscience, tu te les gardes pour un autre nigaud. Celui-ci, il a tout rendu. T'en tireras rien de plus à présent et peux laisser tomber l'affaire, princesse...* ».⁷⁴

En désavouant son amour, Camille déménage avec Paulette dans une maison à la campagne où Franck ne leur rend pas très souvent visite. Avec le temps, Paulette vit plutôt dans son passé. Un jour, après une petite confession spontanée, elle part tranquillement dans son jardin adorée. Durant ce temps assez difficile pour Franck et Camille, ces derniers doivent aussi déménager de leur appartement bien-aimé. Franck décide d'aller en Angleterre pour y travailler et recommencer sa vie mais Camille lui

⁷³ Ibid., p. 460.

⁷⁴ Ibid., p. 536.

suggère l'idée de rester et de créer son propre restaurant à Paris. Toutefois, le seul désir de Franck est entendre un aveu de Camille qu'elle veut qu'il y resterait avec elle. Mais à cause de sa crainte de désappointement, elle ne peut rien dire pour l'arrêter. À la gare, elle le laisse partir. Heureusement, quand il rentre et voit ses larmes et ces émotions fortes, il sait qu'elle l'aime aussi. Leur bonheur semble incroyable, mais vraiment mérité après tout ce qu'ils devaient traverser.

Il y a un épilogue aussi, qui nous propose la fin encore plus heureuse. Camille, Franck, Phillibert et tous leur proches, y compris la demi-sœur de Camille ou les Kessler, célèbrent le succès dans leur nouveau restaurant où Camille expose ses dessins. L'atmosphère absolument bienheureuse est encore soulevée par le désir de Camille, de fonder une famille avec Franck.

3.4.1. La recherche du bonheur des personnages dans *Ensemble, c'est tout*

Dans ce long roman, l'auteur nous présente quatre personnages principaux qui doivent surmonter des périodes critiques afin d'arriver à une satisfaction dans la vie. Dans cette partie, nous allons observer les multiples chemins menant vers le bonheur de ces quatre personnes si différentes, qui ont, néanmoins, quelque chose en commun : la solitude et le besoin d'amour et d'amitié. Il s'agit de protagoniste, Camille Fauque, ses voisins Franck Lestafier et Phillibert de la Durbellière, ainsi que Paulette Lestafier.

3.4.1.1. Camille Fauque

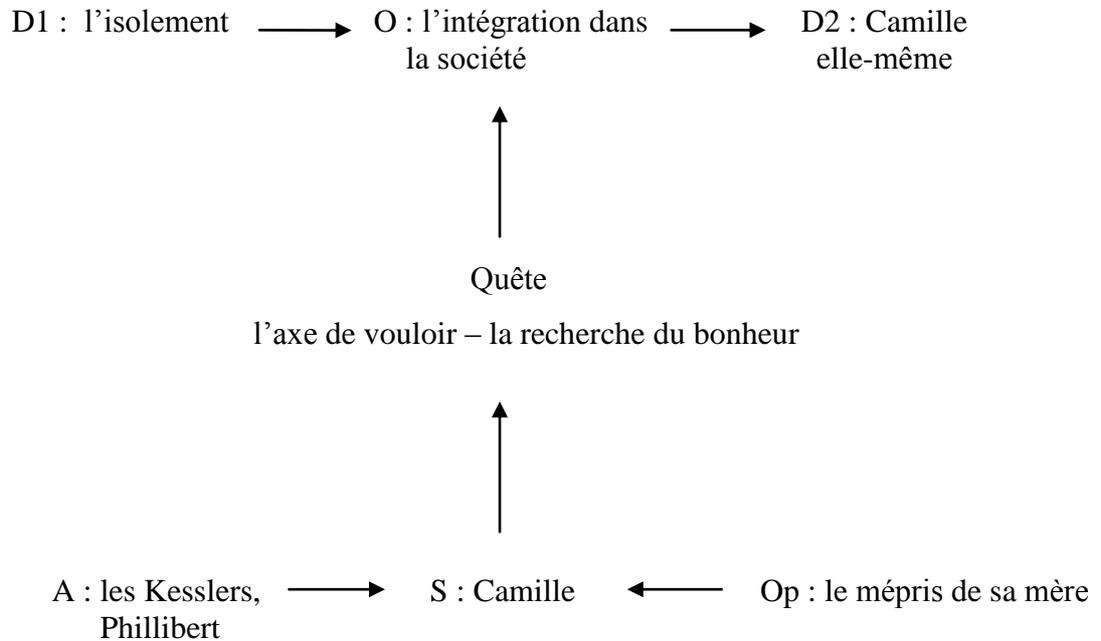
Le jeune protagoniste n'était jamais vraiment heureuse et ce, depuis son enfance. Cette femme si douée pourrait se réjouir de la vie et de toutes ses beautés, mais elle se trouve dans une situation assez difficile pour trouver de la vigueur à vivre comme les autres. L'importance du thème de l'enfance et son influence sur un individu adulte représente une arme assez forte dans la prose gavalienne, et ce roman ne fait pas exception. Quand le lecteur apprend l'enfance traumatisante de Camille, son caractère

inaccessible ne l'étonne plus. Les plusieurs tentatives de suicide de sa mère et la mort tragique de son père, ainsi que la seule personne en qui elle avait confiance, sont des événements un peu trop durs à vivre pour une si petite fille sensible. Sa propre maison n'a pas vraiment servi de refuge, mais plutôt d'un enfer qu'elle voulait quitter le plus tôt possible.

Toutefois, après quelques années passées hors de ce qui resté de sa famille, elle rentre pour renouer contact avec sa mère qui ne changeait pas du tout. Leur déjeuners plus ou moins réguliers laissent Camille encore plus anéantie, au lieu de lui apporter un soutien maternel nécessaire. Cette absence d'amour et d'appui depuis la mort de son père a causé un renfermement profond chez Camille, et il lui faudra la présence d'une réelle amitié afin qu'elle puisse s'ouvrir et sortir de sa coquille.

Au début, Camille a du mal à retrouver l'envie de manger, ou encore l'envie de vivre. Mais elle essaie du moins, à se réintégrer dans la société en travaillant, en dépit de rencontres quotidiennes avec ses collègues. Cette dernière se sent alors seule. Les efforts pour se socialiser lorsqu'elle essaie de converser avec ses collègues ne suffisent pas pour délivrer sa vie de la lourdeur de la solitude qu'elle ressent. Il est difficile de comprendre au début pourquoi elle ne veut plus communiquer avec ses uniques amis, Pierre et Mathilde, qui étaient de vrais anges gardiens pour elle. En lui proposant leur chambre, ils la poussent aussi à dessiner de nouveau. Néanmoins, durant ce temps-là, Camille a honte de la vie qu'elle vient de mener en falsifiant les peintures et elle n'est pas assez forte pour tenir un crayon, ni pour regarder les Kessler bien en face.

Schéma 1 : la situation initiale de Camille

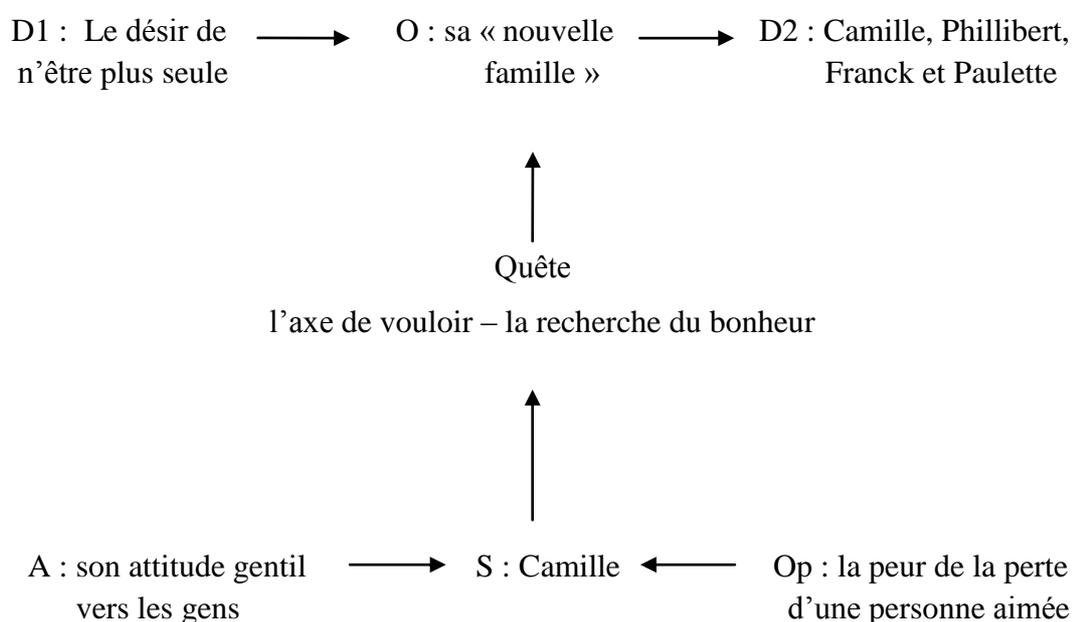


Au début, malgré les tentatives amicales de Pierre et Mathilde, Camille reste enfermée dans sa coquille d'escargot. Les commentaires méprisants et provocants de sa mère pénétrant dans cette coquille à chaque fois qu'elles se rencontrent, et font que les efforts de Camille à s'accepter de nouveau, sont encore plus difficiles : « *Et puis qu'est ce que ça veut dire heureuse ? C'est le nouveau mot à la mode, ça... Heureuse ! Heureuse ! Si tu crois qu'on est sur cette terre pour batifoler et cueillir des coquelicots, tu es bien naïve ma fille.* »⁷⁵ Néanmoins, elle essaie de recommencer sa vie en recherchant un ami, inconsciemment une personne aussi perdue qu'elle-même. Malgré que son voisin Phillibert paraît bizarre, de par son vocabulaire archaïque et son comportement courtois, elle accepte sa particularité en nouant une amitié avec lui. Nous pouvons imaginer qu'il est plus facile pour elle de lier une amitié avec quelqu'un qui ne sait rien de son passé déshonorante. Finalement, grâce à l'altruisme de Phillibert, elle réussit à guérir son corps ainsi que son âme.

⁷⁵ Ibid., p. 49.

Plus tard, Phillibert, Franck et Paulette l'aident à se réintégrer dans complètement la vie et elle est alors capable de s'ouvrir aux gens de nouveau. Le meilleur aspect bénéficiaire de ce sauvetage de vie est sa réciprocité. Tous les quatre gens, sans égard à quelques désaccords initiaux, et forment petit à petit une vraie famille. Ils apprennent à s'accepter tels qu'ils sont, en essayant de comprendre leur problèmes individuels et ils proposent l'appui l'un à l'autre.

Schéma 1 : la situation conséquente de Camille



Un problème qui persiste durant longtemps, c'est la crainte de Camille d'être abandonnée et blessée de nouveau. Jusqu'à la fin, elle prétend qu'elle n'a pas tombé amoureuse à cause de ses mauvaises expériences précédentes. Elle croit que leur amitié finira un jour et qu'elle le perdrait pour toujours s'ils tombaient amoureux mutuellement l'un de l'autre. Bien qu'on dirait que c'est plutôt Franck, qui a des problèmes avec les engagements amoureux, c'est Camille qui est en réalité, le plus grand cynique. Tandis que Franck rêve de former un couple heureux avec Camille, cette dernière déjoue ses espoirs en expliquant que leur relation restera seulement physique : « *Baisons, trinquons,*

*allons nous promener, donnons nous la main, attrape-moi par le cou et laisse moi te courir si tu veux mais... NE tombons pas amoureux... S'il te plait. »*⁷⁶

Heureusement, Franck découvre que la simulation d'indifférence cache en fait l'amour véritable. Quand elle lui saute dans les bras à la gare et pleure, elle est loin d'être malheureuse. Ses larmes, qui ont un effet purificateur sont également des larmes de bonheur.

3.4.1.2 Franck Lestafier

Il est assez amusant d'observer l'affection de Franck pour Camille, qui grandit lentement et involontairement pendant quelques semaines durant leur cohabitation. C'est surprenant aussi, parce que Franck s'efforce d'éviter toute affection et sentiments qui pourraient, plus tard, le faire souffrir.

Au début, il est semblable à un jeune homme macho, avec des manières grossières, qui rendent leur cohabitation mutuelle presque insupportable. Plein de mépris, il se moque de l'amitié naissante entre ses colocataires car, il ne les comprend pas. Camille et Phillibert lui semblent trop intellectuels et bizarres car ils parlent de thèmes qui ne l'intéressent pas. Ses seuls intérêts qui l'aident à oublier ses soucis pour un moment sont, sa moto et ses copines, qu'il change selon ses envies et son humeur. Ces filles lui servent seulement de plaisir momentanée et il ne semble pas chercher quelque chose de très sérieux. D'ailleurs, il choisit toujours des femmes simple et vulgaires, il fut consterné par l'apparence de Camille en la rencontrant pour la première fois. Sa figure d'anorexique, ses cheveux courts et son visage non-maquillé lui ont fait penser que c'était un garçon car, il demanda à Phillibert, d'une manière typiquement moquante : « — *Euh... c'est quoi la tantouse dans le salon. elle était encore un peu décontenancée* : — *C'est lui ?* — *Oui. là ? C'est un de tes copains scout ou quoi ?* — *Pardon ?* — *Le pédé qu'est derrière mon canapé.* »⁷⁷ Il est clair que, depuis ce moment, Camille ne l'attire pas et que leur antipathies sont réciproques. Quelle surprise quand Franck apprend que la femme peut être intéressante aussi par d'autres aspects que son apparence et sa

⁷⁶ Ibid., p. 481.

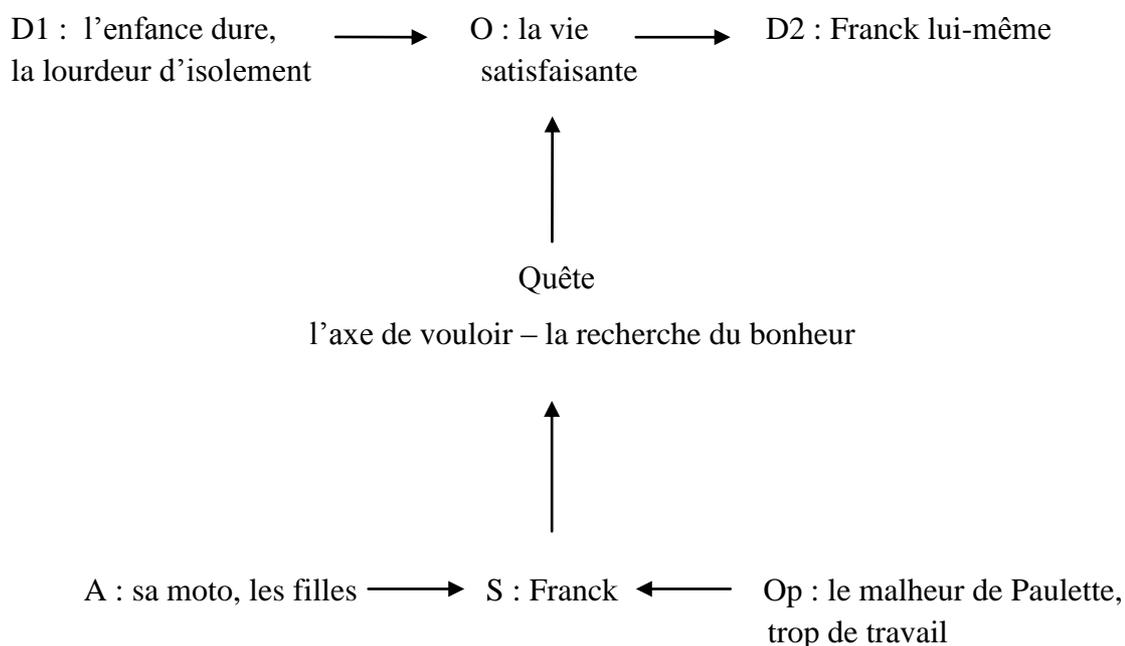
⁷⁷ Ibid., p. 129.

vulgarité. Quand ils firent vraiment connaissance, elle gagna rapidement son respect et, plus tard, même son amour par son intelligence et sa bonté.

Malgré les apparences initiales, Franck n'est pas seulement un égoïste indélicat. Pris par les grands soucis de Paulette, il est souvent de mauvaise humeur et son style de vie et son manque de sommeil ne s'améliorent pas. Étant donné la dureté de son enfance, nous ne pouvons pas s'étonner de son caractère assez compliqué. Sa mère, Nadine, avait voulu subir un avortement mais, Paulette lui a interdit car, elle estimait toujours que c'était un don de la vie. Comme Nadine ne voulait pas du tout du bébé, petit Franck restait chez ses grands-parents. Sa mère est alors rentrée pour l'emmener chez soi plusieurs fois, en provoquant juste de la douleur et confusion. C'est pour cette raison, que son père l'a chassée pour toujours. Quand Franck avait dix ans, sa mère est rentrée de nouveau et elle lui racontait trop de mensonges concernant ses grands-parents. Ce temps passé avec sa mère a complètement détruit son enfance. Après son retour chez Paulette, il se sentait perdu et faisait tout pour se venger de ses grands-parents soucieux. A présent, il regrette son comportement rebelle et est reconnaissant envers sa grand-mère, pour tout ce qu'elle faisait pour lui. Il souffre quand il la voit si malheureuse dans cette maison de retraite, trop loin de son jardin.

Il est naturel que Franck voudrait finalement mener une vie satisfaisante, avec ses petites joies, comme la vitesse de sa moto et l'amusement avec ses copines. Néanmoins, il y a toujours quelques problèmes plus ou moins graves qui sont causent souvent de son agacement. Son travail est exigeant et il le fatigue trop. En évitant n'importe quelle attachement amoureux, il évite aussi la seule solution de se débarrasser de la solitude immense qu'il porte en soi, sans égard à toutes les filles qu'il rencontre.

Schéma 3 : la situation initiale de Franck



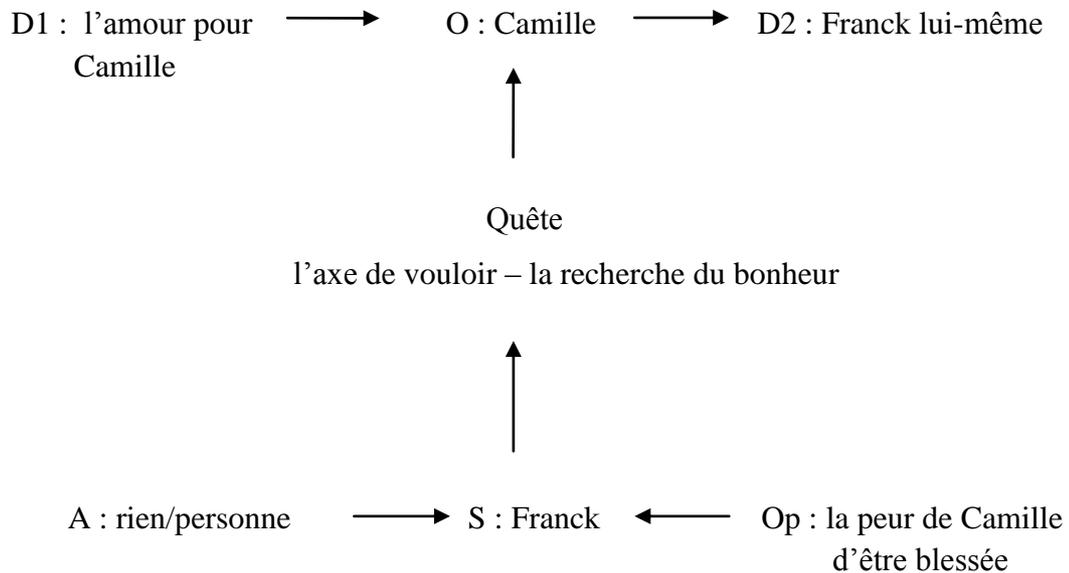
Les divertissements plaisants peuvent substituer pour certaine période les besoins plus importants, sans qu'il ne se rende compte de leur insuffisance. Il est bon de profiter des petites choses plaisantes de la vie quotidienne, surtout quand on n'a rien d'autre. Mais il ne faut pas oublier l'essentiel. La solitude immense qu'il expérimente chaque jour, même quand il est en compagnie d'une copine, doit être enlevée par quelque liaison plus forte. : « *Il avait le rendez-vous avec sa copine, il avait de la tune, un toit, du boulot, il venait même de trouver sa Ribouldingue et son Filochard et pourtant, il crevait de solitude.* »⁷⁸

Pour Franck, la situation change considérablement au cours de l'histoire. La relation entre Franck et Camille se développe et, de fortes antipathies mutuelles font face à un amour inattendu. Entre l'amour et la haine, il n'y a qu'un pas, comme dit le proverbe. Mais chez ces personnages, cette transformation est toutefois surprenante. D'un fat arrogant, évitant quelque trace de l'amour et de l'engagement, Franck devient ce garçon amoureux qui reproche la retenue et la passivité de Camille. « *T'as pas un truc à me dire ? Parce que c'est le moment ou jamais...Tu sais, un truc du genre : Je veux pas que tu partes. Bon qu'est-ce que t'attends pour dire ça ? Parce que c'est tout ce que je*

⁷⁸ Ibid., p. 276.

veux entendre moi, tout ce que je veux, c'est me dire qu'il y a quelqu'un pour me retenir, tout ce que j'attends, c'est que tu me dises "RESTE" ! »⁷⁹

Schéma 4 : la situation conséquente de Franck



Vers la fin, Franck se rend compte que le temps passé avec Camille l'a rendu heureux, après une très longue période de sa vie incomplète. Son bonheur est dans les mains de cette jeune femme, si particulière, qui ne veut que rester amis et avoir les relations sexuelles. Malgré que cet attitude était très typique pour lui auparavant, il réalise cette fois, que cela ne lui suffit pas. Il ne pourrait pas vraiment être heureux juste en étant son ami occasionnel alors il peut enfin imaginer qu'il fonderait une famille avec elle. Personne dans cette lutte ne pouvait l'aider. Tout dépend d'elle, pour résoudre cette situation. Heureusement, Camille ne parvenait pas à réellement cacher ses vrais émotions et Franck reconnaît qu'elle l'aime aussi. Un vrai dénouement heureux continue dans l'épilogue où, il est clair que Franck a gagné le bonheur absolu en fondant son propre bistro et où ils y célèbrent leur succès mutuel avec Camille et tous leur proches.

⁷⁹ Ibid., 522.

3.4.1.3 Phillibert Marquet de la Durbellière

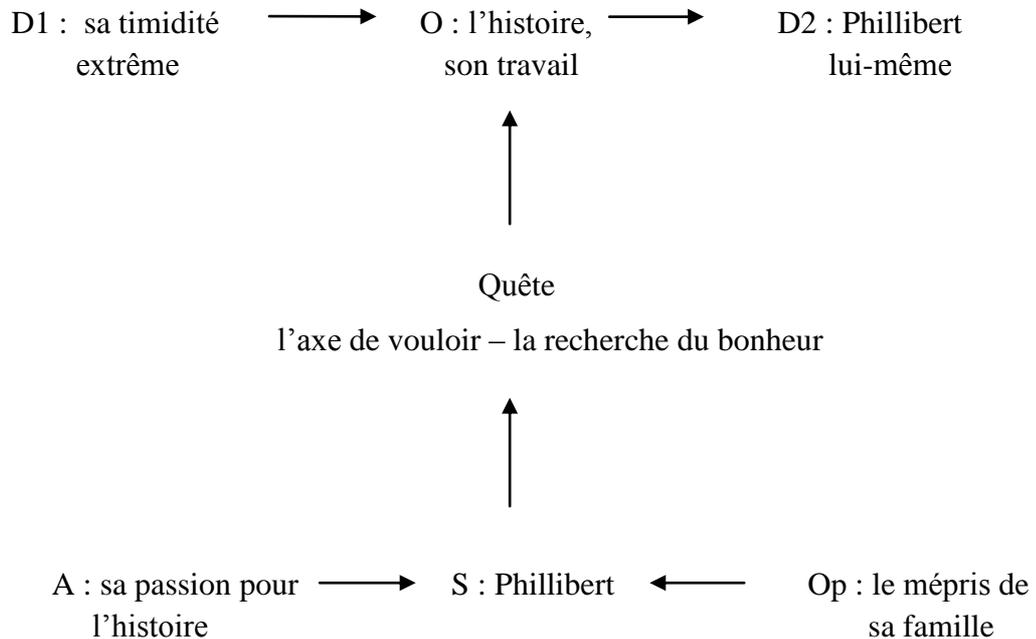
Ce jeune aristocrate timide représente un personnage indispensable dans cette histoire. Le héros qui a sauvé la vie de Camille à bout de forces, en lui proposant un refuge dans son grand appartement, est aussi responsable de la naissance de l'amitié entre Camille et Franck. Les deux sont les résidents de son appartement et les deux lui sont très reconnaissants, donc il ne leur reste, au final, plus qu'à être en bon termes.

Ainsi que ses deux colocataires, le personnage de Phillibert connaît une évolution considérable. Quand nous faisons connaissance avec lui au début, son air ridicule inspire de la compassion, de plus, ses manières correspondent parfaitement à ses origines provenant de l'ancienne noblesse : *« Elle aperçut le zigoto de son immeuble. Ce grand garçon étrange avec ses lunettes rafistolées au sparadrap, ses pantalons feu de plancher et ses manières martiennes. A peine saisit-il un article, qu'il le reposait aussitôt, faisait quelques pas puis se ravisait, le reprenait, secouait la tête et finissait par quitter précipitamment la queue quand c'était son tour devant les caisses pour aller la remettre à sa place. Il amusait la galerie, bégayait devant les vendeuses et lui (à Camille) serrait le coeur. »*⁸⁰

Étant donné son caractère timide et son bégaiement, il lui est difficile de trouver des amis. Quand il ne travaille pas au musée en vendant des cartes postales, il reste à la maison, environné par ses livres historiques adorés. Au moins, sa colocation avec Franck est étonnement calme malgré qu'il s'agit de cohabitation de deux extrêmes types antipodes. Et ceci est notamment due au caractère non-conflictuel de Phillibert, qui préfère fermer les yeux sur le comportement fracassant de Franck, plutôt que de se livrer à une confrontation ouverte.

⁸⁰ Ibid, p. 28.

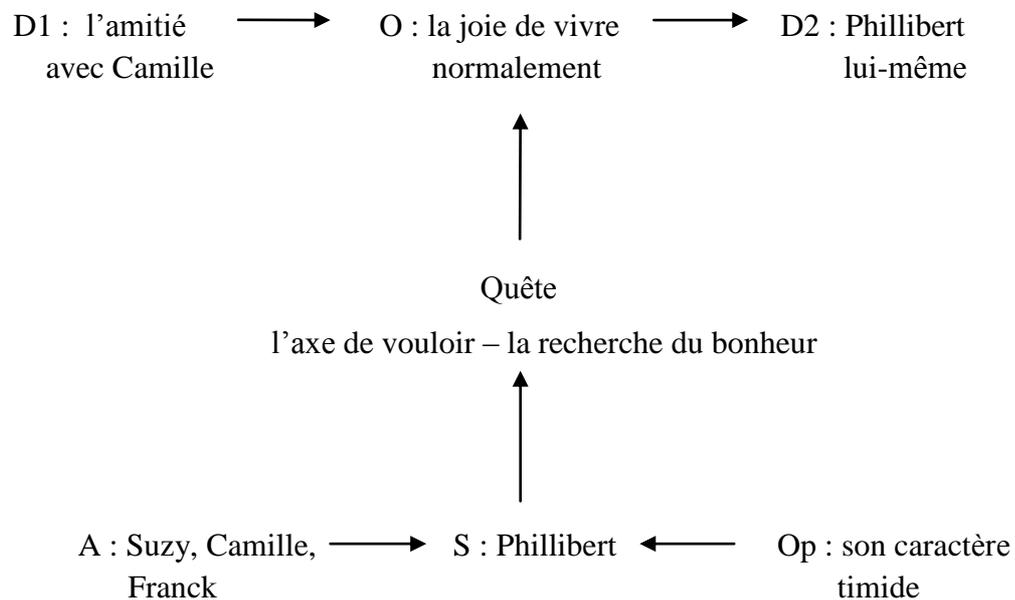
Schéma 5 : la situation initiale de Phillibert



Le tournant dans sa vie ordinaire arrive quand il reconnaît en Camille la femme en détresse qui a besoin de son aide. Il montre son côté altruiste quand il prend pour but, le soin de sa voisine malade. Vu sa pudeur innée, il montre aussi un grand courage en lui changeant ses vêtements pour la laver. Par son geste altruiste, il laisse entrer l'amitié dans sa vie solitaire.

La présence de Camille dans son appartement et dans sa vie, mettent à son isolement intérieur car, pour la première fois, il y a quelqu'un dans ce monde avec qui il peut vraiment parler. Il lui lit ses curiosités historiques préférées et Camille l'écoute. Elle l'encourage et elle l'apprécie. Pour Phillibert, ces deux sentiments sont absolument étrangers, étant donné qu'il n'était jamais apprécié, même dans sa propre famille. Il est évident que la vie en compagnie de gens qu'on aime est beaucoup plus plaisante, et dans le cas de Phillibert, nous pouvons dire qu'il commence à vraiment vivre. Grâce au soutien de ses deux amis, il se lance dans des cours de théâtre et gagne l'attention de la fille élue de son cœur, Suzy. Sa performance au théâtre fut drôle, et il termina en demandant la main de Suzy, et gagna l'ovation.

Schéma 6 : la situation conséquente de Phillibert



La recherche du bonheur de Phillibert est réussite et surprenante, surtout parce qu'il bat l'opposant majeur de cette quête demandante. Sa timidité ne disparaît pas du jour au lendemain, bien sûr, mais il lutte contre ce trait qui l'a tenu de court toute sa vie en s'engageant dans le théâtre activement. Avec l'aide de ses amis et son nouvel amour, il commence à vivre heureux.

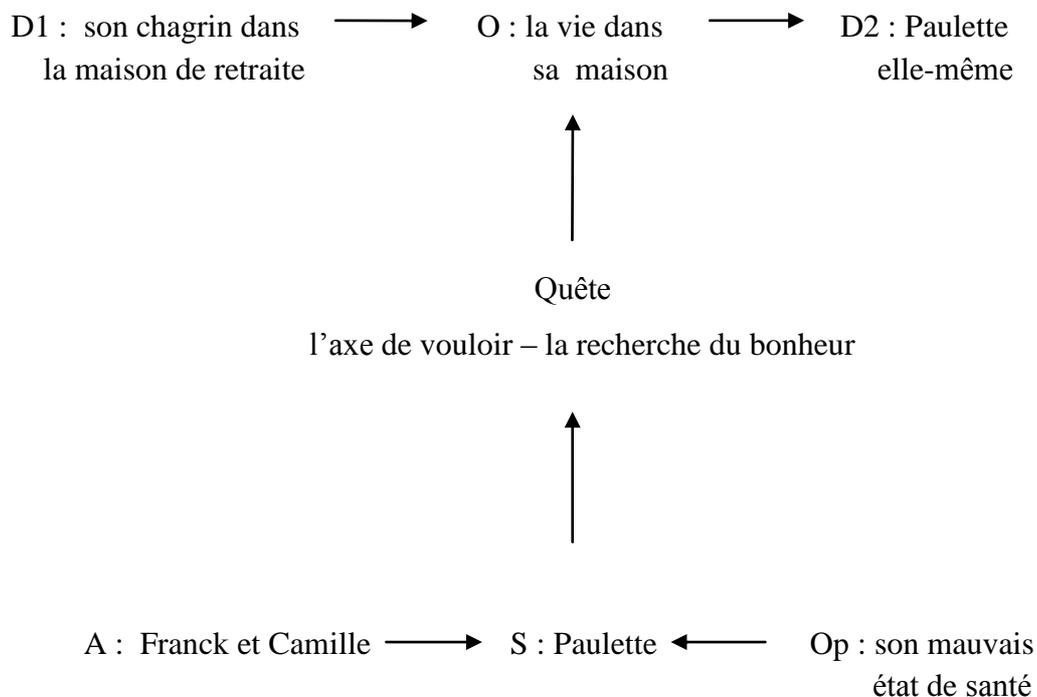
3.4.1.4. Paulette Lestafier

On peut dire que trois des quatre personnages principaux de ce roman ont connus une évolution remarquable en recherchant le bonheur. Les histoires personnelles de ces trois jeunes gens montrent que le chemin vers bonheur peut être plus long que ce que l'on supposerait, car tous les trois n'étaient pas vraiment heureux depuis l'enfance précoce. En ce qui concerne la quatrième, Paulette, elle n'a qu'un seul désir dans la vie.

Elle a déjà traversé plusieurs périodes critiques durant sa longue vie et son âme balafmée, elle souhaite seulement finir ses jours dans sa maison adorée. Il est vrai que la solitude dans sa maison à la campagne lui a légèrement compliqué la vie. Par exemple,

lorsqu'il n'y avait personne pour lui conseiller comment utiliser la télécommande. Néanmoins, quand elle tombe et ne peut plus se lever, il est clair qu'elle a besoin d'assistance permanente. Sa jambe cassée ne fait pas mal si fort que la constatation qu'elle ne peut plus vivre chez soi, entourée de son jardin bien-aimé. Les seuls moments lumineux de sa vie misérable sont, les visites de son petit-fils qui lui raconte sa vie ordinaire. Heureusement, l'idée de Camille, qui devient son aide-soignante, transforme ses rêves en réalité. Grâce à sa gentillesse et à sa créativité, Paulette trouve une vraie amie en Camille qui lui montre les beautés de Paris, qui l'écoute et apprécie ses narrations en la dessinant. Elle lui confie les histoires de son mariage et de leur fille Nadine, tant espérée, qui détruisait leur vie tranquille en emmenant et retournant petit Franck plusieurs fois. Encore après toutes les années, elle ressent le regret de la séparation de leur fille et la mauvaise relation entre eux. À cause de ces périodes douloureuses de sa vie, Paulette réalise ce qui est le plus grand ennemi du bonheur : « *L'enfer, c'est quand tu peux plus voir les gens que t'aimes. Tout le reste, ça compte pas.* »⁸¹

Schéma 7 : la situation de Paulette



⁸¹ Ibid., p. 315.

Quand Paulette revient chez soi, elle retrouve le bonheur dans l'entourage chaleureux de sa maison, en compagnie de son petit-fils aimé et de sa nouvelle confidente, Camille. Un jour, étant assise dans son fauteuil dans le jardin, elle confie un lourd secret qui pesait sur son âme à Camille. La petite vieille s'accuse de culpabilité de la mort de Maurice, son mari. Camille se rend compte que Paulette vient de revivre le passé douloureux, donc elle la console amicalement. Puis, Paulette part paisiblement de ce monde avec un sourire sur les lèvres.

3.5 *La Consolante*

Charles Balanda, l'architecte de 47 ans, rentre dans son appartement à Paris, tout épuisé après un long voyage de Russie où il travaille sur un grand projet. Le récit commence à la première personne, donc c'est le protagoniste qui nous introduit le monde se trouvant autour de lui. Nous faisons connaissance avec Mathilde, « *ma-fille-qui-n'était-pas-ma-fille-mais-n'était-pas-moins-non-plus* »⁸², qui lui souhaite la bienvenue de manière un peu trop tiède. Nous remarquons que durant un jour passé en compagnie de cette fille de quatorze ans, achetant un cadeau pour sa mère, qu'il est clair que leur relation n'est plus tant chaleureuse qu'auparavant. Il explique qu'il l'a « *apprivoisée* » quand elle était plus petite, mais maintenant il est malheureux en trouvant qu'elle s'intéresse plutôt à sa carte de crédit plutôt qu'à sa personne. Toutefois, il comprend que durant cet âge de l'adolescence c'est normal, et il essaie tout de même de ressusciter leur amitié en parlant avec elle de sa musique préférée et de n'importe-quoi. Très vite, Charles nous introduit toute sa famille pendant la célébration de l'anniversaire de Laurence, sa partenaire. Tandis que ses deux sœurs, Edith et Françoise, l'étonnent par leur étroitesse d'esprit, sa sœur Claire représente la consolation pour les deux. Ils sont de même nature, et comme nous apprenons plus tard, ils partagent une amitié exquise. Malheureusement, c'est la seule vraie relation dans sa vie présente. En ce qui concerne sa vie amoureuse, le détachement entre lui et Laurence semble être désespérant. Leur intimité et l'intérêt de Lauren sont remplacés par une tolérance polie. Charles savait

⁸² GAVALDA, Anna, *La Consolante*, Paris : J'ai Lu, 2009, p. 25.

depuis toujours qu'elle était infidèle avant, mais pour la première fois, il sent qu'il n'y a plus d'amour dans leur relation.

Le monde entier s'arrête de tourner pour Charles, quand il ouvre une lettre écrite par l'écriture familière. Il apprend que son ancienne amie est morte. Anouk, qui était la mère de son meilleur ami d'enfance, et qui était aussi la femme qui l'influçait le plus, notamment dans sa vie. Personne ne comprend pourquoi Charles s'enivre et se comporte bizarrement. Personne sauf son âme sœur, Claire, qui réalise quelle plaie, est en train d'arriver à son frère. Ici, la perspective narrative change de la première à la troisième personne et le mode de narration devient haché. Les description des actions actuelles sont entremêlées avec des rétrospectives décrivant les personnalités d'Anouk et d'Alexis, son fils, ou de l'avortement de Claire.

Tandis que Charles part de nouveau à Moscou, hanté de souvenirs douloureux et épuisé par le manque de sommeil, le lecteur apprend successivement l'histoire de son enfance, ce temps heureux, lorsque Alexis était son meilleur ami. Ce garçon doué musicalement parlant, a détruit sa vie et aussi leur amitié en devenant toxicomane. Avec la nouvelle concernant la mort d'Anouk, Charles a ressuscité les souvenirs déjà oublié de cette femme exceptionnelle, de sa gaieté et la créativité qui rendaient leur enfance si amusante : *« Ta Fiat pourri nous tenait lieu de bateau, de tapis volant, de diligence... Assis derrière toi, je regardais ta nuque et je me disais : Est-ce-que c'est parce que'elle a eu une enfance aussi pourrie qu'elle a enchanté la nôtre ? »*⁸³

Quand il rentre à Paris, il est paralysé par tous ces souvenirs et tous ses regrets. Il semble qu'il vit, ou plutôt survit, si rapidement, car il y a une très longue énumération concise de toutes ses actions, pendant plusieurs semaines. Quand il apprend le lieu où Anouk est enterrée, il n'hésite pas une seconde et va la visiter. Dégouté par le cimetière, situé dans le pire quartier de la ville, bruyant et indigne, il ose téléphoner à Alexis, après vingt ans de silence. L'indifférence de son ancien ami l'exaspère encore plus et Charles tombe dans un état dépressif dans l'avion pour le Canada. Pendant le vol, il se plonge de nouveau dans les souvenirs de son enfance avec Alexis, Anouk et Nounou. Ce dernier était leur garde, quand Anouk travaillait les jours et nuits, mais très vite, il devint le membre aimé de toute la petite famille qu'ils formaient. Nounou était un travesti, d'apparence bizarre et il a donc inspiré les mauvais préjugés chez les parents de Charles. Mais comme dit ce dernier, ils s'adoraient. L'enfance en compagnie de ces gens si

⁸³ Ibid., 119 - 120.

aimants était vraie, amusante et inoubliable, jusqu'à la mort de Nounou. Anouk voulait protéger les deux garçons de la douloureuse vérité concernant la cause de sa mort en leur disant qu'il est mort à cause de son vieil âge. Mais plus tard, Charles l'a convaincu de lui dire la vérité, et il apprit alors que Nounou a été trouvé tué, volé et nu, dans les toilettes d'un bar. Cette information terrible a mis fin au bonheur et à cet âge d'innocence du jeune Charles.

La vie passe vite, Charles travaille de plus en plus pour ne plonger pas dans de douloureux regrets. Sa dépression née de remords et de manque d'amour. Son appartement est brisée de temps en temps par de moments plus lumineux, lorsqu'il décide alors qu'il veut se réconcilier avec ses deux « femmes non-appriivoisées ». Mais tous ses efforts restent sans effet. Laurence, qui la trompait de nouveau, lui explique en larmes qu'elle passe une phase difficile mais il semble que quelque chose a changé en lui. Pour la première fois, il ne peut pas faire l'amour avec sa belle partenaire et se sent vieux. Durant un temps, il se plonge dans ses souvenirs de son adolescence et il est clair que Anouk représente le premier amour de sa vie. Un amour qui n'était pas si platonique comme nous le supposions. Une fois, lors d'une célébration familiale, il a laissé partir sa petite-amie et puis il s'est laissé passionnément embrasser par Anouk. Malgré qu'il avait rêvé de ce fantasme érotique depuis longtemps, il n'a pu pas consumer son amour presque sacré pour cette femme rêvée de la manière proposée. Depuis ce temps-là, il ne se voyait plus trop. Charles voyageait, leur amitié avec Alexis c'est définitivement terminé car il était la cause de l'avortement obligé de Claire, et il a lancé sa carrière réussie dans l'architecture. Puis, comme un adulte, il rencontrait Anouk de temps en temps pour un déjeuner, et ils parlaient toujours de son enfance. Puis, pour éviter de la regarder dans son triste déclin, il prétextait le manque de temps plusieurs fois. A présent il souffre de remords du fait qu'il ne la reverra plus.

Après quelques mois d'existence exhaustive, Charles est contacté par Sylvie, l'ancienne collègue d'Anouk. Après qu'il apprend d'elle que, la cause de la mort d'Anouk était due au suicide, il décide immédiatement qu'il va lui rendre visite afin de tout apprendre et de tout comprendre. Sylvie lui raconte sa coopération avec Anouk qui représentait un vrai ange dans l'hôpital. Elle était toujours là pour ceux qui n'avaient personne et elle s'occupait d'eux avec amour en leur interdisant de mourir. Comme Sylvie le décrit, Anouk était intouchable et était adorée par toutes les personnes qui la connaissaient : « *Personne ne lui résistait. On disait La Men, on disait Amen. C'était ce mélange de douceur et de professionnalisme qui était si étonnant, si exceptionnel, et qui*

imposait le respect... »⁸⁴ Un grand choc est arrivé quand elle a appris que son fils doué et si aimé avec lequel elle n'avait été pas en contact depuis longtemps, a pris une trop forte dose. En s'occupant de lui, elle a retrouvé un nouveau sens à la vie. Malheureusement, ce sens de la vi, et Alexis lui-même, l'ont abandonnée bientôt. Avec l'aide d'un médecin psychologue, qui guérissait ses blessures de l'âme, elle a retrouvé son optimisme et sa joie de vivre. Pourtant, cela ne dura pas longtemps. Malgré sa beauté et sa gentillesse, cet homme l'abandonna aussi de manière trop lâche. Elle pris la décision de quitter l'hôpital, le but majeur de sa vie, avant que l'hôpital la quitte comme tout le monde. Charles réalise qu'il compte parmi ceux qui ont tournés le dos à Anouk, mais en dépit de ce fait, elle ne cessait jamais de l'aimer. Après tous ces années, Charles apprend qu'elle savait tous les choses importantes concernant sa vie actuelle. Ses voyages, sa belle partenaire, sa belle-fille et sa carrière de succès. Elle parlait de lui avec des yeux brillants, toute fière et de manière si aimante.

Heureusement, elle s'est réuni avec Alexis, déjà marié, et Sylvie croyait qu'elle serait de nouveau heureuse. En travaillant comme aide-soignante, elle se sentait utile et satisfaite. Elle s'occupait avec tendresse de tous ceux qui en avait besoin. Son départ de ce monde, si secret et si paisible, était la délivrance de sa tristesse intérieure. Sylvie raconte son enterrement, où Alexis a éclaté en larmes en la rencontrant, et malgré que la cérémonie elle-même était extrêmement silencieuse, il y avait beaucoup de gens reconnaissants pour l'aide d'Anouk, rendant alors hommage à cette femme exquise en applaudissant à la fin.

Après avoir entendu toute l'histoire d'Anouk, le pèlerinage de vie de Charles commence alors. Trop agité, il perd la contrôle et il est frappé par une voiture. Malgré ses blessures douloureuses, il refuse d'aller à l'hôpital. Au lieu de cela, il décide qu'il faut visiter Alexis afin de tout lui expliquer. Quand il arrive chez lui après un long voyage, Charles est invité à dormir chez son ancien ami et rencontre alors toute sa famille. Entre-temps, il est envoyé à la maison d'une amie de Marion, la fille d'Alexis. Cette maison, appelée *Vesperies*, présente un lieu absolument merveilleux. En dépit de la pauvre condition de la maison, cet endroit inspire le gout de vivre, car il est plein d'animaux et de rire d'enfants gais et intelligents. Il est fasciné par l'architecture de cette maison ainsi que par l'atmosphère ensorcelante du bonheur. L'arôme du gâteau au chocolat frais ou de foin, tout semble si beaux et plein de vie. En rencontrant la femme de maison, Kate, son

⁸⁴ *Ibid.*, p. 266.

étonnement devient encore plus profond. Cette jeune femme le fascine par sa beauté ainsi que par sa personnalité exceptionnelle. Pendant quelques moments, il sent le besoin urgent de plus la connaître mais il ne sait pas comment l'exprimer. Elle ressent la même chose et elle le lui avoue simplement avant son départ : « *J'aurais été heureuse de faire votre connaissance.* »⁸⁵

Lorsqu'il il rentre chez Alexis, il passe un soir encre de souvenirs de leur enfance. Quand ils sont seuls, Alexis peut finalement parler de Nounou et des bêtises qu'il faisaient, tout comme les garçons insouciant. Sa femme Corinne, qui paraît un peu embêtée par la présence de son ancien ami, n'aime rien entendre du passé d'Alexis, qui l'effraie.

Le lendemain, Charles participe à une célébration de l'école locale où il rencontre le groupe de Vesperies de nouveau. Il se sent extraordinairement heureux en jouant avec les enfants et le chemin escarpé vers son bonheur absolu continue quand Kate l'invite à passer la nuit à Vesperies. Il admire de nouveau leur mode de vie, et surtout la nature de Kate qui ressemble beaucoup à sa chère Anouk. Les deux représentaient la personnification de l'envie de vivre avec élan, cette envie qui lui manquait récemment. Quand ils sont seul, Kate révèle toute l'histoire de sa vie expliquant sa cohabitation avec cinq enfants dans cette grande maison de campagne.

Sa sœur adorée, Ellen, a donné naissance à trois enfants pendant un mariage heureux avec Pierre. Un jour, les deux parents sont parti pour une excursion et à cause d'un accident de la route, il ne sont jamais revenus. Kate devait s'occuper de ces petites et toute sa vie actuelle fût changé du jour au lendemain. Ses études, sa carrière et son partenaire étaient relégué au second plan pour afin qu'elle puisse être capable de prendre soin convenablement de son neveu et de ses deux nièces. Elle tomba en dépression plusieurs fois, car Ellen lui manquait trop et il était difficile pour les petits de la remplacer: « *J'ai donc fait ce que je pouvais... J'étais souven nulle mais ces enfants ont été d'une gentillesse et d'une patience exemplaires... Comme leur maman... Leur maman qui me manquait tellement... Parce qu'en vérité, c'est moi qui pleurais la nuit. Quand ils étaient malheureux, je voulais qu'elle soit là et quand ils étaient heureux, c'était pire encore.* »⁸⁶ Sa famille n'était pas assez soutenante et ils se sont senti de plus en plus serrés dans l'appartement d'Ellen et Pierre. Heureusement, ils ont découvert Vesperies,

⁸⁵ Ibid., p. 335.

⁸⁶ Ibid., p. 441 - 442.

en faisant connaissance avec René, le vieux propriétaire qui voulait déjà louer cette ferme. Après qu'ils aient passé les vacances dans ce paradis, Kate a décidé de s'y déménager à demeure. En dépit des difficultés initiales des premières années, avant de s'habituer au mode de vie si différente, Kate se sentait épuisée mais intouchable. Au début, elle y vivait seulement avec les trois enfants de sa sœur et quelques animaux, mais quand elle a découvert qu'elle était stérile, elle a décidé que leur maison pourrait offrir un refuge à plusieurs enfants ayant des destins misérables, tony d'eux d'entre autres, Yacine et Nedra, qui les ont joint.

En écoutant la narration de Kate, Charles sent que le but de son voyage est effectué. Il est parti pour rechercher Anouk et il l'a retrouvée la personnalité de Kate, dont il tomba amoureux. Les deux jours passés hors de son appartement vide ainsi que son travail ont fait de lui un homme déterminé à vivre, plutôt que de réfléchir sur la mort.

Sa rencontre avec Laurence est encore plus tiède et le lendemain, Mathilde lui avoue que sa mère veut se rompre. Elle le surprend encore plus en lui disant qu'elle préférerait rester avec lui, dans ce cas. Il cherche un autre appartement immédiatement et rend visite à Laurence à son travail pour finir leur relation sans vie.

Quand Charles raconte à Claire toutes les nouveautés de sa vie, elle l'amène à rentrer à Vesperies afin de ne perdre pas de temps. Charles imagine leur rencontre passionnée avec Kate mais quand il arrive, il la trouve en compagnie de ses amis américains qui y passent les vacances avec elle, en gardant ses enfants. Kate se comporte différemment. Elle semble plus heureuse et insouciant en se jouant toutes les journées. Pourtant, son comportement envers Charles est juste amical. Les indices romantiques sont passés et avant qu'il puisse lui avouer son amour, elle lui explique qu'elle a peur d'être abandonnée par une personne aimée de nouveau, et donc elle ne voudrait pas lui donner une occasion de la blesser. Malgré cela, Charles y passe trois semaines les plus heureuses de sa vie. Son bonheur culmine quand Claire, qui les visite aussi, invite Mathilde à les rejoindre. Rien ne lui manque dans ce monde parfait de Vesperies quand Kate ne peut plus cacher ses sentiments, il peut finalement, lui avouer son amour: « *En lui parlant d'Anouk, de sa famille, de Laurence, de son métier, d'Alexis, de Nounou, il lui avoua qu'il l'avait aimée dès la première minute, aoutour de ce grand feu, et n'avait jamais donné son pantalon à nettoyer pour garder au fond de ses poches, les poussières de bois qu'elle lui avait mises dans sa paume en le saluant.* »⁸⁷ Charles projette leur vie

⁸⁷ Ibid., p. 606 - 607.

ensemble à la campagne et il se rapproche de son ancien ami de nouveau. Alexis, qui s'est assagi, est décidé à trouver un meilleur lieu de repos éternel pour Anouk. Avec Charles, ils l'exhume et l'enterrent ensemble avec Nounou au cimetière située entre la maison d'Alexis et Vesperies.

3.5.1 La recherche du bonheur des personnages dans *La Consolante*

Dans ce roman, il y a un protagoniste qui décrit quelques parties de son histoire de son point de vue. Cette narration à la première personne ne dure pas tout le récit, elle est alternée par la narration du narrateur omniscient à la troisième personne qui domine. À côté de Charles, il y a deux personnages principaux féminins dont les histoires sont également essentielles et décrites en détail en monologues, donc dans cette partie, nous allons nous concentrer sur la recherche du bonheur de Charles, Anouk et Kate.

3.5.1.1 Charles Balanda

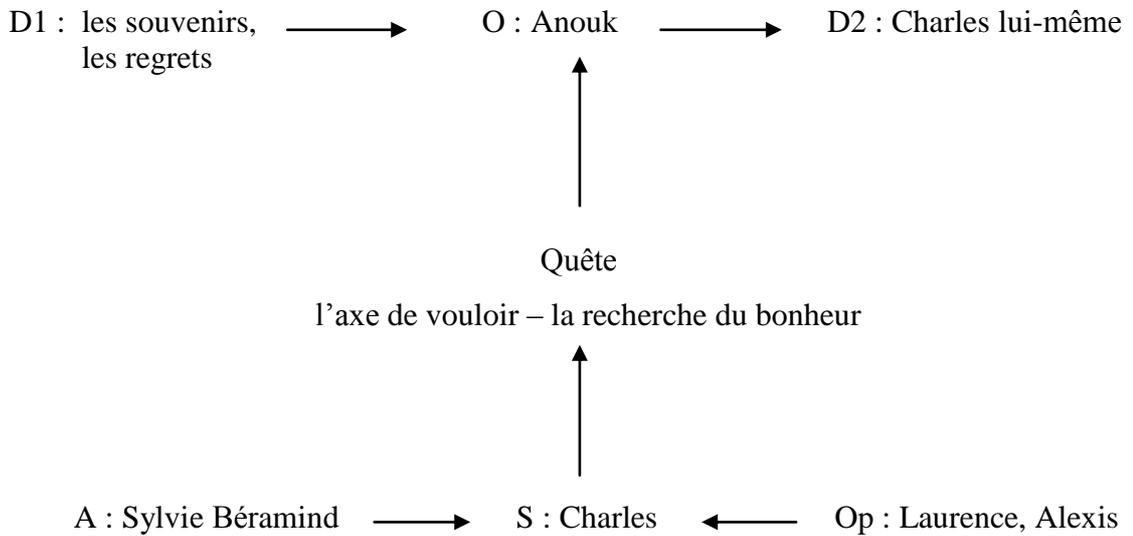
Il pourrait sembler à son entourage que Charles Balanda est un homme qui a tout. Certains dirait que cet homme a beaucoup de bonheur dans sa vie, étant donné sa carrière à succès, beaucoup de voyages et la vie qu'il mène dans un appartement moderne parisien en compagnie de sa partenaire mondaine et sa fille Mathilde, qu'il adore comme sa germaine. Malgré cette apparence, il ne se sent pas vraiment heureux. Laurence est toujours très attirante et elle s'en rend compte. Son problème est qu'il ne lui suffit pas d'être avec un homme qui l'aime, donc elle le trompe régulièrement. Étonnamment, Charles n'était jamais trop déprimé à cause de cette mauvaise habitude de son aimée, car elle rentrait toujours dans son lit en lui disant qu'il est le seul et le meilleur homme de sa vie. Néanmoins, ces retours heureux ont fini, de la même façon que leur amour et leur intimité. Quand il nous décrit leur premières rencontres, il révèle qu'elle s'était mariée en le séduisant, tandis que Charles travaillait pour son mari. Il n'était jamais naïf et il réalisait que cette femme ne changerait pas son naturel galant, cependant, il est trop

tombé amoureux de sa beauté et de son intelligence. Malheureusement pour Charles, il semble que leur sentiments l'un pour l'autre n'étaient jamais forts et il ne savait jamais si elle l'aimait vraiment : « *Alors elle sourit et m'aima* » *aurait davantage claqué, n'est-ce pas ? Eût été plus fort, plus romanesque. Mais je n'ai pas osé... Parce que je n'ai jamais su, je crois... Et quand je l'observe à présent, assise de l'autre côté de la table, gaie, affable, tellement indulgente, tellement magnanime avec les miens, et toujours aussi séduisante, toujours aussi... Non, je n'ai jamais vraiment su...* »⁸⁸

A présent, il se rend compte que leur amour a déjà atteint le niveau de routine et était trop loin de passion ou du moins des vraies émotions. Il est de plus en plus difficile à provoquer l'intérêt de Mathilde, qui s'adresse à lui seulement dans lorsqu'elle a besoin de lui. De plus, son travail incessant ne le rend pas aussi heureux qu'auparavant. Pourtant, il essaie de regagner le bien-être en la compagnie de ses deux colocataires, mais ses efforts semblent plutôt vains. Charles est un homme intelligent et émotif, il est évident que l'amour lui manque et comme tout le monde, il en a besoin. Le gouffre entre lui et Laurence s'approfondit encore plus quand sa pensée devient pleine de souvenirs d'Anouk, nouvellement redécouverts. La nouvelle de sa mort lui font replonger dans les souvenirs de son passé heureux ainsi que dans ses remords concernant son indifférence vers Anouk durant les années récentes. Il ne peut pas chasser les pensées incessantes à elle, et quand il apprend qu'elle est enterré dans un lieu si terrible, il se sent coupable de son destin abandonné. Malgré qu'il soit trop tard pour revoir cette « madone de son enfance », il la recherche partout. Ému par la narration de l'ancienne collègue d'Anouk, Sylvie Béramind, il décide alors qu'il faut rendre visite à Alexis et agir.

⁸⁸ Ibid., p. 52.

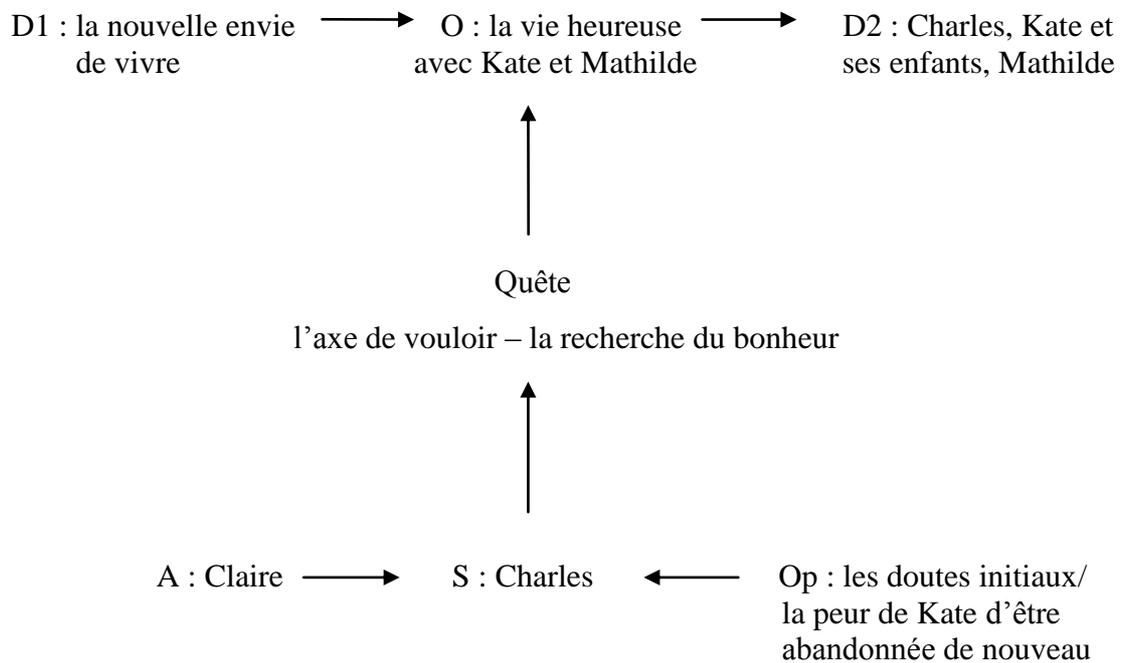
Schéma 1 : la situation initiale de Charles



Heureusement, cette odysée exigeante de l'homme blessé physiquement ainsi que blessé à son âme, n'est pas vaine du tout. Grâce à ces deux jours passés hors de Paris, sa vie change remarquablement. Malgré que sa recherche d'Anouk, qui est déjà morte, pourrait sembler inutile et trop tardive, il arrive à la retrouver en la personnalité de Kate. Ces deux femmes se ressemblent beaucoup, notamment grâce à leur joie de vivre, leur force intérieure et à leur volonté à de se sacrifier pour les autres. Elles n'étaient pas saintes, bien sûr, car les deux avaient de semblables mauvaises habitudes. Les deux se sont rencontrés une fois, quand Kate passait une dure période et cherchait la consolation momentanée dans une bouteille. Anouk, qui avait la même expérience qu'elle, l'a caressée en lui conseillant qu'elle ne devrait plus boire seule.

A côté de la double d'Anouk, Charles retrouve aussi sa dignité en faisant une dernière faveur à cette femme aimante. Peu à peu, il se réconcilie avec Alexis et après quelques mois, ils arrangent ensemble l'exhumation d'Anouk. Charles n'hésite pas à acheter la dépouille mortelle de Nounou pour l'enterrer ensemble avec sa chère Anouk dans un beau lieu plus proche de leur nouvelles maisons.

Schéma 2 : la situation conséquent de Charles



Quand Charles rencontre l'incarnation de son premier amour, il redécouvre immédiatement le goût de vivre. Malgré ses blessures et la fatigue, il ne veut jamais cesser d'écouter la narration de Kate qui l'étonne. Il admire son courage et sa capacité de survivre à des événements si tristes comme, la mort de sa sœur en rendant la maison si merveilleuse pour ses trois enfants. Il est jaloux quand elle lui parle de son ancien partenaire qui l'a abandonnée durant les temps les plus durs. Et donc il est clair qu'il tombe amoureux. Charles rêve de Kate quand il rentre chez soi mais il n'est pas assez courageux pour faire des démarches. Sa passivité causée par des doutes initiaux est coupée par Claire qui comprend ce qu'il passe et le prévient qu'il n'a plus tant de temps : « *T'es trop vieux, Charles. Il faut que tu te bouges maintenant. Tu vas pas recommencer avec elle comme avec Anouk. T'es juste...trop vieux. Tu comprends ?* »⁸⁹

Les semaines passées chez Kate le rendent vraiment heureux, surtout lorsque Mathilde les rejoint. De plus, la conscience qu'elle préfère vivre avec lui avec lui réchauffe le cœur aussi. Il est très important pour lui qu'il ne la perde pas à cause de la séparation avec sa mère. Donc, la quête du bonheur représentée par la présence de gens qu'on aime est

⁸⁹ Ibid., p. 539.

accomplie pour Charles, lorsque Kate dépose sa peur de l'amour leur vie commune peut commencer. Nous trouvons que cette quête est bénéfique pour Charles mais, également pour Kate et ses enfants, qui seront plus heureux aussi en grandissant dans une maison où l'amour substitue la solitude.

3.5.1.2 Kate Cherrington

Lorsque nous faisons connaissance avec Kate pour la première fois, nous pouvons penser que cette trentenaire franco-anglais doit être une vraie aventurière pour vivre dans une ferme à la campagne, seule, avec cinq enfants et beaucoup d'animaux. Et quand nous apprenons toute son histoire, nous devons avouer qu'elle est encore plus courageuse qu'elle ne paraît. Vivre dans les dures conditions de la ferme où il fait si froid en hiver en s'occupant de cinq enfants n'est pas chose facile, néanmoins, c'est rien en comparaison de la nécessité de survivre aux événements atroces qui se sont passés il y a dix ans. Avant cette période critique, Kate avait tout pour être vraiment heureuse : son aimé Matthew, qui a finies ses longue études, a une carrière prometteuse devant soi. De plus, elle avait foie en elle, et penser qu'elle pouvait sauver le monde, grâce à son dure travail. Son enthousiasme et sa joie de vivre ont été menacé plusieurs fois. Lorsqu'elle perdu sa meilleur amie, sa sœur Ellen, tout changea. Avec elle, elle a aussi perdu son partenaire qui n'a pas compris son sacrifice pour lui et qui lui reprochait son égoïsme. Malgré qu'elle était tout le temps entourée par les enfants, la solitude entraînait lentement dans son âme. Naturellement, elle ne pouvait pas se confier à ses petites pupilles de toutes ses douleurs, il n'y avait personne qui pouvait lui donner des conseils et essuyer ses larmes.

La vie semble plus heureuse quand elle tombe amoureuse d'un professeur qui est très bien avec ses enfants aussi. Malheureusement, cette relation finit lorsque Kate décide qu'elle souhaite avoir aussi ses propres enfants tandis que, son nouveau partenaire prend peur et s'éloigne. La plaie de Kate continue de s'agrandir car elle apprend qu'elle n'est pas capable d'avoir enfants, mais comme il s'agit d'une femme assez forte, elle n'hésite pas à surmonter sa tristesse par une solution assez noble. En proposant sa maison aux deux autres enfants, elle leur offre la chance de jouir d'une vie sereine et heureuse dans un collectif aimant. Comme Anouk qui s'occupait de malades et de mourants jusqu'à sa propre mort. Kate possède ce don, d'être si gentille, qu'elle arrive à redonner une certaine

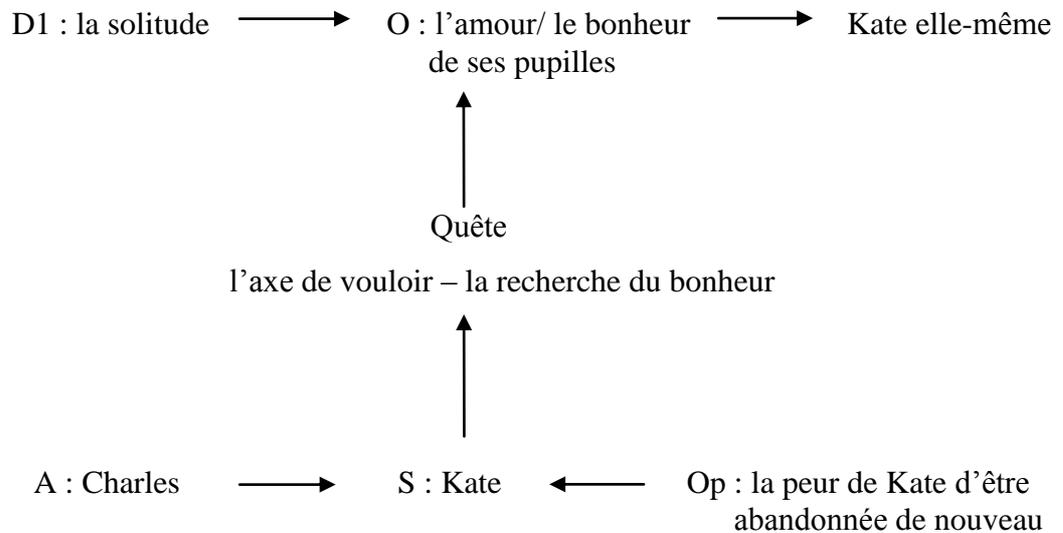
croyance, une certaine foi en l'humanité. Heureusement, malgré toute l'admiration pour elle, Kate reste un personnage assez croyable grâce à ses petits défauts humains qui la rendent l'une d'entre nous.

Son bonheur était surtout menacé par la solitude causée par l'absence d'amour du partenaire. Le travail à la ferme et le soin de cinq enfants exigeants, malgré qu'elle les aime tous énormément, leur amour ne peut pas remplir son envie de construire quelque chose avec un partenaire égale. L'apparition de Charles à Vesperies a redonné du baume à son cœur fatigué. Finalement, elle peut soulager son fardeau en racontant pour la première fois, toutes ses douleurs : *« Et je savais ce qui allait se passer... Je savais que nous dînerions autour de cette table, que les enfants se disperseraient, que je resterais seule avec vous et que je vous raconterais ce que je n'ai jamais dit à personne... Je suis confuse de vous l'avouer, monsieur Charles Inconnu, mais je savais que ça tomberait sur vous. »*⁹⁰ On dit que la douleur partagée devient la douleur moindre, et de plus, sans le savoir, Kate gagne une affection absolue en révélant sa personnalité à Charles. Il semble qu'elle le perçoit comme un nouvel espoir depuis leur première rencontre, mais plus tard, elle change son comportement chaleureux, à cause de sa crainte d'être à nouveau abandonnée par lui, comme par les autres hommes qu'elle aimait : *« Jamais plus, je ne prendrai le moindre risque de souffrir encore. J'ai recueilli beaucoup de monde dans cette maison, and, c'est vrai, there is a Welcome on the mat, but... Je ne vous donnerai pas l'occasion de m'abandonner. »*⁹¹

⁹⁰ Ibid., p. 418.

⁹¹ Ibid., p. 550.

Schéma 3 : la situation de Kate



Heureusement, elle est capable de se débarrasser de sa peur et de nouveau ouvrir son cœur pour laisser entrer l'amour de Charles dans sa vie. Finalement, il semble que sa longue quête du bonheur si mérité est accomplie.

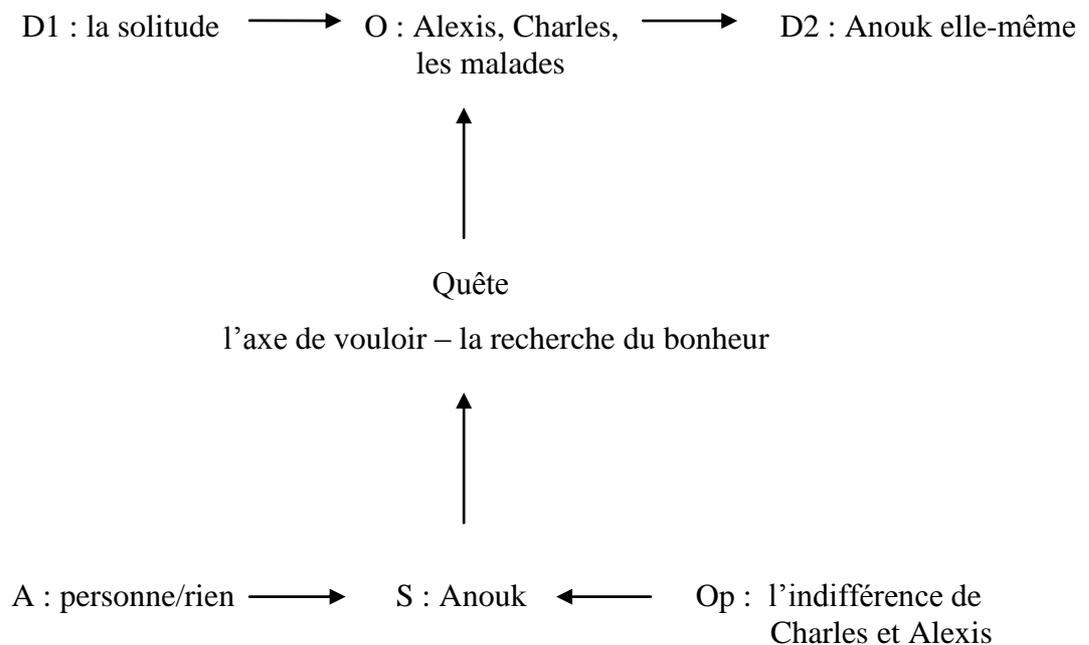
3.5.1.3 Anouk Le Men

Quand nous faisons connaissance avec ce personnage, elle est déjà morte. Le lecteur apprend son histoire de ses souvenirs vifs, de la part Charles et de la part de la narration de Sylvie, son ancienne collègue. Sa vie a touché beaucoup de gens qui, étaient immensément reconnaissants envers cette femme pleine d'abnégation, de par sa compréhension, son aide et son amour altruiste. Paradoxalement, sa propre famille a tourné le dos à Anouk depuis qu'elle avait décidé de garder son enfant illégitime. Dès ce temps-là, elle devait lutter contre la solitude son manque de temps, pour s'occuper d'Alexis. Certains diraient qu'elle n'était pas une mère convenable car, le petit Alexis devait faire le ménage ou préparer seul ses repas fréquemment, à cause de ses relais exigeants de nuit à l'hôpital. De plus, pour résoudre le problème d'absence de temps, elle s'adresse à un étranger pour lui demander de s'occuper de son fils. Par ce geste risqué, elle lui offre aussi une aide pour mettre fin à son chagrin. Étant donné qu'il s'agissait d'un homme travesti, les autres parents regardaient cette mère célibataire d'un air un peu

trop controversée. Mais malgré les apparences, elle était une mère parfaite en ce qui concerne l'amour qu'elle donnait à son fils et également à son copain, Charles. Tandis que les autres femmes adultes étaient toujours apeurées et ne donnaient qu'interdictions et commandements, Anouk se sentait plutôt comme l'une des enfants car savait profiter de la vie comme eux : « *Anouk n'avait pas d'âge parce qu'elle n'entrait dans aucune case et se débattait beaucoup trop pour se laisser circonscrire. Se comportait comme un enfant souvent. Se roulait en boule au milieu de leurs Meccano et s'endormait sur le passage de leur convoi. Boudait quand c'était l'heure des devoirs, imitait la signature de son fils, implorait des mots d'excuse, tombait amoureuse n'importe comment, passait des soirées à attendre que le téléphone sonne en le couvrant d'un oeil noir...* »⁹²

Malgré ses fautes de ménagère, les garçons l'adoraient. Elle était sauvage, intelligente et créative. En célébrant la vie, elle méprisait la mort qui l'entourait constamment dans son travail. Quel choc quand elle s'est amenée à la mort elle-même, à la fin. La cause de sa mort était sa lourde solitude qu'elle n'a jamais méritait. Le sens de sa vie, son bonheur, était le bonheur de ses aimés, surtout d'Alexis et de Charles. Quand ils l'abandonnaient, elle ne les perdait pas de vue et parlait d'eux avec amour.

Schéma 4 : la situation d'Anouk



⁹² Ibid., p. 154.

Malheureusement, les deux garçons déjà adultes, sont occupés par leurs propres vies, leurs nouvelles familles et, le contact avec eux devient plus et plus difficile et de plus en plus inhabituel. Durant certaines périodes, Alexis l'a quitté complètement et elle ne savait rien de sa vie, surtout quand il est devenu toxicomane et puis, après qu'elle s'occupait de lui pour le guérir de sa dépendance de drogues. Charles ne se disputé jamais avec elle, ils s'aimaient bien tous les deux, mais pour éviter de regarder son déclin et son chagrin qu'il noyait dans l'alcool, ils refusaient leur rendez-vous sous prétexte de l'absence de temps. Sa relation amoureuse avec un psychologue qui semble être un vrai soutien au début, a vite pris fin par sa volonté et, la seule consolation de solitude était les soins des malades et des mourants. En les voyant partir de ce monde, il n'est pas étonnant qu'elle soit devenu si déprimée et esseulée, puis qu'elle se soit finalement suicidé. Ce personnage admirable, donnait l'espoir et l'optimisme à tous ceux qui en avaient besoin, sans rien obtenir en en retour durant sa vie. Il y avait des périodes heureuses dans sa vie, surtout quand elle était avec Nounou, Alexis et Charles, comme une vraie famille, mais cela ne durait pas assez longtemps pour lui offrir la chance de mourir comme une petite-vieille entourée par ses aimés.

3.6 *Billie*

Dans son dernier roman, Anna Gavalda nous présente une autre histoire des âmes torturées, cette fois d'une façon assez originale. Le protagoniste, Billie, nous raconte les événements dans un long monologue interne en étant couchée au fond d'une crevasse dans le parc national de Cévennes avec son meilleur ami, Franck. De son ton, il est évident qu'il s'agit d'une situation assez critique, puisqu'ils se sont blessés en tombant et ne savent pas quoi faire. De plus, il semble que tout est de la faute de Billie. Cette jeune femme s'inquiète beaucoup trop, surtout de l'état de son ami qui semble être resté inanimé. Elle essaie de communiquer avec lui en le faisant rire pour savoir qu'il est toujours en vie. Quand il cesse de répondre, elle s'adresse à l'une des étoiles radieuses dans le ciel, pour la prier de les aider, de sauver la vie de Franck et pour ne plus se sentir seule dans ce gouffre, elle lui raconte toute leur histoire.

Cette jeune femme ayant un vocabulaire assez vulgaire, explique la cause de ses manières choquantes. En décrivant son origine, il est clair qu'elle n'avait pas de chance d'intégrer la société commune, comme les autres enfants. Vivre à Morilles, « *un genre de zone artisanale... un genre de déchèterie où rien n'est tiré... tout le monde dit « les Gitans » mais c'était pas des Gitans, c'était just la famille de ma belle-mère...* »⁹³, c'était l'enfer pour cette petite fille. Dans leur caravane, elle n'a jamais connu jamais l'amour maternel. Sa mère l'a quittée quand elle avait un an, et son père ne représentait pas du tout un parent convenable. La vie de quatre monde, comme la décrit son professeur à l'école, n'était vraiment loin de vérité. Ils étaient très pauvre, donc il n'y avait assez de repas pour eux ou encore de l'eau chaude pendant l'hiver, ce qui causait des problèmes embarrassants ce qui causa pour Billie, la perte de toutes ses copines. En cette longue rétrospective, elle nous décrit la vie au bord de société, et toutes les peines qu'elle devait traverser depuis son premier âge. Décrit de manière crue et franche, sans honte, par un langage vulgaire : « *...aux Morilles et alentour, tout ce que lui ont appris de l'humanité ces gens sans foi, sans loi, sans fierté, sans morale, sans rien ; ces gens violents, bêtes, alcooliques et méchants qui font des gamins à tour de bras, dont ils n'ont rien à foutre, des gamins à qui ils montrent comment pisser dans des canettes de bière à peine bues, à tirer à la carabine sur des chatons à peine nés ou à se torcher le cul avec des lettres de la mairie à peine déchiffrées, qui leur fument non-stop dans les naseaux depuis qu'ils sont tout petits, qui laissent tomber les cendres de leurs cigarettes sur leurs cahiers d'école, qui les talochent pour un oui ou pour un non ...* »⁹⁴ Tout cela et beaucoup plus fait clair que l'enfance de Billie, si nous pouvons encore appeler cet état d'existence en défensive « l'enfance », qui, n'était jamais heureuse. En étant sans cesse battue, elle n'avait rien pour être reconnaissante jusqu'au un jour, où elle a fait la connaissance de son camarade de classe, Franck Muller. Elle affirme avec gratitude que c'était lui qui l'a tirée de l'enfer de Morilles.

Ils se connaissaient avec Franck, naturellement, car ils visitaient la même école, mais ils s'évitaient. Les deux étaient du types outsiders et chacun en avait assez avec ses propres soucis. Néanmoins, un jour durant la troisième année, ils ont choisis de préparer ensemble une partie d'une pièce de théâtre. Quand Franck a compris que Billie ne savait rien de la pièce et qu'elle était plutôt nerveuse, il lui expliquait doucement l'action et

⁹³ GAVALDA, Anna, *Des Vies en Mieux, Billie*. Paris : J'ai Lu, 2015, p. 36.

⁹⁴ Ibid., p. 69.

représentait la pièce exclusivement pour elle. Billie, toute émue et surprise que quelqu'un soit si gentil envers elle, devient absolument entichée par la pièce. *On ne badine pas avec l'amour* par Alfred Musset devient la nouvelle distraction de leur vies misérables. Malgré qu'il se disputent beaucoup sur des interprétations possibles de personnages et sur leurs motivations, ils s'amusent bien et deviennent amis. Quand ils représentent la pièce devant toute la classe, ils dépassent leur partie volontairement tout en jouant avec leur cœur, ils éveillent, émerveillement toute leur classe, d'ailleurs, le professeur compris, fut étonné. Pour les deux, c'est un moment magique. À cause de leur problèmes familiaux, ils ne passent pas beaucoup de temps ensemble. Mais durant leurs courtes rencontres, ils se sentent sauvés de la misère de leur vies. La vie dans la famille de Franck était aussi troublée, car, son père était un paranoïaque qui n'apprécierait guère son fils homosexuel, et sa mère avalait beaucoup de sédatifs afin de l'aider à supporter sa vie avec cet homme. La seule personne douce dans ce monde dysfonctionnel était sa grand-mère, Claudine. Quand Franck commence à visiter une autre école, Billie l'a perdu de vue et ne le rencontra plus jusqu'au jour où il prétend qu'il la voit pas. Billie, ayant 16 ans, a déjà trouvé un petit-ami et se sentait capable de partir de Morilles : *Côté Morilles, pour une fois, on ne m'a pas trop emmerdée. C'est affreux à dire, mais chez les quartmondistes, on te respecte si tu couches tôt. J'avais un copain, je fréquentais, à quinze ans, je me faisais enfin mettre, j'étais donc pas un cas si désespéré que ça. Bien sûr, j'ai eu droit à mon lot de réflexions bien humiliantes, bien crades et tout, mais d'un, j'avais l'habitude, de deux, du moment qu'ils m'empêchaient pas de me carapater, je m'en foutais.*⁹⁵ Mais, elle venait souvent à changer de partenaires, et, elle commençait à voler dans les magasins et se prostituer afin de gagner de l'argent et s'accorder de meilleures conditions dans sa pauvre vie. À cause de son apparence vulgaire, Franck comprend ce qu'il passe et avec Claudine, ils inventent une idée afin de rester en contact avec elle pour montrer leur affection et la sauver de cette honte. Puis, elle accepta plusieurs boulots pour gagner sa vie, et elle commençait à vivre avec son petit-ami, Manu, qui semblait presque gentil. Pourtant, un soir il lui décrit avec amusement, l'une de ses récentes actions de lui et ses copains, qui ont chassé un garçon homosexuel du village voisin : *« Ils l'avaient aspergé d'urine de laie en chaleur... Ouais, hé... toute la bouteille qui y était passée... Wouarf ! Wouarf ! Hé... trempé qu'il était... Et après, ils l'avaient largué en plein milieu des*

⁹⁵ Ibid., p. 43.

*bois... »*⁹⁶ Quand elle réalise qu'il s'agit de Franck, les instincts d'animal agressif de Morilles se réveillent en Billie. Elle frappe Manu et le force à la conduire sur le lieu où ils l'ont laissé. Puis, elle ordonne à Franck de prendre toutes ses affaires de chez soi et l'amène loin, dans une autre ville. Dans un hôtel, elle ne cesse de pleurer tandis que Franck la console. Pour la première fois dans sa vie, elle n'est pas sur la défensive, elle est en sécurité.

Ils déménagent à Paris, chez un cousin de Franck. Néanmoins, il ne sont vraiment heureux là-bas, car Franck étudie toujours dans un collège de droit qu'il n'aime pas, et Billie sent qu'elle n'est pas voulue dans cet appartement. Elle commence à boire beaucoup, à voler dans les supermarchés, et elle entretient des relations sexuelles avec les vigiles pour ne jamais être arrêtée. Quand il devient clair pour Franck que sa morale est de nouveau tombé notablement, elle réalise qu'elle ne veut plus vivre de la sorte. Grâce à l'argent qu'elle a hérité après la mort de son père, elle peut offrir à Franck un grand changement. Elle lui fait quitter ses études, qui l'ennuient, et l'encourage de se lancer dans une carrière de joaillier car, il est très doué et enthousiaste pour cela. Il déménagent plusieurs fois en vivant ensemble à Paris durant quelques années, et sont finalement libre de leur passés misérables. Ils passent leur premiers vrais amours, ils se soutiennent et ils s'aiment. Les deux deviennent accomplis grâce à leur travail. Billie commence à aider une vieille fleuriste du quartier, et à bientôt, grâce à son talent de marchande, devenir la fleuriste favorite. Franck travaille aussi comme joaillier et tout semble aller bien.

Lentement, nous nous approchons de la situation présente. Un jour, Franck demande Billie de l'accompagner à un voyage au Parc national de Cévennes. Elle accepte car elle veut passer son temps libre avec lui comme auparavant. Ils profitent de la belle nature du parc où ils doivent former un groupe avec une famille de cinq membres. Les enfants sont gentils et la mère leur donne beaucoup d'amour et de tendresse. Pour Billie, il est très difficile de les regarder puisque, ces manifestations de l'amour maternelle, lui rappelle qu'elle ne les vivait jamais étant enfant. Cependant, ce qui est encore plus douloureux, c'est le comportement de père de cette famille. Il est le type de personnage qui ressent le besoin incessant de contrôler tout le monde et interdire tout ce qui pourrait être spontané ou amusant. *« Et puis il avait le don de gâcher tous les bons moments. Si la petite cueillait une fleur pour l'offrir à sa maman, c'était grave parce que c'était une espèce protégée. Si le gamin voulait regarder avec les jumelles, il fallait qu'il attende*

⁹⁶ Ibid., p. 121.

parce que ses mains étaient trop sales. S'il avait faim, c'était non parce que c'était pas encore l'heure du goûter. S'il voulait tenir l'âne, c'était non parce qu'il risquait de le laisser s'échapper. »⁹⁷ Finalement, son fils peut tenir l'âne car, tout le monde est d'accord pour dire qu'il n'est pas dangereux. Mais quand plus tard, le garçon veut le rendre à Billie, son père, ravi de sa raison, lui dit qu'il doit supporter la responsabilité de cet âne jusqu'au campement. Pour lui donner une leçon de la dure vie, il lui donne méchamment une claque derrière la tête. Billie, qui connaît très bien ce type de comportement de sa propre enfance, ne se contrôle plus et frappe la tête du père avec un bâton. Après un petit discours choquant contre la violence faite aux enfants, elle les quitte. Elle alors marche longtemps seule sans se retourner et croit que Franck la suit. Quand elle s'approche d'une crevasse et qu'elle ne sait plus où aller, elle l'attend. Il vient après quelques minutes et Billie lui saute dans les bras pour lui montrer toute sa reconnaissance. Néanmoins, par ce geste étourdi, elle les entraîne dans le vide. Là, ils sont couchés et blessés, comme nous le savons depuis le début de la narration.

Le lendemain, Billie se réveille et retrouve Franck qui lui offre un petit-déjeuner. Sauf sa cheville cassée, il est bien. Quand Billie apprend qu'il n'était pas dans le coma, mais qu'il dormait, elle est même un peu fâchée qu'il l'ait laissé se faire trop de soucis pour lui. Néanmoins, elle réalisait une fois de plus, qu'elle l'aimait beaucoup. Franck s'en rend compte de la même façon, et c'est pourquoi elle demande à Billie si elle acceptait de l'épouser. Elle ne sait pas s'il est sérieux mais il la convainc par une belle déclaration d'amour : *« Parce que tu es le plus bel être humain que j'aie jamais rencontré et que je ne rencontrerai jamais et que j'ai envie que ce soit toi qu'on appelle en premier s'il m'arrivait une bricole à moi aussi. »*⁹⁸

3.6.1 La recherche du bonheur des personnages dans *Billie*

Ce roman au contenu osé, nous présente deux personnages principaux qui ont traversés un long chemin avant d'arriver à la satisfaction dans la vie. Nous allons observer les quêtes du bonheur du protagoniste, Billie, et de son meilleur ami, Franck.

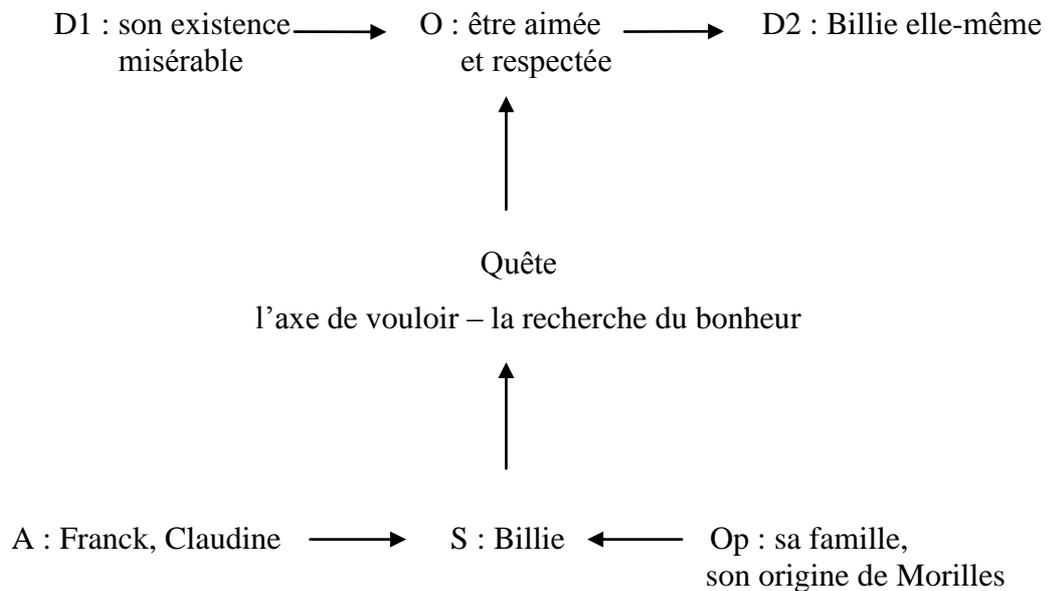
⁹⁷ Ibid., p. 171.

⁹⁸ Ibid., p. 201.

3.6.1.1. Billie

Cette vingtenaire désinvolte choque immédiatement les lecteurs par son vocabulaire explicite en parlant de quelques thèmes sérieux sans scrupules, comme la sexualité ou les différences parmi les classes. Une héroïne controversée, avec un passé de prostitué et de voleuse occasionnelle, peut inspirer du mépris chez certains lecteurs, tandis que les autres peuvent ressentir de la compassion et sympathiser avec elle. En tout cas, il s'agit d'un personnage extrêmement véritable, pas seulement pour son langage insolent mais surtout pour sa capacité de décrire les scènes de vie miséreuse dans l'époque contemporaine. Le lecteur peut se faire une idée exacte de sa vie, ou plutôt de sa simple existence, dans une autocaravane, et où cette dernière est toujours entourée par des gens sans futur qui n'ont pas aucunes morales ou ambitions de penser à un autrui, et encore moins de penser à un petit enfant qui se trouve dans le besoin. Dans les cas pareils, il est probable que cet enfant, qui n'avait jamais reçu de bon exemple à la maison, suivra le sillage de ses parents. Néanmoins, Billie réalise dès son premier âge que cette manière de vivre n'est pas juste. En dépit de son origine, elle est intelligente et sensible. Son bon talent d'observateur, de sarcasme ainsi que d'auto-ironie, avec laquelle cette « Cosette des dépotoirs » se regarde, fait sa narration très amusante, malgré des thèmes plutôt amers. La pauvreté matérielle ainsi que sa pauvreté émotionnelle l'ont amenées à agir de manière à lui faire perdre ses derniers restes de dignité dont elle faisait encore preuve. Néanmoins, elle ne souhaite que d'être respectée, appréciée et aimée. La tendresse et le respect des autres lui manquaient tellement depuis son enfance, qu'elle a perdu l'amour mais aussi l'estime de soi-même.

Schéma 1 : la situation initiale de Billie

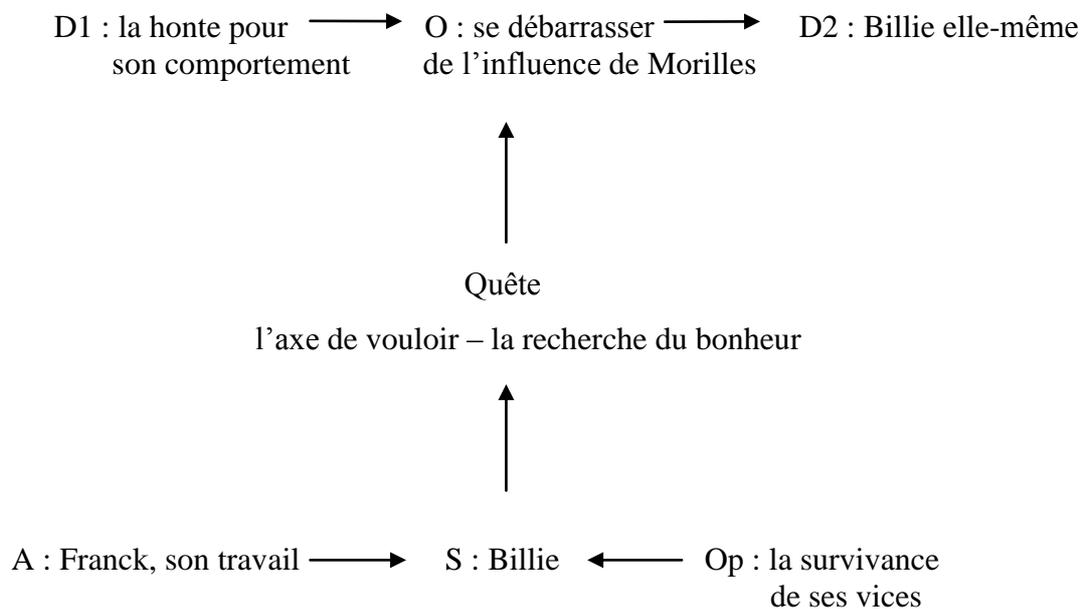


Grâce à une coïncidence, elle fait connaissance avec Franck qui devient le seul point lumineux de son existence. Il est le premier personnage dans sa vie qui ne la méprise pas et qui essaye de gagner son intérêt et qui la respecte vraiment. Elle se souvient avec gratitude de leur représentation de Musset dans la classe, et ce fut l'un des moments les plus importants dans sa vie qui suivit. Quand leur professeur leur demande de représenter la pièce dans les autres classes, Billie ne veut pas car elle réalise qu'ils ne la jouaient jamais. Ils sont devenus les personnages, et elle voulait garder cette transformation magique et intime seulement pour eux-mêmes. Leur professeur désappointé essaie de les convaincre, mais Franck prononce une phrase simple qui changea tout. Il dit que Billie ne veut pas et il respecte sa volonté. Billie ne peut plus contrôler ses émotions inouïes en éclatant en sanglot purificateur : « ... *Moi, le mot respect, il était tellement vide que je comprenais même pas pourquoi on l'avait inventé ! Je croyais que c'était un truc à la con pour finir une lettre... Ça, ça m'a mise au monde ... moi qui n'ouvre jamais la bouche dans une salle de classe, je me suis mise à hurler. À hurler comme une bête sauvage. Soit-disant pour décapsuler, mais en fait, et je m'en rends compte seulement maintenant, ce n'était pas du tout une histoire de stress qui retombait ou de pression à évacuer, c'était le cri du nouveau-né. J'ai hurlé, j'ai ri et j'ai vécu. »⁹⁹*

⁹⁹ Ibid., p. 85 - 86.

En trouvant son premier véritable ami, la vie est plus facile pour elle. Mais sa quête du bonheur n'est pas si facile, car son origine, qu'elle trouvait honteuse, la formait plus qu'elle voudrait. Donc elle eut recours à l'usage de son corps pour avoir une vie plus agréable, mais aussi pour gagner de temps en temps de l'affection. Lorsqu'elle vit avec Franck, le lecteur peut penser que toutes ses bêtises pourrait cesser, mais l'influence de Morilles se manifeste de nouveau, une fois de plus, avec des traces d'alcoolisme.

Schéma 2 : la situation conséquente de Billie



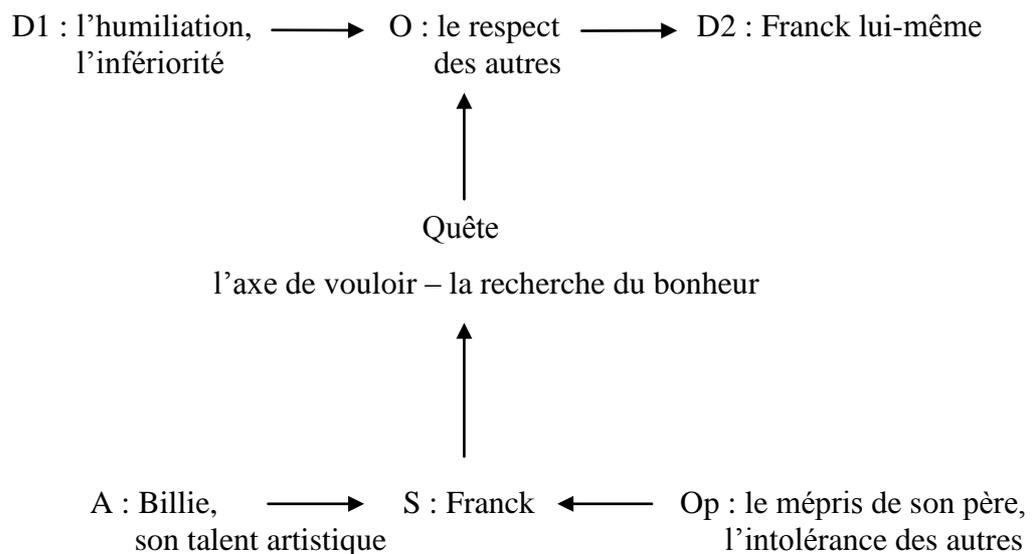
Elle veut reprendre un nouveau départ, se débarrasser des mauvaises influences persistantes liées à son origine honteuse. Quand ils déménagent de chez le cousin de Franck pour vivre seuls, juste tous les deux ensemble, tout est alors plus facile. Leur proximité l'aide à vivre normalement et à obtenir une certaine satisfaction lorsqu'elle trouve un travail qui la plaît. Quelque fois, elle avait peur ne jamais pouvoir changer sa situation : « *Mon enfance, c'est un poison que j'ai dans le sang et y a que quand je serai morte que j'en souffrirai plus.* »¹⁰⁰ Toutefois, son travail et son amitié forte avec Franck, ainsi que sa propre volonté, lui donne beaucoup d'espérance et l'aident à battre ces pensées déterministes et à mener une vie satisfaite et heureuse.

¹⁰⁰ Ibid., p. 94.

3.6.1.2. Franck Muller

Nous faisons connaissance avec Franck Muller par l'intermédiaire de la narration du protagoniste. Billie le décrit comme un garçon gentil et patient, un vrai ange gardien qui lui a sauvé la vie. Son caractère aimable, qui ne regarde jamais les gens avec des préjugés, montre quelle est la puissance de l'amitié. Quand il aperçoit Billie, vêtu et maquillée vulgairement, il se rend compte qu'elle doit mener une vie triste sans présence d'amis, donc il lui écrit les lettres chez Claudine pour la faire venir régulièrement. Malgré qu'il n'étaient pas des amis qui restaient toujours ensemble, ils ne cessaient jamais de s'aimer. La preuve se montre quand Billie apprend que son partenaire Manu et ses complices ont fait mal à Franck. Elle n'hésita pas à agir violemment pour sauver son meilleur ami de son humiliation. Depuis son adolescence, lorsqu'il réalisa qu'il était homosexuel, il en avait beaucoup reçu. Non seulement les autres enfants dans l'école se moquaient de lui, mais pire, son propre père le méprisait. Il se sentait toujours comme étant la grande déception de son père et à cause de ce sentiment d'infériorité, Franck étudia le droit pour gagner un peu de sa faveur. Ainsi que Billie, Franck a besoin d'être respecté et apprécié.

Schéma 3 : la situation de Franck



Franck réalise que la présence ainsi que l'amour de Billie sont sa plus grande aide, et que cet aide est réciproque. En dépit de leur orientations sexuelles différentes, ils s'aiment. Il n'y avaient jamais de préjugés l'un envers l'autre dans leur amitié, malgré que la société les regardés avec une certaine dérision. Quand ils sont réunis, ils sont plus forts. C'est aussi pourquoi Franck demanda la main de Billie, malgré toutes les conventions, et ils finiront leur histoire comme une romance un peu inhabituelle. Ils trouvent leur bonheur dans la compagnie l'un de l'autre qui leur donne la force et le goût de battre ce monde injuste et tous les problèmes qui peuvent arriver.

4. L'univers romanesque gavaldien

Après avoir analysé l'ouvrage romanesque complet d'Anna Gavalda, cette courte section nous sert à constater quels sont les piliers essentiels de son univers littéraire ainsi que les aspects majeurs de son écriture grâce auxquels elle gagne si facilement la faveur des lecteurs.

4.1 À propos de personnages

Dans l'univers littéraire d'Anna Gavalda, le monde se tourne autour des gens, leur sentiments et émotions, leur relations et confessions intimes. Ce sont surtout les personnages véritablement caractérisés et leur destins qui attirent l'attention des lecteurs. Dans ses romans, elle nous introduit des femmes et des hommes bien ordinaires, chacun avec ses particularités, situés dans leur vies quotidiennes, qui ressemblent plus ou moins l'un à l'autre. Ils ont à chaque fois, quelque chose en commun. Ayant le physique, le sexe ou l'âge différent, ses héros partagent le sentiment de solitude même s'ils vivent dans une famille ou sont d'habitude environnés de gens. Ce sentiment d'isolement involontaire ne semble pas découler de détachement physique. Nous dirons plutôt qu'il tire sa source dans le vide de l'âme, momentanément éteinte. Les raisons concrètes du manque de bonheur dans la vie d'une jeune fille ou d'un homme entre deux âges peuvent être assez diverses. Toutefois, ce que Gavalda raconte toujours, c'est l'influence de l'enfance sur la vie adulte du personnage. Elle n'hésite pas à aller profondément dans les vies de ses protagonistes pour nous montrer la source du modèle de leur comportement qui peut nous sembler incompréhensible au début. Plusieurs de ses héros sont nés dans des familles complètement dysfonctionnelles ou dans celles où les protagonistes n'étaient jamais respectés de la façon dont ils le mériteraient. Néanmoins, cet enfant déjà adulte se souvient fréquemment de quelques moments spéciaux et agréables de son enfance avec nostalgie. La manière émouvante par laquelle leur destinées douces amères sont décrites par la plume d'Anna Gavalda, touche le lecteur qui peut se souvenir de son propre temps de l'innocence.

La clé permettant de passer à l'évolution réussite de ce type de personnage souffrant de l'isolement à un personnage redécouvrant la satisfaction dans la vie, c'est la

rencontre d'une âme parente. Il faut aussi que le protagoniste, qui se sent perdu, redécouvre sa propre identité. Peut-être qu'il faut oublier les choses du passé qui nous tiennent à l'arrière-plan dans la vie, évincer les choses douloureuses du passé qu'on ne peut plus changer et tourner la page. En retrouvant son identité, le héros peut reprendre les passe-temps et les intérêts qui l'amuse, qui le motivent à s'améliorer et à se réjouir de son progrès. Quand l'homme est heureux, il peut vraiment apprécier même les plus petites choses du quotidien en les partageant avec ses bien-aimés.

4.2 Autres piliers essentiels

Selon Diana Presada (2014), il y a trois pivots dans l'univers gavaldien qui sont présentes dans toute son œuvre : l'illusion du réel, la réécriture sentimentale et le minimalisme stylistique.¹⁰¹ Basé sur notre connaissances, nous pouvons être d'accord avec les deux premiers aspects mentionnés qui sont incontestablement vrais.

Cette illusion du réel donnant au lecteur l'impression que le récit est convaincant, est accomplie par l'emploi des personnages, endroits et situations ordinaires et vraisemblables. Il est plus simple d'imaginer les situations de l'univers de notre propre expérience quotidienne et de s'identifier aux protagonistes qui nous ressemblent, par exemple par leur travail ordinaire, comme de cuisinier ou technicienne de surface.

Une autre caractéristique mentionnée, c'est l'emploi de sentimentalité. Anna Gavalda consacre la plupart de ses livres aux thèmes comme la solitude, l'amour et l'amitié en nous présentant les émotions fortes inspirant l'empathie et l'identification avec les personnages. Heureusement, elle équilibre le sentiment avec l'humour ingénieux et l'ironie qui font encore rire dans les situations plutôt amères. Les mélanges de sentiment et cynisme représentent l'une des marques les plus intéressantes de son écriture. Étonnamment, cette combinaison originale peut être trouvée notamment chez ses jeunes protagonistes féminines, comme Garance dans *l'Échappée Belle*, Chloé dans *Je l'aimais* ou *Billie* dans le roman du même nom.

¹⁰¹ PRESADA, Diana, « Littérature et réception : Anna Gavalda, un phénomène d'édition ». *Studii de stiinta si cultura*, Vol X, Nr 3, p. 181-189.

Néanmoins, en ce qui concerne le style, il paraît qu'il ne faut pas le définir comme minimalisme littéraire. Il est vrai il y a des passages qui pourraient être définis comme minimalistes en style, en se distinguant par l'économie de mots quand l'action est décrite en courtes phrases claires et concises. Mais ces passages ne représentent pas le gros de ses romans, comme le style de narration varie notablement selon l'humeur de personnages. De plus, minimalisme en littérature se manifeste par détachement du héros et l'absence de l'élocution sentimentale. Donc les personnages ont tendance à observer la réalité d'un œil plutôt détaché et indifférent.¹⁰² Il est clair que cela n'est pas le cas des héros gavaldiens du tout. Toutefois, il est toujours possible d'utiliser le mot « minimalisme » en décrivant sa production. Le terme « minimalisme positif », déjà mentionné comme le courant littéraire moderne représenté par Philippe Delerm et autres, paraît bien convenable pour décrire l'ouvrage de Gavalda aussi. Les caractéristiques de ce courant littéraire qui met l'accent sur la beauté d'instant présent et aux sensations de joies quotidiennes peuvent être trouvées fréquemment dans ses livres. Elles peuvent prendre la forme de longues énumérations des activités quotidiennes dont le personnage donné se réjouit. Par exemple Mathilde, dans *Je l'aimais*, exprime à son amant qu'elle serait vraiment heureuse en faisant les choses assez ordinaires avec lui en lui écrivant un longue liste: « ...discuter avec des gens intéressants, te tenir par la barbichette, te couper les cheveux, enlever les mauvaises herbes, laver la voiture, voir la mer, revoir de vieux nanars, t'appeler encore, te dire des mots crus, apprendre à tricoter, te tricoter une écharpe, défaire cette horreur, recueillir des chats, des chiens, des perroquets, des éléphants, louer des bicyclettes, ne pas s'en servir, rester dans un hamac, relire les *Bicot de ma grand-mère*, revoir les robes de Suzy, boire des margaritas à l'ombre, tricher, apprendre à me servir d'un fer à repasser, jeter le fer à repasser par la fenêtre, chanter sous la pluie, fuir les touristes, m'enivrer, te dire toute la vérité, me souvenir que toute vérité n'est pas bonne à dire, t'écouter, te donner la main, récupérer mon fer à repasser, écouter les paroles des chansons ,... »¹⁰³

Comme Philippe Delerm ou les autres minimalistes positifs, Anna Gavalda nous donne des indices, et montre qu'il est possible de profiter de tout ce qui nous entoure. Même des quelques choses que nous pourrions regarder de manière absolument

¹⁰² VALENTI, Simonetta, « Du minimalisme littéraire », *Acta fabula*, vol. 17, n° 6, Notes de lecture, Novembre-décembre 2016.

< <http://www.fabula.org/acta/document9937.php> > [2018-04-03]

¹⁰³ GAVALDA, Anna. *Je l'aimais*, p. 142

fastidieuse, comme la liquidation de mauvaise herbe dans le jardin. Lorsque un être humain est heureux, tout est possible, tout simplement.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons introduit l'œuvre d'un phénomène sur la scène littéraire contemporaine, Anna Gavalda, dont la popularité montante se propageait loin des frontières de son pays natal. Étant donné l'abondance de traductions, il est évident que la prose fraîche et touchante de cet écrivain a gagné ses sympathisants dans le monde entier. Le but majeur de ce travail était de présenter les histoires et recherches du bonheur de personnages gavaldiens. Nous avons observé et analysé comment ses héros, torturés par des événements douloureux de leur passé, guérissaient lentement afin d'être capable de commencer à mener une vie heureuse.

Avant de procéder à l'analyse elle-même, qui présente le gros de ce mémoire, nous avons consacré deux premiers chapitres à la partie théorique. Tout d'abord, nous nous sommes focalisé sur la notion du bonheur et la littérature consacrée à ce sujet dans le chapitre initiale. Dans cette partie plutôt philosophique, il fallait constater ce que représente le bonheur. La définition la plus convenable pour notre but semblait être « *l'état de complète satisfaction* »¹⁰⁴, qui est proposée par le dictionnaire Larousse. Naturellement, le bonheur était toujours un concept qui intéressait les grands philosophes et écrivains depuis l'Antiquité et, il paraît que tout le monde souhaiterait l'atteindre dans sa vie. Pourtant, le concept du bonheur est menacé à nos jours, car nous réalisons que la quête du bonheur dans notre époque se confond facilement avec la quête de pure abondance matérielle, qui peut rendre la vie plus agréable mais qui ne présente pas la garantie d'une satisfaction absolue.

Tandis que certaines pensées philosophiques suggèrent que l'homme ne pourra jamais vraiment atteindre le bonheur, autres pessimistes d'époque contemporaine luttent contre l'obligation d'être heureux qui leur semble être imposée par les standards de la société. En dépit de ses idées négatives, le bonheur ne cesse d'être l'objectif majeur de nos vie, plus ou moins consciemment. La popularité de livres en forme de mode d'emploi pour devenir heureux représente juste une des preuves. Le thème de la vie heureuse est traité par des milliers d'auteurs, entre autres, nous avons nommé les minimalistes positifs qui cherchent le bonheur dans les petites joies de la vie quotidienne.

Le deuxième chapitre procédait à l'introduction de l'écrivain et à l'aperçu de son œuvre, dans un large contexte. Tout d'abord, nous nous intéressions au développement

¹⁰⁴ voir note 1

du roman contemporain sur le champs littéraire français depuis les années cinquante jusqu'à nos jours, en présentant la diversité des tendances populaires. Au tournant du millénaire, Anna Gavalda entre sur la scène littéraire et trouve sa place à côté de genres divers comme, l'autofiction, le réalisme cru des auteurs cyniques ou, le plus près de la vague de minimalisme positif. Après quelques années de vains efforts, elle a atteint un immense succès avec son recueil de contes débutant appelé, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (1999). En décrivant son adolescence et sa vie d'adulte, nous remarquons sa modestie et sa proximité avec les lecteurs malgré sa célébrité montante. Dans ses romans débutants, *L'Échappée belle* (2001) et *Je l'aimais* (2002), elle se fonde dans les relations familiales en s'inspirant légèrement de ses propres expériences. Quand elle publie son troisième roman *Ensemble, c'est tout* en 2004, il est rapidement considéré par le grand public comme le chef-d'œuvre de l'auteur. Cette histoire touchante gagne des nouveaux lecteurs qui peuvent se réjouir du roman suivant sorti après quatre ans, *La Consolante* (2008). Écrivant toujours autour de la vie quotidienne et de destins intéressants des ses personnages authentiques dans son style original, Gavalda garde notre attention qui s'intensifie lorsqu'elle publie son dernier roman en 2013, *Billie*. Le style osé de l'héroïne choque tout le monde qui adorait la plume délicate et sentimentale d'*Ensemble, c'est tout*. Cependant, ce livre est un parfait exemple de sa prose fondée sur les sujets comme la solitude, le passé douloureux ou l'importance d'amitié et d'amour qui constitue le bonheur de l'homme.

La dernière partie du deuxième chapitre a traité le style d'écriture de l'auteur. Nous avons constaté qu'elle emploie un langage simple et direct mais toujours intelligent. Son écriture est vive et naturelle, étant donné, qu'elle laisse souvent parler ses personnages avec un bon talent d'observation et un sens d'humour pointu en dialogues authentiques. Le style de sa plume varie souvent selon le protagoniste donné et son état intérieur. Habituellement, elle utilise des phrases simples et claires dont la cadence peut changer notablement quand il y a du suspense. Comme la plupart de ses romans est narrée à la première personne du singulier, le lecteur est informé par le protagoniste même et il peut voir alors l'importance de la proximité. Certains de ses personnages n'hésitent pas à parler sans ambages. Les vulgarités abondantes d'une jeune femme frivole appartiennent au style de l'auteur, ainsi que le langage exagérément poli et soutenu parlé par l'intermédiaire d'un jeune aristocrate.

Dans le troisième chapitre de ce travail, nous avons analysé la recherche du bonheur chez les personnages principaux de cinq romans en question : *L'Échappée Belle*,

Je l'aimais, Ensemble, c'est tout, La consolante et *Billie*. Nous avons exploité la théorie d'Algirdas Greimas, appelé le modèle actantiel, pour montrer visuellement l'évolution dans les quêtes du bonheur des héros. Dépendant de la complexité de l'histoire et de l'évolution des personnages, nous avons présenté un ou deux schémas actantiels afin de montrer quelles étaient les motivations et les obstacles durant les recherches du bonheur dans leur vies.

Nous avons commencé avec son roman débutant, qui était aussi le récit le moins long et le moins complexe. *L'Échappée belle* présente une histoire amusante et pleine de nostalgie de Garance Lariot, et de ses frères et sœurs. Leur fuite spontanée du mariage ennuyeux d'un proche leur a donné le sentiment de liberté et de légèreté de l'être. Chacun de leur groupe se battait avec ses problèmes, que la vie d'adulte leur imposait, mais pendant leur partie imprévue, ils sont retournés dans leur enfance, lorsqu'ils étaient heureux ensemble en profitant des joies de la vie. Malgré qu'il y a un seul protagoniste, Garance, nous avons pu utiliser un modèle actantiel pour tous les enfant Lariot car, ils ont retrouvé leur bonheur découlant de leur fuite de vie pleine de soucis et de responsabilités, ensemble. Ainsi leur reconnaissance pour la chance d'avoir et de s'aimer l'un l'autre, est partagée par tous et la quête du bonheur momentané dans leur vies douces-amères est donc réussite.

Le deuxième roman en question, *Je l'aimais*, présente les destins de deux protagonistes, Chloé Dippel et son beau-père Pierre Dippel. Nous avons analysé leur efforts de vouloir mener une vie satisfaite, mais qui, ces derniers, étaient abîmés par des difficultés diverses. Chloé se trouve dans une situation malheureuse car son mari l'a quittée avec leur deux filles pour une autre femme et elle ne parvient pas à imaginer la vie sans lui. Elle désire que sa famille soit complète et heureuse comme auparavant, afin de retrouver son bonheur d'autrefois et d'être de nouveau heureuse. Mais Pierre essaie de lui expliquer que, malgré le divorce, il ne faut pas renoncer à la perspective de vie satisfaisante. Au contraire, il y a un espoir qu'elle pourra être encore plus heureuse lorsqu'elle trouvera un homme qui l'aimera vraiment de la façon dont elle le mérite. Donc la quête du bonheur n'est pas encore réussie pour Chloé, mais il y a là, un futur prometteur pour elle grâce à son naturel aimable. Malheureusement, il semble que Pierre a déjà gâché toutes les chances de mener une vie vraiment heureuse avec Mathilde, la seule femme qu'il aimait passionnément. Sa seule consolation reste que son fils Adrien ne fasse pas la même erreur comme lui et que Chloé puisse toujours retrouver le véritable amour et le bonheur dans sa vie.

Le best-seller le plus vendu d'Anna Gavalda, *Ensemble c'est tout*, est le seul récit qui introduit quatre personnages principaux en narrant leurs destins à la troisième personne du singulier. Le lecteur fait connaissance avec quatre personnages malheureux qui ont beaucoup de soucis dans leur vies lamentables. Tandis que le protagoniste, Camille, souffre d'anorexie, son voisin Philibert mène une vie trop limitée à cause de sa timidité. Son colocataire Franck se fait du soucis pour sa grand-mère Paulette qui doit rester en maison de retraite à cause de son mauvais état de santé. Tous les quatre ont quelque chose en commun – ils souffrent de la lourdeur immense d'isolement. Comme le titre du roman l'indique, la qualité de leur vie s'améliore notablement quand ils trouvent le chemin l'un à l'autre et commencent à vivre ensemble. Comme ils sont finalement entouré par des gens aimant, ils créent une vraie famille chaleureuse et retrouve ainsi le goût de vivre. Les trois jeunes personnages connaissent une évolution considérable. Nous avons donc montré la quête du bonheur de chacun sur deux schémas actantiels. Pendant que Camille retrouve l'envie de dessiner ainsi que de manger, Philibert lutte contre sa timidité et gagne son bonheur en se liant d'amitié avec Camille et puis, en demandant la main de Suzy. Avec l'aide de Camille, Franck peut finalement réaliser le seul désir de Paulette en la faisant déménager dans son ancienne maison bien aimée. Même Franck lui-même arrive à un bonheur mutuel avec Camille quand elle s'ouvre finalement à lui et lui avoue son amour. C'est alors qu'un avenir commun prometteur les attend.

Puis, nous avons procédé au roman suivant, *La Consolante*. Nous avons analysé l'histoire du protagoniste, Charles Balanda, et de deux femmes importantes qui ont croisées son destin. En dépit de sa carrière réussite dans l'architecture, Charles ne se sent heureux dans sa vie, voyageant souvent, et rentrant comme toujours dans son appartement où il n'y a plus d'amour. Il souffre de solitude, malgré qu'il partage son foyer avec sa partenaire Laurence et sa fille, Mathilde. Quand il apprend la mort d'Anouk, la mère de son meilleur ami d'enfance, et le lieu indigne de son repos éternel, Charles se lance dans une odysée exigeante afin d'arranger la dernière faveur de cet amour platonique de son enfance. Il rend visite à Alexis, après vingt ans de silence, pour le convaincre de changer le lieu de repos éternel d'Anouk. Quand il rencontre Kate Cherrington, une femme qui ressemble beaucoup à Anouk par son esprit vivant, sa perception de vie change dramatiquement et son échappée du malaise et de la solitude sont à portée de main. Kate, qui est toujours entourée par ses pupilles aimés, lutte ainsi contre la solitude interne causée par l'absence de l'amour partenaire dans sa vie. Après tout ce qu'elle sacrifiait pour les enfants de sa sœur décédée, elle mérite d'être

complètement heureuse aussi. Finalement, quand Charles et Kate s'avouent leur affection réciproque, rien ne peut plus repousser leur bonheur commun.

Malheureusement, le cas d'Anouk n'a pas connu de fin heureuse. Toute sa vie, elle donnait de son amour et de sa sollicitude aux autres. Dans un premier temps, elle essayait de faire l'enfance d'Alexis et de son ami Charles vraiment inoubliable en dépit des difficultés financières ou du manque du temps causé par son travail exigeant. Néanmoins, quand les deux garçons ont grandi, ils l'ont abandonnée petit à petit. Depuis ce temps-là, le sens de sa vie rimait à s'occuper des malades. Néanmoins, étant donné sa vie trop esseulée et déprimée avec le temps, elle se suicida. Nous avons dû constater que sa recherche du bonheur dans sa vie était d'avortée, à cause de l'indifférence douloureuse de ses aimés.

Ainsi dans le dernier roman en question, nous avons observé comment l'indifférence et l'irrespect peuvent détruire les chances de mener une vie satisfaisante. Le protagoniste, Billie, était malheureuse depuis son enfance, car elle grandit dans un quartier pauvre, entourée par des gens qui ne l'aimait pas. L'influence du manque d'amour et de tendresse dès son premier âge était renforcée par la dérision de ses camarades de classe. Billie ne souhaite que d'être aimée et respectée. Finalement, sa situation misérable connaît un tournant lorsqu'elle fit la connaissance, plus profonde, avec Franck Muller. Étant la première personne dans sa vie qui la traite comme une égale, il devient le seul point lumineux dans sa vie. Elle goûte le bonheur pour la première fois lorsqu'ils passent du temps ensemble en jouant une pièce de théâtre de Musset et elle sait qu'elle a trouvé un véritable ami. Néanmoins, quand il commence à aller dans une autre école et ils ne se voient plus, elle s'abaisse à promiscuité afin de gagner au moins un peu d'affection dans son existence pénible. Plus tard, quand elle a de nouveau retrouvé le chemin vers Franck, elle sent que la mauvaise influence de son origine la rattrape encore, car elle sent ses tendances à l'alcoolisme et à petite delinquance refaire surface. Grâce à Franck, mais ainsi à sa propre conscience et sa volonté, elle réussit à se débarrasser de l'impact de son passé infâme et à mener une vie satisfaisante. En ce qui concerne le destin de Franck, nous avons observé que son aide à Billie était également une aide pour soi-même. Franck souffrait toujours de manque de respect ainsi que son amie, et il s'efforçait de gagner la faveur de son père. Il a fallu alors quelques mots francs de la part de Billie pour qu'il comprenne que ces efforts pour gagner le respect de son père, bien qu'exigeants, seraient toujours inutiles. Au lieu de ces ennuis, il se lance dans des études qui l'intéressent et c'est alors qu'il commença une

carrière réussite où il peut se sentir accompli. De cette manière, il gagne le respect de soi-même ainsi que celui des autres en travaillant et en vivant heureux, à côté de sa meilleure amie.

Le quatrième chapitre nous a permis d'affirmer les piliers essentiels typiquement employés dans la prose de l'auteur. Dans l'univers créé par la plume gavalienne, le monde tourne autour des personnages, leurs émotions et leurs confessions intimes. Surtout grâce aux ses protagonistes complexes et vraisemblables, Gavalda réussit à créer une illusion du réel. Les sujets que tout le monde peut connaître de sa vie quotidienne, comme les problèmes de relations humaines ou la perte et la redécouverte de goût de vivre, sont fréquemment entremêlé par les motifs de nostalgie et souvenirs d'enfance. Ensemble, avec l'emploi de thèmes comme la lourdeur de solitude et le besoin d'amour provoquant la sympathie, la lecture pourrait donner l'impression qu'elle est parfois très sentimentale. Néanmoins, Gavalda maîtrise son écriture, fraîche et originale, en mélangeant des sujets sérieux ou émouvants avec une bonne dose d'(auto)ironie et de sarcasme qui amusent même dans les situations plutôt amères. Grâce à l'originalité et l'intelligence du texte, les romans de Gavalda ne s'enfoncent jamais dans la banalité des romans à l'eau rose.

Anna Gavalda aime s'inspirer de gens divers, sans volonté de créer des personnages parfaits mais, plutôt des personnages humains. Réels, avec tous leur défauts et qualités. C'est pourquoi nous trouvons des types de personnages très différents en ce qui concerne l'âge, la classe sociale ou le naturel en général. Pourtant, il y a quelque chose que tous ses personnages partagent. Dans chaque roman, nous avons observé l'évolution dans les vies de personnages principaux, leur motivations et désirs ainsi que les obstacles dans leur recherche du bonheur.

Malgré que le concept du bonheur soit souvent confondu avec l'imagination de richesse matérielle à nos jours, notre analyse a montré que le bonheur des personnages gavaldiens, n'est jamais atteint par l'abondance de biens matériels et d'argent. Les piliers fondamentaux dans l'univers gavaldien qui constituent le bonheur sont simples. L'amour, soit romantique ou familiale, et l'amitié comme étant les forts vainqueurs de la solitude, sont présents dans toute son œuvre, ainsi que la capacité d'estimer les petites joies de la vie quotidienne. Pour être heureux, les personnages gavaldiens doivent vivre *vraiment*, avec une vraie énergie. Ils ne doivent pas être parfaits, toujours infaillibles ou polis, mais il faut qu'ils expriment leur émotions réelles quand ils sont heureux et reconnaissants ou seulement tristes ou fâchés. Pour eux, il ne faut que s'entourer par les

gens qu'ils aiment et cesser de gaspiller leur temps et energie aux ceux qui ne les apprécient jamais. Il faut s'ouvrir aux gens de nouveau même s'ils étaient déçus et blessés dans le passé. Pourtant, il faut s'aimer et connaitre l'estime de soi aussi. Par l'intermédiaire de ses personnages et leur histoires attachantes, Gavalda offre au lecteur tous ces conseils, et beaucoup plus, pour le faire comprendre ce qui peut vraiment construire le bonheur personnel.

Resumé

Tato diplomová práce se zabývá rozborem románového díla Anny Gavaldy, jedné z nejpopulárnějších autorek současné francouzské literatury. Konkrétně se práce zaměřuje na hlavní postavy a jejich snahu o nalezení štěstí a spokojenosti v životě. Před samotnou analýzou se v úvodní kapitole věnujeme klíčovému konceptu *šťěstí* a jeho odrazu v současné i klasické literatuře. Druhá kapitola pak představuje samotnou autorku, její život a tvorbu v širším kontextu a nastiňuje vývoj románového žánru na francouzské literární scéně od padesátých let po současnost. Třetí kapitola, která tvoří nejpodstatnější část práce, obsahuje analýzu kompletního románového díla spisovatelky (*Báječný únik*, *A taková to byla láska*, *Prostě spolu*, *Člověk není nikdy úplně šťastný* a *Billie*). Pro podrobnou analýzu “cesty za štěstím” u jednotlivých postav v této práci využíváme tzv. aktantní schéma, které nám umožňuje graficky znázornit veškeré motivace i překážky formující příběhy hrdinů. V závěrečné kapitole konstatujeme, jaké jsou základní pilíře literárního světa autorky a typické aspekty jejího díla.

Bibliographie

Sources primaires :

Anna Gavalda :

GAVALDA, Anna. *Des vies en mieux. Billie*. Paris : J'ai lu, 2015. 441 p.

GAVALDA, Anna. *Ensemble, c'est tout*. Paris : J'ai lu, 2005. 574 p.

GAVALDA, Anna. *La Consolante*. Paris : J'ai lu, 2010. 635 p.

GAVALDA, Anna. *L'Échappée belle*. Paris : Le Dilletante, 2009. 165 p.

GAVALDA, Anna. *Je l'aimais*. Paris : J'ai lu, 2009. 157 p.

Autre auteurs :

ALAIN. *Propos sur le bonheur*. Paris : Gallimard, 1928. 224 p.

BEAUVOIR, Simone de. *Force de Choses*. Paris : Gallimard: 1963. 688 p.

BEAUVOIR, Simone de. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : Gallimard, 1958. 368 p.

BRUCKNER, Pascal. *Euphorie Perpetuelle, Essai sur le devoir du bonheur*. Paris : Grasset, 2000. 277 p.

GIDE, André. *Les Nourritures Terrestres et Les Nouvelles Nourritures*. Paris: Gallimard, 1935. 299 p.

GIONO, Jean. *Œuvres romanesques complètes : L'Homme qui plantait des arbres*, vol. V. Paris: Gallimard, 1980. 1445 p.

KANT, Immanuel. *Fondaments de la métaphysique de moeurs*. Presses Électroniques de France, 2013. 84 p.

RICARD, Matthieu. *L'Art de la Méditation*, Paris : Groupe Robert Laffont, 2011. 86 p.

RICOT, Jacques. *Le bonheur, quel intérêt?* Vallet : Editions M-Editer, 2010. 119 p.

SCHOPENHAUER, Arthur. *Parerga et paralimpomena*, 1851.

Sources secondaires :

AHMADI, Masoumeh. *La question du bonheur dans l'œuvre de Christian Bobin*. Littératures. Université de Bourgogne, 2012. 321 p.

AMAR, Ruth. *L'écriture du bonheur dans le roman contemporain*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2011. 260 p.

ARON, Paul., et al. *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF, 2016. 654 p.

DARGENT, Francois. « Anna Gavalda, Billie le bide », *Le Figaro*, 10 octobre 2013.
<<http://www.lefigaro.fr/livres/2013/10/02/03005-20131002ARTFIG00494-anna-gavalda-tete-de-mule-et-bonnet-d-ane.php>> [2018-11-03].

Dictionnaire Larousse
<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bonheur/10144>> [2017-11-11].

FOUCAULT, Régine. « Anna Gavalda : biographie. », *Un monde à lire*, 20 août 2003.
<<http://mondalire.pagesperso-orange.fr/Gavalda.htm>> [2010-11-13].

FREY, Pascale. « Anna Gavalda, conteuse de la vie ordinaire. », *Lire*, 1 février 2002.
<https://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-conteuse-de-la-vie-ordinaire_806063.html> [2018-02-01].

GLAUDES, Pierre, REUTER, Yves. *Le personnage*. Paris : PUF, 1998. 127 p.

HÉBERT, Louis. « Le modèle actantiel. », *Signosemio*, 2006.

<<http://www.signosemio.com/greimas/actantiel.asp>> [2018-01-24].

JOUVE, Vincent. *L'effet-personnage dans le roman*. Paris : PUF, 1992. 272 p.

PAYOT, Marianne. « Anna Gavalda : entretien. », *L'Express*, 6 mars 2008.

<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda_822686.html> [2018-01-03].

PAWIN, Rémy. « Les romans dédiés au bonheur », in Ruth AMAR (dir.), *L'Écriture du bonheur dans le roman contemporain*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars publishing, 2011. 260 p.

PRESADA, Diana. « Littérature et réception : Anna Gavalda, un phénomène d'édition », *Studii de stiinta si cultura*, Vol X, 2014. 215 p.

PRZYCHODZEN, Janusz. *De la simplicité comme mode d'emploi. Le minimalisme en littérature québécoise*. Québec : Presses universitaires de Laval, 2014. 185 p.

SOREL, Lucien. « La Tyrannie du bonheur obligatoire, selon Pascal Bruckner », *Largeur*, 14 juin 2000.<<https://largeur.com/?p=431>.> [2018-01-14].

SPAACK, Isabelle. « Littérature : Anna Gavalda en toutes lettres », *Le Parisien*, 19 septembre 2013.

<<http://www.leparisien.fr/magazine/week-end/litterature-anna-gavalda-en-toutes-lettres-19-09-2013-3150493.php>> [2018-02-12].

UBERSFELD, Anne. *Lire le théâtre I.* Paris : Belin, 1996. 237 p.

VIART, Dominique, Bruno Vercier, et Franck Evrard. *La littérature française au présent: héritage, modernité, mutations*. Paris : Bordas, 2005. 543 p.

VALENTI, Simonetta. « Du minimalisme littéraire », *Acta fabula*, vol. 17, n° 6, Notes de lecture. Novembre-décembre 2016.

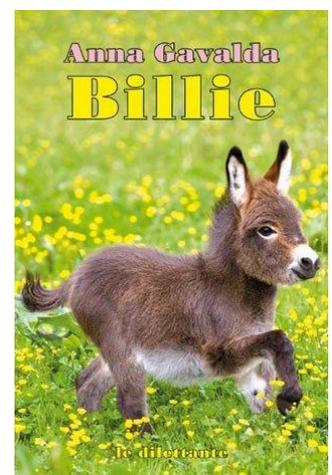
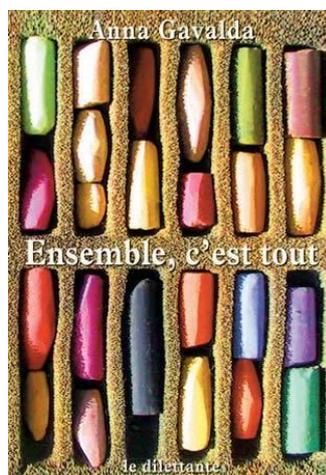
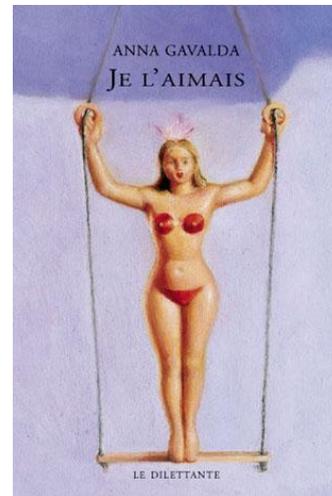
<<http://www.fabula.org/acta/document9937.php>> [2018-04-11].

Appendices

I Le portrait d'Anna Gavalda



II Les couvertures des romans analysés



Anotace

Jméno a příjmení autora: Alžběta Váňová

Název katedry a fakulty: Katedra romanistiky, Filozofická fakulta

Název diplomové práce: Les personnages gavaldiens à la recherche du bonheur

Vedoucí diplomové práce: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Počet znaků: 214 720

Počet příloh: 2

Počet titulů použité literatury: 34

Klíčová slova: amitié, amour, Anna Gavalda, bonheur, contemporain, français, littérature, minimalisme positif, personnage, relations humaines, quotidien, roman

Charakteristika diplomové práce:

Abstract

This thesis deals with the introduction and analysis of fiction written by the contemporary French author, Anna Gavalda. In particular, the analysis focuses on major characters and their pursuit of happiness in her five novels: *Breaking Away*, *Someone I Loved*, *Hunting and Gathering*, *Consolation* and *Billie*. As the motif of happiness is crucial for this work, the first chapter deals with the notion of happiness in general and the literature concerned with this subject. The major aim of this thesis is to present the essential values which constitute one's happiness in Gavalda's literary universe by observing the major motivations and obstacles in the pursuit of a happy life of individual characters. In addition to the analytical part, the thesis also introduces the author and an overview of her writings in a larger context, with respect to the evolution of the novel on the French literary scene since 1950's until today.

Resumé

Ce mémoire est consacré à l'analyse de l'œuvre romanesque d'Anna Gavalda, l'auteur français contemporain. Plus concrètement, ce travail se concentre sur la recherche du bonheur des personnages principaux dans ses cinq romans que sont : *L'Échappée Belle*, *Je l'aimais*, *Ensemble*, *c'est tout*, *La Consolante* et *Billie*. Étant donné que le motif du

bonheur est absolument essentiel pour l'analyse, le premier chapitre s'occupe de la notion du bonheur en général et de la littérature consacrée à ce sujet. L'objectif majeur de ce mémoire est de présenter les piliers fondamentaux qui contribuent à une vie heureuse dans l'univers romanesque gavaldien en observant les motivations et difficultés des protagonistes pendant leur recherche du bonheur. Le mémoire traite également de la vie de l'écrivain et de son œuvre dans un large contexte de littérature française, en considération de l'évolution du genre romanesque depuis les années cinquante jusqu'à nos jours.